

Le gros de la bataille se déroule au nord et au sud de Strasbourg

La première armée yankee s'est emparée de Samree

Les fantassins canadiens en Hollande ont attaqué à huit milles de Nimègue — La 2e armée britannique a repris plusieurs endroits — Grande bataille de tanks dans les Ardennes — Avances de la 3e armée yankee sur un front de vingt milles

Par James LONG

PARIS, le 10. — (PA) — La 1ère armée américaine a gagné la plus grande bataille de tanks de la campagne belge, aujourd'hui, en s'emparant du centre routier de Samree après 30 heures de violent combat, y compris un barrage d'artillerie durant la nuit entière.

Les Britanniques ont emporté cinq villes dans l'ouest et avancé à moins d'un demi-mille de Laroche dont le sort semble être fixé par la chute de Samree, à trois milles au nord-est.

Dans le sud du saillant, dont le corridor à moins de neuf milles de large, la 3e armée américaine a avancé d'un mille et demi sur un front de 20 milles, sous Bastogne.

La 101e division aérienne est maintenant à quatre milles et demi d'Houffalize, important centre ouvrier au centre du saillant.

Les Allemands battent en retraite sur le flanc ouest, et ils sont plus menacés par la perte de Samree.

Loin au sud, Strasbourg, capitale de l'Alsace, est de plus en plus en péril par suite des attaques allemandes près de Kraitt, à seulement dix milles de la ville.

Une dépêche du front dit que l'infanterie de la 1ère armée canadienne a attaqué des positions ennemies à huit milles au sud-est de Nimègue, en Hollande, gagnant un mille. Leur poussée est protégée par un terrible barrage d'artillerie.

Les hommes du général Crerar ont attaqué, en trois vagues, des postes ennemis près de Wylter. Au cours d'une mêlée, corps à corps, qui a duré une heure, vingt Allemands ont été tués.

La menace de la 1ère armée américaine augmente de plus en plus pour la dernière route d'évasion allemande dans le saillant, la route qui conduit d'Houffalize à Saint-Vith.

La 2e armée britannique a emporté Forrières, Hodister et repris Bure, à l'extrémité ouest du saillant.

Il est évident que la radio allemande a commencé à préparer son front intérieur à une telle retraite. Les Britanniques ont avancé d'un mille dans quatre ou cinq points de neige.

La 82e division aérienne se bat dans Wielsalm, à neuf milles à l'ouest de Saint-Vith.

La plus grande bataille de tanks (Suite à la page quatre)

Dernière heure

LONDRES, le 10. — (PC-Reuters) — Des bombardiers lourds américains et des chasseurs d'escorte ont survolé l'Allemagne aujourd'hui, annonce-t-on ici.

LONDRES, le 10. — (PC-Reuters) — Sir Cecil Hurst, président de la commission des crimes de guerre des Nations-Unies, a démissionné pour cause de mauvaise santé, annonce aujourd'hui un officier de la commission. La rumeur que la démission a été la suite d'une polémique de désaccord avec le ministre des affaires étrangères anglais est regardée comme fautive.

Buenos Ayres, le 10. — (P) — Le gouvernement de l'Argentine annonce aujourd'hui qu'il ne prendra part à aucune des assemblées futures de l'union panaméricaine.

TORONTO, le 10. — (PC) — Dans une déclaration publiée aujourd'hui par l'Association des producteurs de caoutchouc du Canada (suite à la page neuf)

Onze disparus dans un avion

VANCOUVER, le 10. — (PC) — Un bombardier Liberator quadrimoteur et 11 membres d'équipage de la RAF qui étaient à bord sont disparus au cours d'une envolée de routine d'une base de la côte ouest, a annoncé hier soir le commandement de l'ouest.

On fait des recherches élaborées sur la région côtière, et un appel a été fait aux personnes qui pourraient avoir repéré l'avion.

LOS ANGELES, le 10. — (PA) — Les débris d'un aérobus des American Airlines transportant 21 passagers et trois membres d'équipage, ont été aperçus aujourd'hui à environ cinq milles au nord de l'aérodrome Lockheed, à Burbank, dit un porte-parole de la compagnie.

Les débris ont été vus par un opérateur de la tour de contrôle, à l'aéroport.

L'accident est survenu dans les environs de La Crescenta, ville située au pied des montagnes au nord d'ici.

Parachutistes descendus en Norvège

LONDRES, le 10 (PC) — Des parachutistes norvégiens descendus en Norvège ont coupé la principale route ferroviaire que relie Trondheim et Oslo, et par laquelle on évacue les Allemands.

Le bulletin publié par le gouvernement du pays a dit que deux divisions allemandes, qui étaient récemment en Norvège, combattent actuellement avec le maréchal von Rundstedt sur le front ouest et que huit autres divisions nazies tentent d'évacuer le pays.

On n'a donné aucun détail sur les parachutistes.

Armée française de 2,000,000

PARIS, le 10. — (P.A.) — On rapporte que la France a l'intention d'ajouter 1,800,000 hommes à son armée en mobilisant les dix classes de jeunes gens de 1934 à 1944. Avec ce nombre, il y aura 2,000,000 de Français sous les drapeaux.

Un accord en principe a été conclu par lequel la Grande-Bretagne et les Etats-Unis fourniraient les armes, les munitions et l'équipement.

MacArthur établit son quartier général à Luçon

Quinze morts dans deux trains de travailleurs

BELFAST, le 10. — (P.C.) — Quinze personnes ont perdu la vie et au moins 50 ont été blessées dans la collision d'un train électrique transportant plusieurs ouvriers de guerre et d'un train stationnaire de cheminots juste en dehors de la jonction de Ballymacarett.

Echec allemand partout au front de Budapest

MOSCOU, le 10. — (PA) — La furie des assauts russes a augmenté considérablement dans Budapest, aujourd'hui, tandis que des colonnes allemandes de relève, actuellement renouées d'être prises de flanc, ont échoué dans leurs tentatives de percer les lignes alliées.

En cette troisième journée de bataille, les Russes disent qu'ils contrôlent plus de la moitié de la capitale hongroise.

Au nord-ouest, par delà le Danube, l'infanterie et les blindés du maréchal Rodion Malinovsky marchent rapidement sur Komarno, centre de communication de la rive nord du fleuve, qui fut l'un des tremplins des troupes allemandes volant au secours de la garnison ennemie assiégée dans la capitale.

Dans des avances de trois milles ou plus hier, les hommes du maréchal Malinovsky ont emporté la ville d'Izsa, situé à un peu plus de trois milles et demi à l'est de Komarno, et une demi-douzaine d'autres endroits vers le nord-est, dans une poussée qui placera ces troupes à la grande base allemande de Komarno et sur la route de Bratislava, la frontière autrichienne et éventuellement Vienne, à 87 milles plus loin.

Le bulletin de guerre soviétique annonce que les Allemands expé-

(Suite à la page quatre)

Vingt-quatre victimes d'un accident de l'air

NEW-YORK, le 10. — (PA) — Vingt et un passagers, tous des soldats, et trois membres d'équipage, ont perdu la vie aujourd'hui dans l'accident d'un aérobus des American Airlines survenu près de Burbank (Californie), annonce-t-on des bureaux de la compagnie, ici.

L'avion s'est écrasé à environ 4 h. 10 ce matin à cinq milles de l'aéroport Lockheed, à Burbank, a déclaré le vice-président en charge du trafic des voyageurs, Charles Rheinstrom.

Les noms des passagers sont tenus secrets par l'armée et la marine jusqu'à ce que les parents soient avertis.

LOS ANGELES, le 10. — (PA) — Les débris d'un aérobus des American Airlines transportant 21 passagers et trois membres d'équipage, ont été aperçus aujourd'hui à environ cinq milles au nord de l'aérodrome Lockheed, à Burbank, dit un porte-parole de la compagnie.

Les débris ont été vus par un opérateur de la tour de contrôle, à l'aéroport.

L'accident est survenu dans les environs de La Crescenta, ville située au pied des montagnes au nord d'ici.

Parachutistes descendus en Norvège

LONDRES, le 10 (PC) — Des parachutistes norvégiens descendus en Norvège ont coupé la principale route ferroviaire que relie Trondheim et Oslo, et par laquelle on évacue les Allemands.

Le bulletin publié par le gouvernement du pays a dit que deux divisions allemandes, qui étaient récemment en Norvège, combattent actuellement avec le maréchal von Rundstedt sur le front ouest et que huit autres divisions nazies tentent d'évacuer le pays.

On n'a donné aucun détail sur les parachutistes.



● Six membres d'équipage de terre de la RAF, que l'on entraîne comme combattants et qui ont la tâche de garder les aérodromes avancés en Birmanie, franchissent un obstacle afin de se familiariser avec les secrets de la guerre de la jungle. La vitesse est le principal élément de la bataille de la jungle, et les hommes doivent apprendre à surmonter un obstacle dans un temps très rapide.

Les grévistes de la côte du Pacifique ignoreront la demande de M. Mitchell

La grève, quoique déclarée illégale, est toutefois entrée dans sa deuxième journée — On va au travail en patins à roulettes

VANCOUVER, le 10. — (PC) — La grève des employés de tramways de la côte du Pacifique est entrée dans sa deuxième journée aujourd'hui, et des milliers de citoyens de Vancouver, Victoria et New-Westminster se rendent au travail à pied ou au moyen de toute sorte de véhicules possibles.

Rien n'indique l'intervention immédiate du Gouvernement fédéral dans l'impasse qui existe entre la Commission nationale du travail en temps de guerre et

l'Union des employés de tramways (A.F.L.) au sujet d'une demande d'augmentation de salaire de la part des employés de la British Columbia Electric Company.

Le ministre fédéral du Travail, M. Mitchell, dans une déclaration faite à Ottawa, a dit que la grève était illégale, et il prie les employés de tramways et d'autobus de retourner au travail.

"L'appel n'aura aucun effet auprès des grévistes", a déclaré Charles Stewart, porte-parole de l'Union. "La grève prendra fin quand on sera venu à une entente au sujet des salaires et quand cette entente aura été acceptée par une vote des intéressés". Environ 2,700 employés de tramways sont en grève.

M. Mitchell avait annoncé que des augmentations de salaire ne pouvaient être autorisées par les conseils du travail à moins que l'on ne prouve que ces augmentations peuvent être accordées sans violer les règlements fédéraux du travail en temps de guerre. Il a conseillé de régler le différend à l'amiable en songeant à la situation critique qui existe en ce moment en ce qui concerne la poursuite de la guerre.

La grève a suivi le refus de la Commission nationale du travail

(Suite à la page neuf)

Des prisonniers alliés refoulés vers l'intérieur

LONDRES, le 10. — (PC) — On a rapporté hier soir, de sources neutres, des mouvements considérables de prisonniers de guerre à l'intérieur de l'Allemagne.

Selon des rapports suisses, on a remarqué des mouvements considérables de prisonniers de guerre britanniques, envoyés de l'intérieur du pays vers des camps situés dans l'ouest de l'Allemagne.

On a rapporté également que les Américains capturés au cours de l'offensive de von Rundstedt avaient été changés de prison et transportés dans une autre région où le risque ne serait pas si grand d'une trouée alliée qui viendrait les libérer.

(Suite à la page quatre)

La vague de froid se maintient depuis cinq jours à Ottawa

Une très grande vague de froid sévit présentement dans tout l'Ontario et la province de Québec. La température s'est toujours maintenue très froide. Depuis cinq jours, le gros froid dure à Ottawa. Depuis vendredi soir, on peut dire qu'il n'a pas "dérouté". Le mercure était descendu en bas de zéro et il n'est remonté que quelques heures, dans la journée de lundi, puis, aussitôt, il a dégringolé en bas de zéro. Dans la nuit de lundi, il a marqué 4 sous zéro; et 3 sous zéro, dans la journée d'hier, pour descendre à 26 sous zéro, la nuit dernière. Ce matin, à onze heures et demie, le thermomètre de la Ferme expérimentale enregistrait encore 15 degrés sous zéro. Brrrr... quel froid! C'est probablement la plus forte vague de froid que nous avons à subir, cet hiver. A l'aplomb, le mercure marquait 20 sous zéro, à midi, et le froid doit se continuer jusqu'à

(Suite à la page quatre)

Revue succincte de la situation internationale

OUEST — La première armée américaine s'est emparée de Samree; l'ennemi se retire lentement du saillant belge; les Allemands frappent à quatre milles de Strasbourg; les troupes canadiennes ont attaqué des positions à huit milles au sud-est de Nimègue, en Hollande.

EST — Les assauts des Russes, dans Budapest, gagnent en intensité; les colonnes allemandes ne réussissent toujours pas à atteindre la garnison assiégée dans la capitale hongroise.

PHILIPPINES — Des colonnes de blindés américains se dirigent vers Manille, après un débarquement en masse dans l'île Luçon; les troupes yankees continuent d'affluer à la suite du général MacArthur.

CHINE — Les assauts des Russes, dans Budapest, gagnent en intensité; les colonnes allemandes ne réussissent toujours pas à atteindre la garnison assiégée dans la capitale hongroise.

ITALIE — Des troupes de la 8e armée britannique ont repoussé une patrouille allemande de la rive sud de la Reno.

Wang a dit que la Chine a accueilli avec enthousiasme la nouvelle du débarquement du général MacArthur sur l'île Luçon, mais a ajouté que les Japonais offriront sans doute une résistance des plus acharnées.

Avance alliée irrésistible en Birmanie

KANDY, (Ceylan), le 10. — (PC) — La 14e armée britannique avance malgré la vive résistance des Japonais au nord-ouest de Shwebo, bastion du nord de la Birmanie qui a déjà été envahie par des unités indoues de la 14e, annonce le commandement du sud-est de l'Asie, aujourd'hui. L'aérodrome de Shwebo et un village situé à sept milles à l'ouest ont été pris.

Patrouille nazie refoulée le long de la Reno

ROME, le 10. — (PA) — Des unités de la 8e armée britannique ont repoussé une patrouille ennemie de 30 hommes sur la rive sud de la Reno, le long de laquelle les Allemands se sont retranchés pour livrer bataille à l'extrémité est du front italien.

(Cette dépêche ne dit pas si ces soldats de la 8e armée font partie du corps canadien qui opère sur le front de la Reno.)

Les mauvaises conditions atmosphériques forcent les armées à ne pas effectuer que des mouvements de patrouille, dit un bulletin.

Des navires de guerre alliés, au large de la côte méridionale de France, continuent à appuyer les unités de la frontière italo-française.

Des bombardiers moyens et chasseurs ont martelé des ponts ferroviaires et routiers dans le centre et l'ouest de la vallée du Pô.

La MAAF a fait environ 975 envoies hier, desquelles trois avions ne sont pas revenus.

La nuit dernière, des unités du 1er Corps canadien ont confronté des Allemands retranchés le long de la rive sud de la Reno, à environ six milles au nord-est de San-Alberto, occupée.

(Suite à la page quatre)

Résistance nulle de l'ennemi

Berlin, citant Tokio, porte à 60,000 hommes les effectifs américains débarqués — Convoi de huit cents navires — Manoeuvre infaillible vers Manille

NEW-YORK, le 10. — Le correspondant du réseau Columbia, William Dunn, a rapporté de Luçon, ce matin, que les Japonais n'offrent pas encore de résistance sur terre aux unités d'invasion du général MacArthur.

D'UN POSTE AVANCE DU SUD-OUEST DU PACIFIQUE, le 10. — (PA) — Des dizaines de milliers de soldats américains sont débarqués hier avec le général MacArthur sur la côte occidentale de Luçon, dans le golfe de Lingayen. Précédés de leurs chars d'assaut, ils se dirigent aujourd'hui vers le sud, dans la direction de Manille, pour livrer la bataille qui décidera de la possession des Philippines.

Manille est située à moins de 120 milles de distance et le pays qu'il faut traverser pour s'y rendre est bas et sec, ce qui convient éminemment au passage rapide des blindés, dont les Américains —

(suite à la page quatre)

Dommages de deux sous que doit payer le Globe and Mail

TORONTO, le 10. — (PC) — Deux des 16 plaignants dans une poursuite pour libelle intentée contre M. A. Sanderson et Reliable Exterminators Ltd., compagnie de publication du Globe, et contre George McCullagh, président et propriétaire du Toronto Globe and Mail, ont obtenu des dommages d'un sou chacun par un jury d'une cour spéciale de bonne heure aujourd'hui. Le jury a déclaré que les défendeurs n'étaient "pas coupables de libelle" contre les autres plaignants.

La poursuite a été intentée par 16 candidats C.C.F. aux élections municipales de Toronto en 1944, et était basée sur une annonce publiée par Sanderson dans le Globe and Mail dans laquelle les plaignants étaient qualifiés de "communistes" et de "créatures des communistes".

Il n'a pas été question des frais. Le jury a déclaré qu'il y avait matière à libelle contre le professeur G. M. A. Grube et contre Eva Sanderson.

Dans une poursuite antérieure au sujet d'une annonce similaire publiée dans le Toronto Evening Telegram, un jury d'une cour spéciale a rendu un verdict de libelle avec malice et a accordé aux plaignants des dommages d'un dollar chacun.

(Suite à la page quatre)

Les instituteurs demandent une hausse de salaire

L'Association des instituteurs laïques de langue française et de langue anglaise qui enseignent dans les écoles séparées d'Ottawa ont demandé une augmentation de salaires à la commission scolaire. Dans une lettre adressée à la commission, les professeurs disent qu'ils ne sont pas satisfaits de leurs salaires actuels et ils demandent que l'on veuille bien étudier la question. Ils demandent une assemblée entre les représentants de l'Association et les commissaires des écoles séparées pour discuter ce problème.

Cette lettre, avons-nous appris de bonne source, ne fixe pas de dates, ne contient pas de menaces de grève, et aucun chiffre relatif aux salaires n'est mentionné. En somme, ce n'est qu'un avertisse-

(Suite à la page neuf)

Une vingtaine de personnes chassées dans la rue par 26 degrés sous zéro

Un incendie s'est déclaré, peu après cinq heures, aux numéros 75-85 de la rue Albert — Pertes d'une couple de mille dollars

Par un froid de 26 sous zéro à 5 h. 20 ce matin plus de 20 personnes furent chassées de leurs demeures au numéros 75 à 85, rue Albert, par un feu d'origine inconnue qui a débuté dans la cave. Cet immeuble appartient au capitaine Wilfrid D'Amour, du régiment de Hull, et loge le bureau du Globe and Mail, une agence de livres anglais et français, dont M. André Proulx est gérant, la Kay C. Chemical Manufacturing Company, dont le propriétaire est Hector Carruthers, ainsi que plusieurs appartements.

Les pompiers ont reçu l'appel à 5 h. 19 ce matin de M. Marcel Filteau, occupant un appartement de l'immeuble ravagé, qui s'éveilla le premier de l'incendie et réveilla les gens. M. Filteau a également aidé à sauver trois enfants: Jack, Donald et May Reardon, enfants du soldat et de Mme Reardon. Filteau a sauté par une

fenêtre du deuxième étage mais il ne s'est pas blessé.

Le feu s'est confiné à la cave et à la partie ouest de l'immeuble; le chef Gray Brunet qui dirige le travail des pompiers des postes 2, 3, 4 et 8, a déclaré aujourd'hui que les pertes pourraient se chiffrer par \$2,000 environ. Les pompiers rentrèrent à leurs postes à 9 heures ce matin. Quand l'incendie fut terminé, ils eurent difficulté à dégager les boyaux des borne-fontaines qui étaient gelées et firent venir de l'équipement.

Les quelques huit personnes qui occupaient la partie ouest de l'immeuble sont sans logis; les autres purent retourner dans leurs appartements. Pendant le feu, les gens se sont réfugiés temporairement au Laurentian Building et au Taxi Landreville.

(Suite à la page quatre)

Un témoin ne peut jurer avoir vu l'accusé Papineau

Plusieurs témoins ont été entendus, ce matin, à l'enquête préliminaire, dans la cause de Jean Papineau, accusé de crime d'incendiaire à la suite du feu qui détruisit, le 18 décembre dernier, le Paradis Café et les logements situés de 178 à 184, rue Dalhousie.

Me Raoul Mercier occupait pour présenter l'accusé.

Selon les témoignages entendus, ce matin, Papineau n'était pas en ville le soir du 18 décembre. Il se serait rendu à Buckingham puis à Papineauville dans le but de se procurer des valises pour les fêtes.

En réponse aux questions de Me Mercier, le premier témoin, le

(Suite à la page neuf)

La Saskatchewan ne peut accepter les propositions Ilsey, dit M. C. M. Fines

Cette province éprouvée par la disette de blé en 1938, est prête à remettre un sept millions emprunté du fédéral

REGINA, le 10. — (PC) — Le premier ministre suppléant, C. M. Fines, a rendu publique aujourd'hui une lettre adressée au ministre fédéral des Finances, M. Ilsey dans laquelle il est dit que la Saskatchewan est prête à tenter de percevoir des cultivateurs et de remettre au Dominion une somme de 7 millions de dollars pour la semence dont la distribution de blé est nécessaire en 1938, vu le manque total de récolte l'année précédente.

La province et le Dominion avaient garanti les avances, mais à l'échéance le 31 octobre 1944, la province se déclara incapable de payer et le 11 décembre, le Dominion versa aux banques \$16,468,852, somme qui représentait le capital et les intérêts.

M. Ilsey a déclaré qu'il n'acceptait pas la prétention du gouvernement C.C.F. qui se dit incapable de verser une partie de l'ar-

gent du. Tout en remboursant les banques, le ministre fédéral présente un programme d'après lequel la province rembourserait une partie "raisonnable" du total de \$16,468,852 en espèces, et rembourserait des billets du trésor pour la balance.

Le gouvernement provincial n'a pas accepté le programme de M. Ilsey, mais le 2 janvier, M. Ilsey a dit que M. Fines, le trésorier provincial, viendrait peut-être à Ottawa pour discuter une forme de règlement basée sur les propositions du Dominion.

La dernière lettre de M. Fines, mise à la poste hier, dit: 1. Le gouvernement provincial est disposé à remettre des billets du trésor pour le plein montant versé aux banques par le Dominion. 2. Le gouvernement provincial (Suite à la page quatre)

POUR VOUS MESDAMES

La crèche et le berger

C'est une tradition que le Fils de Dieu est né le 25 du mois de décembre. L'Eglise a été si bien convaincue que Jésus est né le 25 de ce mois qu'elle en a célébré la mémoire ce jour-là dès les premiers siècles.

D'où vient le nom de Noël donné à la première manifestation du Verbe, c'est-à-dire sa naissance? Les opinions sont partagées: les uns disent qu'il vient d'Emmanuel d'où, par contraction, s'est formé Noël ou-Nouel selon la prononciation italienne, déformée chez nous en Noël; selon d'autres, Noël n'est à son tour que la contraction de Natalis. Le nom français pourrait bien, en effet, n'avoir pas d'autre origine. Au moyen-âge, Noël était un cri de joie populaire, équivalant à la réclamation plus moderne de Vive le roi! On donnait encore le nom de noëls aux vieux cantiques français relatifs à la naissance du Sauveur.

Saint-Joseph était parti de Nazareth, petite ville de David, appelée Bethléem pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Bethléem n'était alors qu'un bourg ou un village de la tribu de Juda, à deux lieues environ de Jérusalem, vers le midi, bâtie sur une montagne pleine de rochers où l'on avait treusé des maisons et des étables pour l'usage des habitants.

Pendant que Marie et Joseph étaient en ce lieu, il arriva que le temps accompli elle devait accoucher s'accomplir, et elle enfanta son premier-né, dans un lieu préparé pour servir d'étable, parce qu'on arrivait à Bethléem il ne s'était point trouvé de place dans l'hôtellerie, à cause de la multitude du monde que le dénombrement avait obligé de venir à Bethléem. Saint Jérôme appelle l'endroit où Jésus naquit une caverne; saint Augustin le nomme une étable; saint Cyprien, une petite maison. Ce nom de maison se prend dans l'écriture pour toute sorte de demeure.

L'étable ou la caverne dans laquelle Jésus vint au monde était dans le bourg de Bethléem, ou tout auprès?

L'opinion générale est qu'elle se trouvait tout près de Bethléem. La grotte illustrée par la présence de Jésus enfant existe encore; elle a, dans tous les temps, attiré la piété des fidèles. En vain l'empereur Adrien crut la rendre odieuse en la métamorphosant en un temple d'Adonis; cette profanation ne put détourner les chrétiens de venir révéler le lieu où le Christ était né; et du temps de Constantin, sainte Hélène rendit à la grotte de Bethléem son antique splendeur.

La grotte illustrée par la naissance du divin Sauveur, dit un voyageur du commencement du XVIIIe siècle, a 38 à 39 pieds dans la longueur, qui se prend de l'orient au couchant, sur 15 dans sa plus grande largeur, qui est moindre de deux ou trois pieds dans le fond, qui regarde l'occident. La voûte, qui est de roc meuble, peut-être élevée de neuf à dix pieds.

A l'occasion de l'étable où Jésus est né, disons en peu de mots, ce qu'on peut penser d'une pieuse croyance qui est assez commune parmi les fidèles, à savoir, qu'il y avait dans cette caverne un bœuf et un âne.

Cette tradition est appuyée sur le témoignage des anciens Pères de l'Eglise qui nous apprennent que cette circonstance de la naissance du Sauveur avait été prédite par les prophètes. Saint Jérôme et saint Augustin, pour n'en citer que deux, ont reconnu qu'il y avait un bœuf et un âne proches de la crèche de Jésus-Christ. Ce



Par PRUNELLA WOOD

Les paillettes sur le gilet carré et la jupe amincissante sont multicolores et discrètes. Le corsage de dessous est de noir uni, manches longues. Turban agrémenté de bijouterie en tulle noir.

l'éloge ne suffit pour établir la tradition.

Quant à ce qui concerne les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né, quel était leur nom? Les peintres guidés par le pur caprice, en représentant, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achabé, Etienne et Cyrinae. Cependant la tradition paraît contraire à cette opinion; elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église où on avait bâtie à l'endroit où l'ange apparut, se nommait l'église des Trois-Bergers.

Causerie de Noël

Si j'étais une fée, je changerais les cailloux en or, pour acheter tout ce que les enfants désirent à Noël.

J'ordonnerais aux enfants riches que tous s'occupent de choses utiles, de partager avec les enfants pauvres. Je verrais à ce que chacun d'eux reçoive un jouet et assez de friandises pour les rassasier, eux qui si souvent manquent de nourriture.

Comme une bonne fée, je découvrirais les pauvres honteux. Je donnerais aux gens privilégiés de la fortune, le nom d'un père de famille, que la maladie empêché de subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants. Ces personnes charitables ne demandent pas mieux que d'être renseignées sur bien des cas de misères imméritées et elles seraient heureuses de leur venir en aide.

A Noël, la plupart des gens sont généreux, surtout pour les petits enfants. N'est-ce pas le jour par excellence pour eux? C'est pénible de penser qu'il y en a qui n'ont rien à manger ce jour-là.

J'admire l'œuvre de dévouement des saintistes qui vont à la découverte des nécessiteux. Sans bruit, avec discrétion ils parviennent à les trouver. Ils leur viennent en aide pécuniairement aussi longtemps que le besoin se fait sentir, sans différence de race ou de religion.

C'est admirable et à imiter! Nous avons bien nos sociétés de secours, mais il faut que cela passe par l'apt de monde que le pauvre honteux n'ose faire connaître sa triste situation à ses voisins. C'est si dur de demander, et l'on sait si bien que neuf fois sur dix ces quelques aumônes sont données si parcimonieusement que c'est insuffisant pour

nourrir une petite famille grandissante à l'appétit ouvert.

Encore si ces sociétés, ou plutôt leurs membres distributeurs des aumônes, gardaient le secret de ces malheurs, ce serait à déplorer. Il y a eu, il y a encore des gens malheureux qui ont connu l'aisance. La force des circonstances les a rendus pauvres, ce sont ceux-là qui sont le plus à plaindre. N'étant pas habitués à tendre la main, ils n'ont pas le courage de demander l'aumône. Ne leur serais-je point bien utile. N'attendez donc pas qu'ils succombent sous le lourd fardeau de leurs misères, aidez-les discrètement aussi longtemps que la malchance les poursuit.

Que celui qui a de la fortune fasse la part des pauvres très large pour que Noël soit un jour de joie pour eux.

Que les égoïstes et les jouisseurs pensent aux nécessiteux que le chômage tient sur le pavé. Ces pauvres gens ne méritent pas plus qu'eux, les riches, de manquer du nécessaire.

Soyez charitables, c'est de l'argent prêt à Dieu qui vous le rendra au centuple.

Puisse Noël être joyeux dans chaque famille pauvre ou riche! La bienfaisance d'un seul accomplira des merveilles et Jésus de la Crèche sera content de nous.

ESTHER.

L'opposition des teintes



Les deux nuances sont la grande vogue. C'est jeune, avenant dans les robes les plus simples du genre de celles-ci. Tout aussi ravissant dans le lainage ou le drap.

Le no 2533 se présente dans les tailles 10, 12, 14, 16, 18, 20. Le tissu en usage 2 1/2 verges d'un tissu de 54 pouces avec 3/4 verge de tissu opposition.

Le prix du patron est de 30 sous. Pour faire remise N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT PAR POSTE, mais de préférence par bons de poste.

Envoyez libéralement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de spécifier la taille ou l'âge selon le cas. Ces patrons ne sont pas en vente à nos bureaux, et par conséquent ne sont pas échangeables. Ils vous parviendront directement de nos fournisseurs à Toronto, qui exigent 2 semaines, quelques fois plus, pour remplir les commandes.

Adresses vos commandes au Service des Modes "Journal 'Le Droit'" Ottawa, Can.

Carnet mondain

Son Altesse Royale la princesse Alice a reçu Madame Davies, du Comité Anglo-Français de l'œuvre d'assistance aux réfugiés français en Angleterre, mardi matin.

Le Gouverneur général et la princesse Alice, accompagnés de Mlle Vera Grenfell et du lieutenant de section John McClure, ont dîné hier soir, avec le ministre de Tchécoslovaquie et Mme Pavlasek.

Le consul général d'Haïti au Canada, M. Philippe Cantave, est parti pour Drummondville, où il sera l'hôte d'honneur et le conférencier, ce soir, de la Chambre de Commerce des jeunes de cette ville.

Mlle Madeleine Josanis, de Maniwaki, a donné une réception en l'honneur de Mlle Suzanne Brunet et Suzanne Caron, de Hull, Micheline Legault, d'Ottawa, et Marguerite Patry, de Gatineau, qui ont passé quelque temps à Maniwaki.

M. et Mme Omer Trudeau annoncent les fiançailles de leur fille, Gabrielle, à M. Jean-Paul Cloutier, de la marine royale canadienne, fils de Mme Louis Cloutier, d'Ottawa.

Ce soir, au Château-Laurier, au Ladies Café, à huit heures et demie, le Dr C. E. Sisco prononcera une conférence, sous les auspices de l'Ottawa Women School, for Citizenship.

Mme George J. Zimmerman, de Washington, D.C., qui était l'invitée du colonel et Mme F. J. Graling, retourne aujourd'hui, à Washington.

M. J. E. Ribeiro, nommé premier secrétaire de l'ambassade du Brésil, arrivera au Canada sous peu, en compagnie de Mme Ribeiro et de leurs enfants.

Mme Robert Tascherou est de retour de Québec où elle a passé le temps des fêtes, chez ses parents, le colonel et Mme J. T. Donohue. Elle était accompagnée de ses fillettes.

On annonce les fiançailles de Mlle Carmelle Marchand, fille de M. Pierre Marchand, décédé, et de Mme Marchand, d'Ottawa, avec le Dr Vincent Laperrière, fils de M. Edgar Laperrière, décédé, et de Mme Laperrière, de Montréal.

Mme Joseph Roussel, de Massena, N.Y., est invitée de son beau-frère et de sa sœur, M. et Mme J.-A. Lafrance.

Mlle Alice Trepanier et Simone Bureau ont reçu à un thé en l'honneur de Mlle Jeanne Lafrance, à l'occasion de son prochain mariage.

Bélangier—Morin
Mardi, le 2 janvier, à la chapelle St-Jean-Baptiste de la paroisse de l'Immaculée Conception, à Montréal, a eu lieu dans l'intimité le mariage de Mlle Rose-Aimée Morin, fille de M. et Mme Joseph Morin, de Notre-Dame-du-Nord, au sergent Laurent Bélangier, fils de M. et Mme Jos Bélangier, de la rue Wilson, à Timmins, Ont. M. l'abbé A. Morin, de Larder-Lake, Ont., frère de la mariée, a béni le mariage.

La mariée, au bras de son père, portait une robe de lainage vert foncé, sous un manteau chamois, brun et un chapeau de même ton, avec accessoires jaunes et un corsage d'orchidée. Mme Bélangier avait comme unique bijou, un pendentif orné d'un rubis, sa pierre de naissance, cadeau du marié. M. Jos Bélangier était le témoin de son fils.

La réception eut lieu au salon B, de l'hôtel Windsor où les invités étaient reçus par Mlle Anita Giguère. Au nombre des invités, on remarquait le R. P. O. Langlois, s.j., Mlle Berthe Pagé, Foyande de la Chevrotière, Mme F. McSwann, M. Eddie McSwann, Mlle Alberta Lefebvre et Jeanne Vallée.

Le jeune couple parti ensuite pour Ste-Agathe-des-Monts, pour un séjour au Laurentide Inn. Au retour, le sergent Bélangier retournera à Barriefield où il est cantonné, tandis que Mme Bélangier continuera ses études à l'Université de Montréal.

Parmi les invités de l'extérieur, on remarquait, M. Jos Bélangier et sa fille Rita, de Timmins, Ont., M. l'abbé A. Morin, de Larder-Lake, et M. Joseph Morin, de Notre-Dame-du-Nord, P.Q.

Lefebvre—Charlebois
En l'église de l'Assomption de Maniwaki, lundi matin, le 8 jan-

Veillée de Noël avec Marie

Ils furent bien doux, pour Marie, les jours qui s'écouleront depuis l'apparition de l'ange, jusqu'à la naissance du Sauveur! Ce Sauveur, elle le possédait déjà dans sa maison elle l'adorait, caché, comme autrefois dans la colonne de nuées, mais manifestant sa présence par son action aussi puissante que secrète. Se voyant chargée de la garde des plus précieux trésors de Dieu, elle veillait continuellement sur lui-même, pour être plus digne de son maternel office. Car, si les prêtres devaient être exempts de toute souillure, quand ils s'approchaient des autels, elle se croyait obligée à une sainteté irréprochable, elle qui vivait nuit et jour en présence de l'Arche de la nouvelle alliance. Le Verbe incarné était au fond de toutes ses pensées; c'était pour lui qu'elle travaillait, qu'elle respirait. Quand elle était forcée de sortir de la maison pour un peu de temps, elle y laissait toujours la meilleure portion d'elle-même: on s'apercevait qu'en parlant aux hommes, elle pensait à un être absent; et aussitôt qu'elle le pouvait, elle regagnait en toute hâte sa chaudière, son paradis, en disant: Seigneur, j'entrerai dans votre maison je vous adorai dans votre temple; je me réjouis à la pensée de me voir bientôt dans la maison du Seigneur. (Ps. V. 8).

Que vous êtes heureuse, ô douce Mère de Dieu, que vous êtes riche dans votre pauvreté? Combien de rois, de prophètes et de Justes ont désiré voir seulement ce que vous possédez et ne l'ont vu qu'en Dieu! Jésus n'est-il pas là, au cœur de votre sein, le bonheur de remplir auprès de vous l'office du plus abject esclave, pour contempler, ne fût-ce qu'une fois, ce sacré Tabernacle, où se cache l'Auteur de la nouvelle Alliance, cette belle Aurore qui portait dans son sein le Soleil de Justice, ce Vase admirable, qui renfermait la manne du ciel, cette Tigre de Jessé miraculeusement figuré, divinement fécondé! Mais de quoi vais-je me plaindre? Ne puis-je pas, aussi souvent que je le veux, jouir de la présence du Dieu caché? Jésus n'est-il pas là, à quelques pas de ma demeure, captif par amour pour moi sur nos saints autels, et les mains pleines des grâces qu'il désire me donner? ... Plus heureux que vous-même, ô bonne Mère, il m'est permis de recevoir Jésus en moi, de m'unir à lui, de manière à n'être plus avec lui qu'une même chose: Jésus, quand je le veux, devient mon pain, ma vie, l'âme de mon âme. Venez, divin Jésus, venez dans mon cœur comme dans une nouvelle crèche! ... Que Jésus naisse et demeure dans tous les cœurs! ... Amen!

Le R. P. Ernest Castonguay, o.m.i., béni le mariage de Mlle Jocelyne Charlebois, fille de M. et Mme Hector Charlebois, au Dr Marcel Lefebvre, d'Ottawa, fils de M. et Mme Henri Lefebvre d'Ottawa.

La mariée portait un ensemble de lainage gris bleu, création "Alfandri", avec chapeau noir garni de dentelle, style "Butterfly" et accessoires noirs. Un corsage de roses "Sweetheart" complétait sa toilette. La mère de la mariée portait un ensemble noir garni de sequins et la mère du marié était également vêtue d'une robe noire ornée de dentelle.

Durant la cérémonie religieuse, un beau programme de chant fut exécuté par la chorale mixte, et Mlle Suzette Nadon a chanté en solo, un Ave Maria.

La réception eut lieu, ensuite, chez les parents de la mariée, puis les nouveaux époux partirent en voyage de noces, au Lac Placid, N.Y. A leur retour, ils demeureront à Hull.

Les invités de l'extérieur étaient Mlle Nellie Fillion, de St-Joseph d'Alma, fille du député provincial et cousine du marié, Mlle Germaine et Henriette Lefebvre, Mme Irène Legault, Mlle Agathe et Micheline Legault et M. Gaëtan Legault, d'Ottawa.

On est prié de communiquer directement au journal les nouvelles concernant le Carnet mondain, soit par lettre signée ou en téléphone au Carnet mondain, no 3-4061, local no 1.

Depuis 1940, plus de 1700 pêcheurs hollandais ont perdu la vie sur les navires coulés par les Nazis.

SCOUTS LA CAVALCADE CANADIENNE BORDEN - DORRIS - JEUDI

OTTAWA DAIRY COMPANY THE BORDEN COMPANY LIMITED TELEPHONE 2-5141

Seulement 1 tasse de viande DANS CE Soufflé au Poulet

1 1/2 tasse farine
2 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1/2 c. à thé sel
2 oeufs
1 tasse lait

1 tasse poulet haché fin
2 c. à thé oignon râpé
1/2 tasse carottes crues râpées
2 c. à soupe beurre fondu ou graisse de poulet

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; ajoutez jaunes d'oeufs battus et lait. Ajoutez poulet, oignons, carottes râpées, fromage fondu et beurre. Coulez environ 25 minutes à four chaud, 425°F. Dans plat graissé. Servez avec sauce de poulet chaude, à portions.

FABRICATION CANADIENNE

JEUDI Caplan JEUDI

Robes de Crêpes pour Dames!
88c

Souliers pour Dames
88c

Jupes pour Dames
88c

Pullover pour Dames
88c

Pantouffles pour Dames
88c

Gants de tissus
88c

Gants de tissu lavable
88c

Robes pour Fillettes
88c

Chapeaux pour Dames
88c

Sacs à main pour Dames
88c

Cravates pour Hommes
88c

Cravates pour Garçonnetts
88c

Vêtements pour Fillettes
88c

Tableau de choix de souliers pour enfants
88c

Caleçons courts pour Garçonnetts
88c

Pantouffles pour Garçonnetts et Fillettes
88c

Jupes pour Fillettes
88c

ROBES pour DAMES
1.88

Souliers pour Dames
1.88

Blouses pour Dames
1.88

Sacs à main pour Dames
1.88

Coupe-vent pour Garçonnetts
1.88

Souliers pour Garçonnetts et Fillettes
1.88

Robes pour Dames
2.88

Souliers pour Hommes
2.88

Brecks pour Garçonnetts
2.88

Souliers pour Dames
2.88

Manteaux d'intérieur pour Dames
2.88

Jambière pour Fillettes
2.88

Pas de commandes téléphoniques, postales ou contre remboursement. Pas d'échange, de remboursements. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

C. CAPLAN LIMITED - 129, 137 RIDEAU ST.

JOAN ROBERTS
Star du succès "OKLAHOMA" dit: "Avec elle, on a la confiance, on a la jeunesse, on a la santé, on a la beauté, on a la joie, on a la vie!"

Enfin... Crème Désodorisante aidant, sans danger, à Enrayer la Transpiration

CHOCOLATS CHARLES VERMOREL
L'enfant qui perd le goût du bon chocolat, c'est qu'il a mangé un mauvais chocolat. Si à ses yeux, le chocolat n'est qu'un aliment, il n'a pas l'appétit, il est malade. C'est si simple, c'est si facile, c'est si agréable, c'est qu'il souffre de vers intestinaux. Donnez-lui les CHOCOLATS CHARLES VERMOREL et les vers seront exterminés ainsi que leurs œufs. Dans toutes les pharmacies. Une boîte de 18 chocolats.

ARRID
LE DÉSODORISANT QUI SE VEND LE PLUS

Poudre TULIPE NOIRE
de CHENARD PARIS

Enfin... Crème Désodorisante aidant, sans danger, à Enrayer la Transpiration

CHOCOLATS CHARLES VERMOREL
L'enfant qui perd le goût du bon chocolat, c'est qu'il a mangé un mauvais chocolat. Si à ses yeux, le chocolat n'est qu'un aliment, il n'a pas l'appétit, il est malade. C'est si simple, c'est si facile, c'est si agréable, c'est qu'il souffre de vers intestinaux. Donnez-lui les CHOCOLATS CHARLES VERMOREL et les vers seront exterminés ainsi que leurs œufs. Dans toutes les pharmacies. Une boîte de 18 chocolats.

Aide à empêcher les RHUMES de se déclarer, au début

Mettez quelques gouttes de Vicks Vapo-rhol dans chaque narine, au moindre renflement ou étournement. Son action stimulante aide les défenses naturelles contre le rhume.

VICKS VAPO-RHOL

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux (Léve) SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membres de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens

ABONNEMENTS

Table with 2 columns: Abonnement type (Quotidien, Hebdomadaire) and Price (Ottawa, Hull, par poste; Canada; Etats-Unis; Union Postale)

MERCREDI, 10 JANVIER 1945

Le développement de notre marine marchande

Le passage d'une année à l'autre fournit l'occasion de faire une revue des douze mois écoulés. Les banques n'y manquent point. Les compagnies d'assurances en font autant. Presque chaque ministère fédéral suit cet exemple.

De toutes ces revues, l'une des plus intéressantes, c'est sans doute celle que M. MacKinnon, ministre du Commerce, vient de faire du développement de notre marine marchande. Le ministre du Commerce ne s'est pas contenté de jeter un coup d'oeil sur l'année écoulée. Il a remonté jusqu'au début de la guerre actuelle.

Pour se rendre compte du progrès accompli, il faut voir où nous en étions en septembre 1939. Au moment de la déclaration de la guerre, la marine marchande du Canada comptait un peu moins de 400 bateaux d'un total approximatif de 1,100,000 tonneaux bruts, si l'on note seulement les navires de 500 tonneaux et plus. De ce nombre, près de 260 d'un total de 700,000 tonneaux bruts naviguaient principalement sur les Grands Lacs et le Saint-Laurent; 840 d'un total approximatif de 150,000 tonneaux bruts s'occupaient de cabotage, et 40 d'un total de 250,000 tonneaux bruts se livraient au commerce en haute mer.

Pour un pays qui se classait quatrième ou cinquième dans le commerce mondial, ainsi que le ministre du Commerce le fait remarquer, la flotte marchande d'avant-guerre du Canada était fort modeste.

Tenant compte, en effet, de tous les vaisseaux de 100 tonneaux bruts et plus, il y avait, en 1939, dans le monde, 29,763 bateaux d'un tonnage brut de 68,509,432. Or, le Canada se plaçait au douzième rang avec 792 vaisseaux d'un tonnage de 1,223,900. La Grande-Bretagne venait naturellement au premier rang. Elle possédait 5,722 vaisseaux faisant ensemble un tonnage de 17,891,000. Les Etats-Unis suivaient avec 2,958 vaisseaux d'un tonnage d'environ 11,490,000. Le Japon occupait le troisième rang avec 2,337 vaisseaux d'un tonnage de 1,223,900. La Norvège, l'Allemagne, l'Italie, la Hollande, la France, la Grèce, la Suède et la Russie venaient avant le Canada. Mais si l'on tient compte seulement de notre flotte marchande de 250,000 tonneaux bruts naviguant en haute mer, le Canada était, avant la guerre, aux derniers rangs des nations maritimes du monde.

De cette situation défavorable, le ministre du Commerce n'a pas étudié les causes. Il aurait été intéressant de connaître son avis à ce sujet. Le Canada est sans doute un jeune pays. Il a fait énormément pour son développement. Certes, il lui était impossible de tout accomplir en même temps. Mais il existe d'autres raisons. L'une des principales, c'est sans doute notre politique maritime coloniale. La Grande-Bretagne tenait à conserver le monopole du transport maritime des Dominions britanniques aussi bien que de ses colonies. La guerre amène maintenant un changement.

Lorsqu'il entra dans la guerre actuelle, le Canada possédait une marine marchande seulement de 40 vaisseaux d'un total de 250,000 tonneaux bruts, capables de faire le transport océanique. A la fin du présent conflit armé, il comptera six ou sept fois ce nombre de vaisseaux de 500 tonneaux bruts et plus. C'est dire que notre pays possèdera de 240 à 300 navires de ce genre.

Ces chiffres n'indiquent point tout l'effort de construction maritime du Canada depuis 1939. Lorsque le programme canadien de construction maritime sera achevé, d'ici quelques mois, à l'exception de quelques vaisseaux, le Canada aura construit près de 400 vaisseaux d'un total approximatif de 2,700,000 tonneaux bruts ou de 3,700,000 tonnes de portée en lourd.

Tout cela comporte des leçons. M. MacKinnon note que le tour de force réalisé par le Canada dans la construction des vaisseaux marchands occupera toujours une place d'honneur dans l'effort de guerre de notre pays. Il juge ce résultat d'autant plus merveilleux que le Canada, qui s'était déjà classé parmi les premiers pays constructeurs de navires du monde, avait laissé cette industrie décliner au point où nous n'avions plus que quelques chantiers et que ceux-ci se maintenaient presque exclusivement avec les ouvrages de réparation.

A cette industrie que l'on a remis sur pied au pays, il ne faudra pas permettre de retomber à rien. Le gouver-

nement canadien se doit d'étudier à fond le problème de maintenir notre industrie de construction maritime. S'il faut prendre des mesures pour lui accorder une protection raisonnable, il n'y a pas à hésiter à le faire.

Camille L'HEUREUX

En marge d'une destitution

Le fonctionnaire provincial qui était chargé, depuis 1934, de l'inspection des hôtels et des débits de boisson du district No 4, qui comprend la ville d'Ottawa, les comtés de Carleton, de Russell et Prescott, vient d'être démis de ses fonctions. S'il ne s'agissait que d'un cas de destitution isolé, nous n'insisterions pas, bien que le fonctionnaire dont il s'agit ait toujours rempli ses devoirs à la satisfaction de ses supérieurs. Pendant les dix années de son inspectariat, il s'est fidèlement abstenu de faire de la politique; il s'est consacré entièrement à ses fonctions et n'a jamais reçu de reproches. Tout récemment, il recevait des félicitations des membres de la commission qui a siégé à Ottawa et qui était chargée de renouveler les permis de tavernes.

Cet inspecteur était de langue française et était chargé de la surveillance des hôtels dans un district où la population est en majorité canadienne-française. Il est remplacé par un inspecteur de langue anglaise.

Il y a un an, il y avait, dans la province, quatre inspecteurs de langue française sur les vingt-deux qui sont chargés de veiller à l'observance, dans les hôtels et les tavernes, des règlements de la Régie des liqueurs. Ces quatre inspecteurs avaient été nommés à Ottawa, à Windsor, dans les comtés de Témiscamingue et de Nipissing. Aujourd'hui, il n'en reste plus un seul et ils ont tous été remplacés par des inspecteurs de langue anglaise.

Ces destitutions, qui ne sont pas seules à avoir été faites par le gouvernement ou par ses corps administratifs, ne laissent pas d'être inquiétantes. Il semble qu'il y ait là un parti pris d'ostentation que ne laisse prévoir rien de bon pour les autres fonctionnaires provinciaux canadiens-français. L'épée de Damoclès est suspendue au-dessus de leurs têtes.

Le premier ministre est-il au courant des actes de ses subalternes, et n'a-t-il pas promis, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, qu'il n'y aurait pas d'autres destitutions, parmi les fonctionnaires provinciaux, que celles rendues nécessaires par l'incompétence ou l'inconduite?

Ch. G.

La question des High Schools

Le "Citizen" de lundi dernier publie une lettre d'un citoyen canadien-français de la capitale au sujet du maintien des cinquièmes cours par la commission des écoles séparées et de la fréquentation des High Schools publics et neutres par les élèves catholiques. Ce citoyen se prononce contre le maintien des cinquièmes cours et en faveur de la fréquentation des High Schools.

Ce sont là deux questions qui regardent l'autorité religieuse et la commission des écoles séparées, ou siègent les représentants, dûment élus, des parents catholiques, et qui doivent être réglées par elles.

Ces deux autorités sont au courant des difficultés financières des écoles séparées et des sacrifices que les contribuables sont obligés de s'imposer pour le maintien de ces écoles.

Elles savent aussi que ces difficultés et ces sacrifices ne sont pas causés par une imprudence ou mauvaise administration scolaire, mais par une inéquitable répartition des taxes scolaires, que le gouvernement provincial refuse de corriger. Elles savent aussi qu'en toute justice, puisque les contribuables catholiques paient des taxes pour l'enseignement secondaire, le gouvernement devrait établir des High Schools catholiques et leur permettre de vivre.

Ch. G.

AU JOUR LE JOUR

Il est rumeur que le ministère de la Défense nationale propose au gouvernement d'établir la conscription en permanence après la guerre. Ce serait là une très mauvaise mesure à établir et qui contredirait les aspirations du monde vers une paix durable. Le Souverain Pontife a déjà dit que l'une des premières conditions de la paix était de réduire les armements et d'abolir la conscription. Nos conscriptionnistes devraient lire la causerie que M. Percy Philip vient de prononcer devant les membres du "Canadian Club" de Montréal. Le correspondant du "New York Times" à Ottawa, a déclaré que la conscription était contraire à la tradition britannique et qu'il faudrait la supprimer dans tous les pays, tout comme on a fait de l'esclavage.

ARGUS

EPHEMERIDES DU "DROIT"

IL Y A VINGT ANS

LE 10 JANVIER 1925

Un monument est élevé à Paris à la mémoire de l'illustre peintre Puvis de Chavannes, né à Lyon en 1824.

Cinquante mille personnes sont amniestées par un décret du gouvernement français. Le principal amnistié est M. Joseph Caillaux, ancien président du Conseil et ministre des Finances.

Le conseil municipal de Paris donne le nom de place Edmond Rostand au carrefour de l'Odéon.

La Semaine de la famille

L'habitation familiale

Le bien-être social constitue un élément important du bonheur de la famille. Il se traduit dans l'habitation familiale.

Qui dit habitation familiale dit maison à soi, bâtie par le père de famille lui-même ou achetée dès les premières années du mariage; maison dans laquelle il a élevé ses enfants, dans laquelle lui et son épouse ont pétri du meilleur d'eux-mêmes leurs âmes et leurs coeurs; dans laquelle les enfants ont progressé dans le respect, l'obéissance et l'affection dus à leurs parents.

L'habitation familiale, c'est la maison où les enfants ont grandi sains de corps et d'esprit; c'est-à-dire une maison suffisamment grande pour loger confortablement tous les membres de la famille, et construite suivant toutes les règles de l'hygiène. Malheureusement, un nombre infime de chefs de famille, parmi les salariés surtout, possèdent pareil toit, particulièrement à Montréal.

Les causes de cette carence de citoyens propriétaires de leur maison sont déjà bien connues: faux régime de taxation foncière, impôts fédéraux injustes envers les grosses familles, absence de l'esprit d'épargne dans le peuple, loi du logement inadéquate jusqu'à tout récemment, insuffisance de salaire et absence de protection contre les conséquences du chômage.

65 pour cent des salariés adultes ne gagnent pas plus que \$1,200 par année au Canada. Le salarié qui a sept ou huit enfants, c'est le cas de la majorité, et qui ne possède que ce revenu, et même un peu plus, ne vit lui et sa famille que de privations.

Le salaire familial, aidé des allocations familiales, telle est donc la première solution qui permettra au salarié, s'il est bien orienté, d'acquiescer pour les siens, une véritable habitation familiale. En effet, tout jeune homme, au début de sa carrière qui prend femme et enfants, pourra aussitôt préparer ses plans pour procurer aux siens une habitation familiale, s'il touche tout de suite un salaire vital, salaire qui devra se compléter graduellement par la réception d'une allocation familiale à chaque nouveau-né. Qu'à cela s'ajoutent l'assurance-chômage et l'assurance-maladie, le salarié, surtout le travailleur à gages, sera tout près de jouir d'une parfaite sécurité économique. Il lui suffira d'être doué de l'esprit d'épargne et de l'idéal voulu pour parvenir à posséder son habitation familiale.

L'habitation familiale convenable, peut aussi se concevoir dans l'occupation d'un logement salubre et confortable, dont on n'est pas propriétaire.

Inévitablement, pour de multiples raisons, il y aura toujours des locataires dans l'énorme carrefour qu'est Montréal. Malheureusement un très grand nombre de ces locataires et leurs familles habitent des logis qui ne méritent pas ce nom. Ce sont des taudis dont la démolition a été réclamée durant toute la crise qui a précédé la guerre actuelle. Et rien n'a été encore fait.

Ces logis, inhabitables dans tout le sens du mot, n'ont fait que s'accroître depuis ce temps. La crise du logement d'avant-guerre a atteint durant les cinq dernières années des proportions qui dépassent toute tolérance: garages, cambruses, magasins, tout sert de logis. Des centaines, des milliers de familles peinent dans des taudis, deux ou trois ensemble dans le même logis, multipliant, on ne sait jusqu'à quel point, le nombre des demeures insalubres, foyers constants de maladies.

Rien ne peut être plus contraire au bien-être physique, moral et social de ces familles et, en outre, à la santé publique elle-même. Rien ne presse plus, comme programme d'après-guerre, que l'abolition des taudis, l'évacuation des logis malsains et la construction de maisons saines.

Que l'habitation convenable soit une propriété ou simplement un logement salubre, ça ne peut être une vraie habitation familiale où tous les membres de la famille aiment à vivre, si la mère, gardienne née du foyer en est absente aussi souvent que le père pour, comme lui, travailler dans l'industrie... dans l'industrie de guerre, surtout de nos jours. Evidemment on a obéi en ces dernières années à une force majeure!

La guerre tirant à sa fin, il faut dès maintenant tout faire pour faciliter le retour de la mère au foyer. Le soin, l'éducation, l'affection des enfants l'y réclament. La femme chrétienne est la première de la savoir. Que le mari ait la sécurité de son emploi, qu'il reçoive un salaire vital, des allocations familiales, que sa famille soit protégée par une législation fiscale, une politique d'habitation familiale et une politique sociale qui reconnaissent la valeur sociale des familles, particulièrement des familles nombreuses, et leur accorde un traitement équitable, il n'aura plus alors à déplorer, du moins sérieusement, la présence de la mère dans les usines. Plus que cela, le travail féminin en général dans l'industrie cessera de devenir menaçant à divers points de vue.

La famille est la cellule-mère de la société, l'habitation familiale en est l'enveloppe naturelle, le nid sacré. Que cette habitation soit donc dignes des êtres humains qu'elle abrite. Beaucoup aura alors été fait pour tenir la famille unie et heureuse.

Alfred CHARPENTIER, président de la C.T.C.C.

Entre les peuples, comme entre les individus, l'amitié naît souvent des contrastes du caractère et se maintient par l'accord des intérêts. — G.-M. Valtour.

En feuilletant les journaux

L'ACTION CATHOLIQUE.

Lors de l'historique débat sur la question polonoise à la Chambre des Communes de Londres, les dépêches ont signalé, quoique très brièvement et comme à regret, le discours d'un député travailliste, Yvor Thomas, qui s'était courageusement opposé au démembrement de la Pologne.

Un témoignage

Nous nous permettons de citer l'extrait suivant de son discours qui est un témoignage:

"Il est triste de penser, dit-il, qu'après plus de cinq ans de lutte dans une guerre à laquelle nous avons pris part en premier lieu pour défendre l'indépendance de la Pologne, nous soyons obligés de nous demander si la Pologne sera vraiment un Etat. Car ne faisons pas erreur. C'est la question qui se pose maintenant. La question des frontières est entièrement secondaire. Si, après cinq ans, on trahit les raisons pour lesquelles nous avons pris part à ce conflit, cela nous amènera au cynisme et à la honte, et il sera difficile à l'avenir de nous persuader d'entrer en guerre, si noble la cause en jeu soit-elle."

Voilà bien ce qu'il faut retenir, surtout quand on entend des gens soutenir que "les émigrés de Londres" ne sont ni plus ni moins que des spoliés et que le comité de Lublin s'emploie humblement à appliquer la doctrine de l'Eglise.

Comme l'on sait aimablement parfois, en certains milieux, se faire les pourvoyeurs de l'erreur et partir de faits véridiques peut-être pour en arriver à une conclusion fautive; comme l'on pratique aussi avec bienveillance l'art de semer la confusion dans les esprits et d'embrouiller les questions afin de mieux tromper la population. — A. R.

L'EVENEMENT-JOURNAL.

En lisant le rapport annuel du président des Chemins de fer Nationaux, on est saisi d'admiration pour la tâche formidable dont ils s'acquittent. Et cela se dit aussi de l'admirable entreprise privée qui fait une salubre concurrence au réseau de l'Etat. M. R. C. Vaughan déclare que les Chemins de fer Nationaux ont transporté en 1944 deux fois plus de fret et quatre fois plus de passagers que pendant les années d'avant-guerre. Ils y ont réussi malgré la pénurie de la main-d'oeuvre et de moindres facilités pour le remplacement et la réparation de l'outillage. Une fois payés les intérêts dus au gouvernement et aux détenteurs d'obligations, le réseau national aura un surplus à verser au Trésor, bien que la liste de paie ait augmenté de \$40,000,000 et les frais du matériel roulant de \$20,000,000 par rapport à 1939. Bien qu'il y ait moins de wagons-restaurants, on a servi six fois plus de repas aux voyageurs. Le réseau national, comme la compagnie rivale, participe d'autre part et de multiples façons à l'effort de guerre du Canada. Ajoutons à cela qu'avec plus de responsabilités, souvent avec des heures de travail plus longues et en tout cas plus remplies, les employés des deux réseaux sont en général d'une remarquable courtoisie, sont heureux de rendre service et sont fiables. On ne voyage pas toujours dans le même confort et avec la même certitude d'arriver à l'heure, mais le miracle, c'est que les transports

Les chemins de fer

Dans Grey-nord

LE SOLEIL. — Sans trop d'égards pour les services que veut rendre à M. Bracken le plus vieux journal de Montréal, l'ancien juge C.-P. McTague, président du parti progressiste conservateur, nie tout de go la dépêche qui publiait hier ce quotidien, et suivant laquelle on aurait décidé de ne pas faire la lutte au général A.-G.-L. McNaughton. C'est le droit strict du parti conservateur de contester l'élection du ministre de la Défense nationale; c'est également son droit de changer d'idée. Le correspondant parlementaire de la "Gazette" est un des journalistes les plus expérimentés du pays, il n'a sûrement pas imaginé de toutes pièces la nouvelle qu'il envoyait hier à ses patrons. S'il a annoncé que l'on songeait à retirer la candidature conservatrice, c'est que c'était vraisemblable. D'ici le 5 février, on verra peut-être d'autres variations. En attendant et pour mémoire, notons qu'en plus de MM. Bracken et McTague, deux autres politiciens, MM. R.-B. Hanson et Earl Row parlent de temps à autre au nom du parti conservateur. Lequel de ces messieurs est investi de l'autorité nécessaire?

ABILENE, (Kansas), le 10 — (PA) — J.-B. Edwards, fonctionnaire à la législature de l'état depuis trentisept ans, a décidé de prendre sa retraite. Edwards, qui était un tout jeune homme au temps où Wild-Bill Hickok était agent de la paix dans le village d'Abilene, n'a que cent ans.

Ceux qui firent notre pays

Biographies canadiennes

JOSEPH-ALFRED-NORBERT PROVENCHE (1843-1887)

Neveu du premier évêque de l'Ouest, Joseph-Alfred-Norbert Provenche naquit à la Baie-du-Febvre, le 6 janvier 1843. Il étudia au Séminaire de Nicolet et termina son cours classique à l'âge de seize ans. Trois ans plus tard, il fut admis à la pratique du droit, mais il n'exerça jamais sa profession. Il se destinait plutôt au journalisme. Il entra, en 1864, à la Revue Canadienne et, en 1866, à la Minerve. Lors de la nomination du Conseil provisoire des Territoires du Nord-Ouest, en 1869, sous la présidence de William McDougall, Provenche devint secrétaire-général du gouvernement, probablement à cause de sa parenté avec l'ancien évêque de Saint-Boniface.

"Envoyé par (McDougall) pour amener les Métis à reconnaître son autorité, raconte le Père Moric, il fut arrêté, le 1er novembre 1869, à la barrière élevée près de la rivière Sale, paroisse de St-Norbert. "Conduit alors aux chefs du Gouvernement Provisoire, il expliqua aux Métis la nature de certaines transactions entre les autorités impériales et fédérales. Mais on lui fit remarquer que les choses étaient allées trop loin pour qu'on put admettre McDougall dans l'Assiniboine, bien qu'on fut prêt à traiter avec des représentants dûment autorisés du gouvernement d'Ottawa. Puis Provenche, escorté d'une force armée, fut reconduit à Pembina d'où il était venu."

Les autorités le nommèrent commissaire des affaires indiennes, en 1871. Après de longs pourparlers, il obtint des Sautoux du Lac des Bois la cession de leurs terres à la province du Manitoba. Il fut, en 1876, membre du Conseil du Keweenaw et, l'année suivante, représentant du collège de Saint-Boniface au conseil de l'Université du Manitoba. Il retourna dans l'Est, en 1881, se lança de nouveau dans le journalisme et fut rédacteur-en-chef de la Presse, de 1884 à 1885. Norbert Provenche mourut à Montréal, le 23 octobre 1887.

N.B.—Nous tirons nos auteurs de découper et de conserver ces biographies pour leur usage. En les classant plus tard par ordre alphabétique, ils auront un précieux dictionnaire contenant les certaines études sur les personnages canadiens. Droits réservés.

Le ménage est fatigant mais rapide réconfort dans le THÉ TENDER LEAF



Quebec contre Ville-Marie

Un abbé part en guerre contre un sulpicien, tel est le sujet d'une brochure de M. Gustave Lanctot, qui s'est fait parmi nos historiens, la réputation de suivre à la lettre le conseil de Léon XIII d'oser dire toute la vérité. Cette fois-ci, le plus documenté de nos auteurs examine les critiques que fit Mgr Tanguay de l'ouvrage de l'abbé Faillon Histoire de la Colonie Française. Il est très amusant de voir M. Lanctot surprendre le chanoine québécois en continuelle mauvaise humeur contre Ville-Marie et les Sulpiciens, cependant

qu'il tombe de méprise en aberration presque chaque fois qu'il attaque ses adversaires. Le plus révérend, c'est que l'auteur a pris Mgr Tanguay en flagrant délit de copier et de répéter certains erreurs de Faillon. Evidemment le prince des genealogistes comme l'appelle M. Lanctot, était moins fort en histoire qu'en généalogie: il a eu tort de se risquer un jour dans la critique historique. La brochure, publiée par la maison Ducharme, de Montréal, porte l'imprimatur de S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa.

Pour achever la formation de l'enfant

(Suite et fin des billets de lundi et d'hier)

Educateurs et parents glosent souvent sur ces deux mots qui leur semblent contradictoires: idéalisme et esprit pratique. L'enfant ne peut être l'un et l'autre à la fois, disent-ils. C'est là une affirmation qui repose sur une base bien fragile. Le summum de l'éducation, c'est la fusion des deux esprits. Il faut le sens idéaliste pour voir les choses dans leur beauté apparente et secrète, et du sens pratique pour en tirer les avantages attendus. Il ne s'agit que de leur reconnaître une égale nécessité et une égale bienfaisance. Les hommes dits pratiques ne le sont qu'à cause d'un certain idéal. Et quand l'idéal est grand et haut, sagement mûri, comme tiré de la quotidienne existence, il demande à se tourner en acte. Si, dans l'ordinaire de la vie, on voit trop d'hommes capables d'unir ces deux agents de succès et de bonheur, c'est que souvent leur éducation ne s'est pas faite en harmonie.

n'est pas toujours heureuse dans ses suites. Il ne sera pas nécessaire, pour remédier à ces maux, de faire de nos garçons des fillettes, et de nos fillettes des garçons. Les bonnes manières propres à chaque sexe suffisent déjà. De plus, nos traditions canadiennes de politesse et de gentillesse nous donnent d'assez belles leçons.

Enfin, ajoutons le sens religieux chez l'enfant. Si pénible que ce soit à écrire, c'est souvent le sens le moins cultivé. Car, le sens n'est pas ce qu'un vain peuple pense; par exemple, le goût de prier. Ce goût peut fort bien dériver de motifs et d'habitudes également irrationnelles: il y a tant de machinisme dans le caractère des enfants. Non, le sens religieux est une perception de la présence de Dieu en ce monde et dans les âmes, de son intelligence ordonnant tout, de sa providence protégeant tout, de sa miséricorde pardonnant tout...

Ce sens religieux est comme une première manière d'apprécier la vie et ses petits et grands événements. C'est plus encore: c'est une disposition à craindre ses jugements, à aspirer à l'aimer par un service fier et fidèle jusqu'à la fin. L'exemple des parents et des maîtres, plus que les simples paroles, agira ainsi comme le meilleur des enseignements.

Victor BARRETTE

Revue Dominicaine

SOMMAIRE DE JANVIER 1945

Anne Hébert: "L'Annonce faite à Marie" — Une grande poétesse de chez nous, avec beaucoup d'intelligence et de compréhension, nous livre la quintessence de ce grand charme de la sainteté. Jean-Charles Bonenfant: La balance sur les tréteaux — "Si tous les juges et tous les avocats étaient malhonnêtes, on cesserait de la ridiculiser."

Rex Desmarchais: Le romancier et ses paysages — Les frontières du roman. Ou commence la création artistique? Ou finit-elle? Clément Lockwell: André Gide ou l'art de la fugue — Cet écrivain essentiellement inconstant et versatile dans ses pensées et ses sentiments, l'auteur le suit page à page à travers ses écrits et nous livre son secret: celui de la fugue.

Berthelot Brunet: Lettre à Joseph Ouvrard sur l'assurance — Quelques considérations originales au sujet de "Propos sur le bonheur" d'Alain. Réal Benoît: Visite à Marc Chagall — "Chez vous, saluez les paysages, les animaux et aussi les bonnes gens", dit le grand artiste à son visiteur.

Le sens des faits — Délégués: National Conference of Catholic Charities. L'esprit des livres.

Pilules Dodds POUR LES REINS pour MAL DE DOS MAL DE TÊTE L'IMPURETÉ DU SANG DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS

Collège classique féminin

Hull en bénéficiera dès septembre prochain. — Une heureuse initiative des Soeurs Grises de la Croix. — Une ville de bientôt 40.000 âmes ne peut plus se contenter du seul degré de l'école primaire. — On voit, une fois de plus, qu'il nous faut doter Hull et la région des institutions qui leur sont nécessaires.

La nouvelle que nous avons publiée hier à l'effet qu'un cours classique féminin sera inauguré dans Hull en septembre prochain n'a pu certainement que réjouir beaucoup les amis de l'instruction et les porter à se faire, de nouveau, certaines réflexions sur le besoin qui se fait de plus en plus sentir, dans Hull et la région, de les doter des institutions, éducationnelles et autres, qui leur manquent encore.

Nous avons pu fournir certaines explications sur le lancement de ce collège classique féminin qui se trouvera à l'Ecole Normale de Hull et que nous devons aux Soeurs Grises de la Croix, qui sont chez nous depuis si longtemps et nous ont déjà rendu tant de services, dans le domaine de l'éducation surtout.

A la vérité, le cours classique féminin existe à l'Ecole Normale depuis 1940, mais il était exclusif aux religieuses de la communauté désireuses de poursuivre leur études secondaires dans la province de Québec, en vue de l'obtention du B.A. de l'Université Laval. Le nouveau, et c'est un pas très important pour nous, c'est que, à partir de septembre qui vient, le cours sera ouvert aux jeunes filles de notre région qui veulent elles aussi, après les études préparatoires requises, arriver au même baccalauréat universitaire.

On pousse de plus en plus les jeunes à l'instruction, y compris l'instruction supérieure, et il est à croire que ce collège classique féminin ne tardera pas à être encouragé et à devenir une maison d'enseignement secondaire comptant plusieurs élèves, ce qui nécessiterait avant bien longtemps, peut-on présumer, l'érection d'une nouvelle maison particulièrement appropriée.

En tout cas, en 1945-46, nos jeunes filles qui seront prêtes à entreprendre le cours classique et voudront l'entreprendre, pourront le faire dans leur province même, sans avoir à traverser dans la province voisine, où l'atmosphère et les programmes comportent nécessairement des différences.

Elles se trouveront en cela plus favorisées que nos jeunes gens de la ville même de Hull, auxquelles cette ville ne peut encore procurer, immédiatement sur place, l'enseignement commercial et classique qu'ils recherchent.

Hull, le centre de beaucoup de plus peuplées de la région québécoise dont elle constitue la métropole, ainsi qu'on l'appelle parfois, même si cela semble un peu pompeux ou ronflant, en est encore au stade de l'enseignement primaire, pour ce qui regarde les institutions d'instruction et de formation générale. Elle a bien deux bonnes écoles spéciales, l'Ecole technique et l'Ecole Normale, mais pas de véritable collège commercial, ni, va sans dire, de collège classique, dans ses murs mêmes. Et elle est à s'acheminer vers les 40.000 âmes. Personne ne voudra soutenir que beaucoup plus de ses jeunes gens ne poursuivraient pas plus longtemps leurs études, ne fréquenteraient pas un collège classico-commercial, celui-ci ne serait-il qu'un externat, s'il y en avait un sur les lieux mêmes. Sans compter qu'une telle maison constituerait en même temps comme un foyer rayonnant d'une vie et d'une chaleur intellectuelle dont nous sommes à peu près complètement privés depuis toujours.

A tout événement, soyons heureux pour nos jeunes filles de ce qui leur est offert et il est permis de présager que c'est un exemple qui devra finir par être suivi, un jour ou l'autre en faveur de nos jeunes gens.

Hull se développe, grandit. Toute une région compte sur elle pour prendre la tête de mouvements, pour voir à des besoins et à des services régionaux de première importance. De plus en plus, pour notre bien immédiat, pour notre relèvement et notre progrès, il nous faut nous organiser régionalement, en tenant toujours compte du fait que nous sommes de la province de Québec, bien que nous soyons tout voisins de l'Ontario, avec lequel nous ne demandons pas mieux du reste de continuer à entretenir les meilleures relations. Mais nous ne pouvons prétendre avoir toujours chez notre voisine ce que nous devrions pouvoir avoir chez nous, et il y a des cas où elle ne peut plus nous procurer ce qu'elle nous accordait volontiers jusqu'ici.

C'est ainsi, par exemple, que nous sommes forcés de nous débrouiller nous-mêmes avec nos malades contagieux. Nous en parlons l'autre jour et en profitons pour répéter que nous devons plus que jamais dans le passé travailler à mettre ici sur pied les organismes et institutions qui nous font encore défaut.

Cela s'applique évidemment à l'instruction et à l'éducation aussi bien qu'aux autres domaines. Nous ne pouvons toujours nous contenter de la situation de parents pauvres ou de gens se reposant par trop complaisamment sur leurs voisins.

Henri LESSARD

Un chauffeur de camion qui l'a échappé belle

Leon Huard, 187, Lady Grey Drive, Ottawa, a vu la mort de près ce matin, vers 9 h. 37, alors que le camion qu'il conduisait a été frappé par la locomotive du train de Petawawa, au passage à niveau de la rue St-Hyacinthe, Hull. Le véhicule, propriété de Webster and Sons, 100, rue Broad, Ottawa, était chargé de quelque 5 tonnes de ciment, pesant ce qui ne pouvait faciliter l'arrêt à temps pour éviter le train, sans compter la chaussée plus ou moins glissante et la visibilité atténuée par le gel des vitres de la cabine de chauffeur. Le devant du camion a été happé par la locomotive. La violence du choc endommagea fortement la voiture et les sacs de ciment en culbutèrent, mais, heureusement, M. Huard s'en tira sans la moindre blessure.

On avait cru d'abord à un accident beaucoup plus grave, avec blessures de personnes, et l'on avait fait venir un prêtre et une voiture ambulatoire de la maison Emond.

Le constable Paul Labelle, de la Sûreté municipale de Hull, alla sur les lieux et recueillit les renseignements nécessaires. Le train était en charge du conducteur I. Watson et du mécanicien H. Moffat.

ANTALGINE
ANTI-DOULEUR
48-75

Mme Henry Hayes, de Buckingham, décédée à 83 ans

Aujourd'hui, à Hull, demeure, à Buckingham, est décédée Mme Henry Hayes, née Léa Joziane, à l'âge de 83 ans. Elle était native de Angers, la fille de feu Laurent Joanne et de feu Emilie Cousineau. Son époux l'a précédée dans la mort il y a 34 ans.

Elle laisse dans le deuil, trois fils: Willie, à Hull, Alfred, à Mason et Thomas Hayes, à Buckingham; cinq filles, Mme Alfred Paquette et Mme Isidore Goulet, à Hull; Mme Zénon Duval, à Cobalt; Mme Louis Rouillard, à Kirkland Lake et Mme Léonard Charette, à Buckingham.

La défunte repose à la maison et les funérailles auront lieu samedi à 9 heures en l'église St-Grégoire et au cimetière de Buckingham. Le départ de la maison se fera à 8 h. 45.

Pour possession de coupons de gaz contrefaits

Fernand Leroux, 132, rue Principale, Hull, a été condamné ce matin par le juge H. Achim, à \$100 d'amende et aux frais pour avoir été trouvé en possession de coupons de gazoline contrefaits.

Adelard Séguin, 61, rue Maison-neuve, l'a été à \$50 et aux frais pour avoir eu illégalement des coupons de gazoline. Un livret avait été trouvé par N. Courville, rue Du Pont, qui le passa à Séguin. Courville a eu pour sa part une sentence de \$25 et les frais pour avoir été trouvé en possession d'un livret qui ne lui appartenait pas.

Rodolphe Moreau, de Pointe-Gatineau, a été condamné à \$25 et aux frais pour avoir négligé de faire à temps son rapport de l'impôt sur le revenu pour 1944.

LE JEUDI 11 JANVIER 1945		
11ième jour de l'année		
Soleil	Lev.	Ch.
	7.40	4.36
Lune		5.05
		2.29

Quatre

Le travail pour la prévention des accidents

Si le chef d'industrie doit prendre l'initiative d'organiser un programme de sécurité dans son usine, c'est sur le chef d'équipe et le contremaître que repose la plus grande partie de l'ouvrage, a déclaré le lt-col. Arthur Gaboury, gérant général de l'Association du Québec pour la prévention des accidents du travail, en présentant son rapport pour la période commençant le 1er janvier 1944 et se terminant le 30 novembre dernier.

10.490 compagnies font partie de l'Association et bénéficient de ses services. Les questions relatives à la direction générale et aux finances relèvent d'un Comité exécutif de M. J.-Edouard Simard, président, et de MM. Norman Holland, R.W. Rowat et J.H. O'Connell, vice-présidents.

Il y a eu au cours de cette période, 69 assemblées des comités exécutifs de diverses classes. On a noté une augmentation sensible dans le nombre des présences à ces réunions, et que l'intérêt pour la sécurité industrielle ne fait que s'accroître.

Des comités consultatifs ont été formés à Québec et dans les régions environnantes; ces comités étudient les problèmes locaux et toutes les questions se rapportant à l'industrie générale. L'Association veut former des comités identiques dans toutes les villes de la province.

Grâce à la collaboration de la Commission des Accidents du Travail, on a pu dresser un tableau à jour des accidents et de leur coût. La Commission envoie un rapport quotidien de toutes les réclamations qu'elle reçoit, avec celui de la position financière de chaque compagnie envers l'Association.

15 inspecteurs visitent constamment les différentes usines afin de découvrir et d'éliminer les risques d'accidents. Durant cette période de 11 mois, ils ont fait 10.099 inspections d'usines et d'ateliers, et ont fait 13.205 suggestions concernant l'élimination des dangers d'accidents ou l'amélioration des conditions de travail.

Au cours de l'année, on a mené 6.265 enquêtes sur les accidents les plus graves qui se sont produits, et l'on a pris les mesures nécessaires pour parer à la répétition d'accidents du même genre. On a enseigné aux chefs d'équipes et aux contremaîtres des méthodes de travail sûres, et on a organisé des conférences, afin de montrer combien le coût des accidents influe sur le taux des cotisations.

Des affiches, bulletins et publications bilingues sur la sécurité ont été distribués tous les mois. Des comités de sécurité ont été formés dans nombre d'usines du Québec, après la tournée des inspecteurs, qui ont découvert beaucoup de méthodes de travail sûres, lesquelles constituaient une menace à la vie et au bien-être des ouvriers.

On souligne que le Comité exécutif a différé la tenue du congrès annuel de trois jours qui avait lieu à Montréal avant la guerre. Des représentants de toutes les parties de la province y assistaient, mais l'exécutif estime que l'on ne peut actuellement demander à des industriels de quitter leurs affaires pendant trois jours complets.

Pour remplacer ce congrès annuel, on a décidé à l'unanimité d'organiser dans les divers centres de la province des Congrès Régionaux de Sécurité Industrielle. Cette initiative a permis à l'Association de rencontrer un nombre beaucoup plus grand d'employeurs et d'ouvriers que lors du congrès annuel.

Aussi, au cours de l'année dernière, on a pu prendre contact avec 3.984 employeurs et un nombre incalculable d'ouvriers, lors de congrès qui ont eu lieu à Farnham, St-Jean, St-Jérôme, Montréal, St-Hyacinthe, Drummondville, Victoriaville, Cowansville, Coaticook, Granby, St-Georges-de-Beauc, Rimouski, Hull, Sherbrooke, Acton Vale, Trois-Rivières, Nicolet et Québec.

Il est intéressant de noter, a ajouté le Colonel Gaboury, qu'en plusieurs endroits, les salaires n'ont pas assez variés pour contenir tous les ouvriers qui voulaient prendre part à ces assises.

Patrouille nazie...

Apparemment, les Allemands cherchent à tenir libre la langue de terre, le long de la rive est du lac Commanchio. La tentative ennemie d'arrêter les Canadiens est la première attaque nazie en quatre jours de retraite avant l'avance de la 8e armée, conduite par les Canadiens, qui marchent au nord vers les embouchures du Pô et de l'Adige.

Les patrouilles allemandes sont actives sur le front de la 5e armée à l'ouest.

PAS LE BON TOIT

WALLA-WALLA (Washington), le 10. — (PA) — Une famille de Walla-Walla n'en revenait pas de la gentillesse du propriétaire qui faisait faire toutes ses réparations à leur logement, travail qu'on n'avait même pas demandé. Le propriétaire pensait bien la même chose... car la note fut payée par un autre propriétaire. L'entrepreneur à ses gages s'était trompé de maison à réparer.

La première armée yankee s'est emparée de Samree

(Suite de la première page)

de toute la campagne des Ardennes fait rage pour la deuxième journée au village de Samree, à trois milles au nord-est de Laroche. On n'en voit pas encore l'issue.

Sur le côté sud du saillant, la 3e armée du général Patton avance sur un front de 20 milles à partir du nord de Bastogne jusqu'à l'est de Wiltz au Luxembourg; la fameuse 101e division aérienne a atteint un endroit situé à seulement quatre milles et demi au sud d'Houffalize, bombardée du nord et du sud.

Les avances de Patton varient de quelques verges à un mille et demi. Berle, à trois milles à l'ouest de Wiltz et à sept milles au sud-est de Bastogne, est tombé.

Il neige encore dans le secteur belge. Ceci empêche l'aviation d'apporter son appui et augmente les chances de succès d'une retraite allemande, si c'est à l'intention du maréchal von Rundstedt. Il fait si froid que les soldats blessés gèlèrent si on ne les transportait pas immédiatement du camp de bataille. Quand les tanks peuvent avancer, ils le font légèrement sur un terrain couvert de glace. L'infanterie fait à peu près tout le travail. Un brouillard enveloppe le front, rendant les observations difficiles.

Les hommes du général Hodges sont, d'après les dernières dépêches, à quatre milles de la route Houffalize-Saint-Vith et à trois-quarts de mille de Laroche.

La fermeture de cette route plaquerait toutes les colonnes allemandes dans une situation désespérée, et von Rundstedt serait confronté avec un désastre comparable à celui de Falaise, subi en août dernier quand la 1ère armée canadienne, avançant depuis Caen et appuyant les unités américaines, a forcé l'ennemi à se rendre.

Les Américains, qui menacent la route Houffalize-Saint-Vith, ont pris Provedroux et Ottre. On rapporte que von Rundstedt emploie des tanks qui viennent de la région de Bastogne, au nord, afin d'arrêter l'avance qui, si elle n'est pas ralentie, couperait la route à moins de cinq milles au nord-est d'Houffalize.

Pour la deuxième journée consécutive, les Tommies du général Dempsey, dans l'ouest du saillant, rencontrent une faible opposition. Les Allemands ont reculé d'une mille au sud du secteur Hottot-Marche. L'infanterie britannique a capturé Chéoux, à cinq milles à l'est de Marche, et libéré la forêt de Nolaumont.

Sur le front de la 7e armée, au sud, il semble que les Boches ont concentré toute leur puissance.

B.-J. Longpré est en service en Nlle-Guinée

Quelque part en Nouvelle-Guinée, le 10 — Le sergent Bernard-J. Longpré, époux de Mme Pauline Longpré, 15, rue Victoria, Hull, est en Nouvelle-Guinée avec un état-major de l'armée américaine. Le sergent fut employé à New-York jusqu'à ce qu'il fut appelé sous les drapeaux.

On est parvenu à éteindre le feu

On nous apprend que l'incendie qui s'est déclaré au dépôt de Wrightville est maintenant éteint, les pompiers ayant travaillé quel que deux jours pour y mettre fin. De sorte que les gens n'ont plus à souffrir des odeurs désagréables qui se dégagent de là.

La vague de...

(Suite de la 1ère page)

demain matin. La température sera un peu plus élevée, mais le thermomètre pourrait bien marquer encore sous zéro.

L'humidité de l'air était ce matin de 63 pour 100.

A vrai dire, l'hiver a commencé plutôt rudement. Une forte avalanche de neige fut suivie d'un froid intense dès les premiers jours de décembre. Il n'y eut pas de dégel, ni de deux temps comme cela se produit habituellement vers la mi-décembre, et le mercure est descendu très souvent en bas de zéro. Enfin, au premier de l'an, presque partout, il est tombé une pluie torrentielle qui, ici, s'est transformée d'abord en fin grésil, puis en belle neige floconneuse. Espérons que le printemps sera hâtif.

TORONTO, le 10 — (PC) — Une vague de froid continue à passer sur l'Ontario, abaissant la température à plusieurs degrés sous zéro, aujourd'hui, avec un minimum de 48 degrés, au sud de Timmins, la plus froide région de la province. Dans le district de Toronto, le mercure a marqué 15 sous zéro, la plus basse température de l'hiver. Le thermomètre est tombé à 32 sous zéro, à North-Bay, et à Ottawa, 24 sous zéro.

Un changement dans la température est annoncé pour jeudi.

Le Droit

HULL, MERCREDI 10 JANVIER 1945

LE JEUDI 11 JANVIER 1945		
Quarante-Heures		
Couvert de Vankeek-Hill: 10, 11, 12.		
Fit: Octave.		

Température — MOINS FROID

Résistance nulle de l'ennemi

(Suite de la première page)

débarqués d'un convoi de 800 navires, s'étendant sur une distance de 70 milles — ont amené une quantité énorme.

Vingt-quatre heures après les premiers débarquements, accomplis sans grande opposition ennemie, de la 6e armée déferlaient en force sur le rivage, foulant les mêmes dunes de sable que les envahisseurs japonais il y a trois ans.

Les pertes subies au moment du débarquement sont légères, rapporte-t-on.

Le général MacArthur lui-même a dû marcher péniblement dans l'eau, comme ses soldats, pour atteindre la rive. Il a maintenant son quartier général dans l'île même où les héroïques défenseurs de Bataan et de Corregidor, débordés par le nombre, avaient finalement subi la défaite aux mains de l'ennemi.

Sous le couvert d'un lourd barrage aéro-naval ou les obus, les bombes et les bombes-fusées mariaient leurs explosions, les vétérans de la 6e armée du lieutenant-général Walter Krueger attendaient à l'abri sur les rives du golfe de Lingayen, qu'ils envahissent sur une lisière de quinze milles. Ils trouveront la plage pratiquement sans défenseurs et poursuivront rapidement leur avance vers l'intérieur.

La tête de pont s'étend des environs de la ville de Lingayen, sur la rive sud du golfe, dans la direction de l'est, jusqu'à San Fabien. Les défenses côtières japonaises étaient lamentablement insuffisantes. Quelques tranchées n'avaient qu'un pied de profondeur.

Aucune bataille sanglante ne se déroula sur le rivage. Tout ce que l'on put découvrir, après une heure de recherches, ce fut 11 franc-tireurs.

Le général MacArthur a annoncé que le débarquement avait mis les Japonais dans l'impossibilité de se procurer des renforts et des approvisionnements et forcé l'ennemi à livrer bataille avec les ressources qu'il avait dans l'île.

La porte de service est fermée, dit aujourd'hui MacArthur, dans son communiqué. "L'heure" ou sera livrée la bataille décisive de la libération des Philippines et de la maîtrise du sud-ouest du Pacifique est proche."

D'après le général, les Japonais ne s'attendaient évidemment pas que l'invasion se produirait dans le secteur de Lingayen. Il attribue le chiffre peu élevé des pertes américaines à "cette surprise stratégique".

Trois mille petits véhicules amphibies, chargés de soldats, attendaient à l'abri des navires de transport, que le barrage aéro-naval fut levé.

Avant le débarquement, l'immense flotte d'invasion américaine fut attaquée par l'aviation japonaise, qui lui fit subir le bombardement le plus intense que l'ennemi ait réussi à effectuer depuis le 5 janvier. Les Japonais surveillaient le convoi depuis le moment de son départ, mais ils attendirent qu'il se fut approché de Luçon et eût dépassé les îles qu'ils détient encore eux-mêmes avant de se lancer à l'attaque avec la rage du désespoir.

Les pilotes et les artilleurs américains abattirent au moins 79 appareils ennemis. Le communiqué de MacArthur reconnaît que des pertes et des dégâts ont été causés par l'attaque japonaise, mais un officier supérieur de la 7e flotte des Etats-Unis déclare que l'efficacité de l'armée d'invasion n'en a pas été amoindrie.

Un petit sous-marin japonais tira deux torpilles contre un groupe de croiseurs, dont l'un avait à son bord le général MacArthur, mais elles manquèrent leur but et passèrent, inoffensives, entre les croiseurs. Des charges de fond forcèrent le sous-marin de 60 pieds à remonter à la surface. Défoncé par un contre-torpilleur, il coula à pic.

Dimanche soir, un contre-torpilleur japonais tenta de se glisser dans le convoi, mais il fut aperçu et coulé. Un deuxième contre-torpilleur japonais fut également coulé dans un autre endroit.

Spencer Davis, correspondant de la Presse associée, à bord du navire-amiral de la 7e flotte, commandée par l'amiral Thomas Kincaid, écrit "qu'un nombre immense de soldats et d'énormes quantités de canons, de blindés, de matériel et d'approvisionnement ont atteint le rivage." Il rapporte que les troupes américaines ont rapidement débarqué et assignées pour le premier jour de l'invasion.

Comparés à la première invasion de Leyte, qui marqua le début de l'invasion des Philippines, le 20 octobre dernier, les débarquements d'hier comprennent près de deux fois le nombre d'hommes.

Pendant toute la semaine qui précéda l'invasion, la 3e flotte de l'amiral Halsey et l'aviation américaine firent subir des bombardements incessants à tout le périmètre de défense intérieure du Japon, détruisant un grand nombre d'appareils ennemis. Les îles Kiribati, la Japon lui-même, l'archipel des Iles-Kou, les îles de Bonin, du volcan, de Formose et de Luçon furent ainsi bombardés.

Le général MacArthur, portant son légendaire casque de campagne et un uniforme décoré de cinq étoiles, et assis sur la boîte recouvrant le moteur d'un véhicule amphibie, tira paisiblement des bouffées de sa pipe de bié d'Inde

Décès de M. E. Bélisle à Clarence-Creek

M. Ermile Bélisle est décédé hier soir, le 9 janvier, à sa demeure de Clarence-Creek, Ont., après une longue maladie, à l'âge de 57 ans et huit mois. Il naquit à Clarence-Creek le 9 mai 1887. Il fit ses études à l'école primaire de Clarence-Creek, puis à l'Université d'Ottawa.

Après ses études, M. Bélisle voulut suivre la carrière paternelle et devint forgeron, métier qu'il transforma en art. L'automobile remplaçant peu à peu le cheval et la voiture, il transforma sa forge en un garage, lequel devint

bienôt connu et apprécié de tous les environs et même de la ville d'Ottawa. Il fut aussi président de la Clarence Telephone Co. Ltd.

Les oeuvres sociales ne le laissent pas indifférent, il appartenait à l'Ordre des Forestiers Catholiques; il était membre des associations religieuses, le Tiers-Ordre, la Ligue du Sacré-Coeur, l'Ontarien et des oeuvres paroissiales de Clarence-Creek, dont il fut au nombre des syndics paroissiaux.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, Clara Charlebois qu'il épousa à Lemieux, le 21 mai 1912; sa mère, Mme Jules Bélisle, de Val-Tétrou, P.Q.; cinq fils, Conrad, de Clarence-Creek, Gérard, du R.C.O.C., à Québec; Paul-Emile, de Clarence-Creek, Gilles, étudiant au Grand Séminaire, Charles-Georges, étudiant à Ottawa; quatre filles, Mme Marcel Thivierge (Marie Anne), d'Ottawa; Mlle Héloïse, à Clarence-Creek; Rose-Line, s.m.g. d'Ottawa; Denise, de Clarence-Creek; deux frères, M. l'abbé J.-R. Bélisle, cure de Val-Tétrou, P.Q.; Rosario Bélisle, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, de Montréal; une soeur, Mme T. Lalonde, (Blanche), de Montréal; un gendre, Marcel Thivierge, dans le CARC, à Lachine, deux belles-filles, Mme Conrad Bélisle et Mme Gérard Bélisle, ainsi que quatre petits-enfants.

Les funérailles auront lieu samedi matin, le 13 janvier 1945. Le service funéraire sera chanté en l'église paroissiale de Clarence-Creek, à dix heures, et l'inhumation sera faite au cimetière paroissial.

"Le Droit" offre ses condoléances à la famille.

Jorsqu'il accompagna ses hommes sur le rivage, deux heures environ après le débarquement des premiers troupes.

Le général marche dans l'eau comme les autres pour atteindre la rive et bientôt on le vit qui causait familièrement avec les simples soldats aussi bien qu'avec les généraux, tout heureux du succès de l'opération.

LONDRES, le 10 — (P.C.) — Radio-Berlin cite aujourd'hui une dépêche de Tokio disant que les troupes américaines déjà débarquées dans la région du golfe de Lingayen, à Luçon, s'élevaient à 60.000 hommes environ.

ASSAUT PRÉPARE DANS TOUS LES DÉTAILS

LONDRES, le 10 — (P.C.) — John Leonard, correspondant de guerre de Reuter, rapportant le débarquement sur l'île Luçon, a câblé cette observation du quartier général américain au golfe de Lingayen, aujourd'hui:

"La grande manœuvre militaire à laquelle j'assistais est le point culminant des semaines, des mois et des années de préparation du plan du général MacArthur qui vise à chasser les Japonais des Philippines."

"C'est absolument impossible qu'elle échoue."

Production moindre de beurre et de fromage en déc.

La production de beurre de crème en décembre 1944 s'éleva à environ 12.400 livres, augmentation de moins de 10.000 livres comparativement au même mois de l'année précédente et diminution de près de 4.000 livres au regard du mois précédent. Par rapport à novembre, mois où la production accuse une augmentation de 3.4 p. c. au regard de l'année précédente, la situation est un peu moins favorable et peut-être attribuée partiellement au froid extrême au cours du mois. Le manque d'eau en certaines localités en un autre facteur qu'il ne faut pas oublier. Il est intéressant d'observer que la production du beurre se maintient bien dans toutes les provinces de l'Est, mais il y a d'importantes diminutions dans les quatre provinces de l'Ouest. La production globale en 1944, par mois, sera publiée plus tard en janvier.

La production du fromage cheddar s'établit à environ 4.372.000 livres, soit 6.2 p. c. de moins qu'en décembre 1943. Comparativement au mois précédent, la production diminue de 53.8 et laisse voir un déclin saisonnier plus grand que l'an dernier. Les abondantes chutes de neige, qui ont bloqué plusieurs chemins de traverses en Ontario et dans le Québec, ont contribué pour beaucoup à empêcher les livraisons régulières.

La pénurie de gaz naturel est devenue grave en Ontario

TORONTO, le 10 — (PC) — Le danger de cessation du service de gaz naturel pour 24.000 consommateurs de la région de London est devenu grave aujourd'hui à la suite de la chute de température durant la nuit. Le seul espoir d'amélioration dans la situation est venu du Bureau météorologique du Dominion qui prédit une faible hausse de la température.

La réouverture des usines de la Ford Motor Company à Windsor, fermée depuis deux jours en raison d'un manque de gaz, ne tend pas à améliorer la situation pour ces consommateurs domestiques.

Deux des usines de la Chrysler Corporation qui étaient fermées hier ont ouvert leurs portes aujourd'hui quand un ordre d'Ottawa a approuvé la livraison des approvisionnements de gaz nécessaires à ces usines. Quelque 20.000 ouvriers ont souffert de la suspension des travaux.

O dit que la situation était également grave dans la région de Brantford, à 50 milles à l'est de London, tandis qu'à Woodstock, à environ 26 milles à l'est de London, la pression était un peu meilleure. A St-Thomas à 18 milles au sud de London, la situation était grave, paraît-il.

A Hamilton, dit un rapport publié hier soir, les autorités d'Ottawa s'efforceront d'obtenir du gaz des Etats-Unis pour nos fins industrielles. La décision a suivi une visite qu'y a fait Denis Stares, sous-secrétaire de l'énergie, la semaine dernière. La pénurie de gaz a entraîné la fermeture de plusieurs sections des fabriques de munitions dans Hamilton.

Deux grandes flottes anglaises en eaux orientales

LONDRES, le 10 — (PC) — Deux puissantes flottes de la marine britannique opérèrent dans les eaux orientales cette année; l'une d'elles ira probablement dans l'Océan Indien, a déclaré le brigadier J.-G. Smyth à la Société royale de l'Empire.

Le brigadier Smyth, qui a commandé la 17e division britannique en Birmanie, a dit que les navires de débarquement qui ont terminé leur tâche en Europe seraient mis à la disposition de l'amiral, lord Louis Mountbatten, commandant en chef dans le sud-est de l'Asie.

Il a ajouté qu'avec l'avance alliée en Birmanie, il est "logique de supposer que des manœuvres amphibies seraient effectuées ailleurs."

Les armes à feu ont été apportées en Europe par les Mongols au 13e siècle.

ANDRÉ LESAGE
NOTAIRE
129, rue Principale, Tél.: 2-9214
Bureau du soir,
254 Blvd St-Joseph, Tél.: 5-3866

Dr E. L. DESJARDINS, B.A., M.D.
MEDECINE GENERALE
CONSULTATIONS: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. ou sur rendez-vous
138, rue Wellington, Hull, Qué. — Tél. 2-2802

Porteurs de 12 à 14 ans demandés pour la livraison du "Droit" dans la paroisse St-Joseph de Hull. S'adresser 4, rue Langevin, Hull.

Le Canada aura une marine marchande après la guerre, dit MacKinnon

Le tour de force réalisé par le Canada dans la construction des vaisseaux marchands occupera toujours une place d'honneur dans l'effort de guerre de notre pays, a déclaré M. James-A. MacKinnon, ministre canadien du commerce et ministre de qui relève la Commission canadienne de la marine marchande.

En septembre 1939, continue M. MacKinnon, la marine marchande canadienne, si nous comptons les vaisseaux de 500 tonneaux bruts et plus, renfermait, en chiffres ronds, un peu moins de 400 vaisseaux d'un total approximatif de 1.100.000 tonneaux bruts. De ce nombre, près de 260 de 700.000 tonneaux bruts étaient des vaisseaux naviguant principalement sur les Grands Lacs et le Saint-Laurent. Un autre 60, du total de 150.000 tonneaux bruts, se livraient au sabotage. Le nombre des vaisseaux de commerce naviguant en haute mer était de près de 40, d'un tonnage brut approximatif de 250.000 tonneaux.

Comme le Canada se classait quatrième ou cinquième dans le commerce mondial, sa flotte marchande océanique d'avant-guerre était très modeste. Le Canada était, pour bien dire, aux derniers rangs des nations maritimes du monde. Notre Marine marchande, quelque petite qu'elle fut, a été employée dans toute la mesure possible pour le service de guerre directe. Nombre des meilleurs bateaux côtiers et des vaisseaux océaniques furent transformés en auxiliaires navals, en croiseurs marchands armés, en vaisseaux d'arrondissement, en navires-hôpitaux, et ainsi de suite. La charge additionnelle qui tomba ainsi sur les chemins de fer et sur le reste de notre flotte intérieure fut très lourde. Ces deux moyens de transport se sont admirablement acquittés de leur tâche.

Afin de pouvoir résoudre les problèmes, la Commission canadienne de la marine marchande, au moyen de licences, assujettit à son contrôle et à sa direction les vaisseaux de plus de 100 tonneaux bruts, comprenant les vaisseaux pour la navigation intérieure. Mais on ne trouva jamais nécessaire le réquisitionnement général, quoique de nombreux vaisseaux furent réquisitionnés pour des fins navales et autres spéciales ou afin de les mettre à la disposition du Royaume-Uni.

Le tour de force réalisé par le Canada dans la construction des vaisseaux marchands occupera toujours une place d'honneur dans l'effort de guerre de notre pays. Ce programme de construction est au nombre des plus vastes dans le domaine industriel jamais conçu et mené à bonne fin au Canada. Il fut entrepris au début du printemps de 1941, lorsque le Commonwealth britannique se trouvait en grand péril. La France était prise dans l'étreinte de l'Allemagne. Le terrible joug nazi pesait sur l'Europe asservie. En mer, une féroce campagne sous-marine faisait rage.

Les vaisseaux furent construits, de même que tout autre matériel de guerre fut produit, comme des armes destinées à la poursuite de la guerre; et sans vaisseaux pour les transporter, toutes les autres munitions auraient été inutilisées. Il importe que ce fait soit parfaitement compris et retenu par le grand public, aussi bien que par les expéditeurs dans tous les pays intéressés, lorsqu'il s'agira de prendre d'importantes décisions concernant la marine marchande d'après-guerre.

Lorsque le programme canadien sera achevé, comme il le sera d'ici aux prochains mois à l'exception de quelques vaisseaux, il aura donné près de 400 vaisseaux d'un total approximatif de 2.700.000 tonneaux bruts, ou 3.700.000 tonnes de portée en lourd. Une vingtaine de ceux-ci avaient été projetés comme bateaux-citernes; près de 40 comme cargos ordinaires de 4.700 DW; et près de 340 comme cargos ordinaires de 10.000 DW, dont quelques-uns, toutefois, ont été transformés en vaisseaux de la flotte auxiliaire de différents sorts.

Il y a peu de choses que nous pouvons dire maintenant d'une façon catégorique au sujet des perspectives d'après-guerre de la marine marchande. Cependant, l'esquisse de la marine marchande

d'après-guerre commença à apparaître. Ce qui ressort davantage des journaux d'aujourd'hui c'est que, malgré les lourdes pertes, l'univers aura à la fin de la guerre un tonnage maritime plus considérable qu'au commencement du conflit. Quelles que soient les autres difficultés que les pays auront à surmonter dans leurs échanges domestiques et internationaux, ils ne souffriront pas d'une disette de vaisseaux.

Il y a tout lieu de s'attendre à une période de plusieurs années après la guerre durant lesquelles la démobilisation générale, les mesures pour fins de secours et de rétablissement, et le mouvement normal du commerce absorberont une grosse partie des ressources maritimes. C'est là la période durant laquelle il faudra modifier d'une façon satisfaisante les questions de politique qui servent de base.

Nous sommes prêts à nous acquitter de notre rôle afin d'obtenir une décision sage et équitable, qui aidera l'univers à conclure au sujet de la politique maritime une entente qui sera le prélude d'une coopération économique internationale d'une portée encore plus large.



GRANT MACEWAN, professeur pour l'élevage des animaux à l'université de Saskatchewan, qui vient d'être nommé directeur de la Banque Royale du Canada. Le professeur MacEwan est reconnu, dans l'ouest canadien, comme une autorité en ce qui concerne les différentes phases de l'agriculture canadienne et l'élevage des bestiaux.

Il apportera au conseil d'administration de la banque des connaissances agronomiques aussi bien pratiques qu'académiques.

Sudbury

Revenu d'outre-mer

SUDBURY (Ont.) — (D.N.C.) — Le soldat R. Furlotte, l'un des huit soldats de Sudbury et du district à être rapatriés sur le Letitia, est arrivé à sa demeure, 253, rue Murray, cette semaine. Le soldat Furlotte, fils de M. et Mme J. Furlotte, du Nouveau-Brunswick, s'enrôla en septembre 1939, dans le Toronto Scottish Regiment et entra en France quelque temps après le jour J. En septembre, il fut blessé dans la bataille de France, et hospitalisé dans un hôpital canadien, en Angleterre. Il eut les deux jambes blessées par des éclats d'obus et perdit l'usage d'un oeil.

Le soldat R.-J. Goulet, de Cartier, a été rapatrié sur le même bateau.

Couleur des oeufs

On ne peut pas juger de la qualité d'un oeuf par la couleur de la coque parce que la couleur de la coque ou d'un oeuf n'a rien à voir avec la qualité de l'intérieur de l'oeuf. Il y a des races de volailles qui pondent des oeufs blancs et d'autres des oeufs bruns. Quant à la couleur du jaune, elle dépend de la nourriture que reçoit la poule, mais quelle que soit la couleur jaune, pâle ou jaune foncé, la qualité et la valeur nutritive du jaune sont les mêmes.



Par Chs MIVILLE-DESCHENES (Correspondant du C.A.R.C.)

Quelque part sur le front ouest, avec le C.A.R.C., le 2. — (Dépêche retardée) — Pendant combien de temps encore l'Allemagne hitlérienne pourra-t-elle tenir le coup? Sont-ce les derniers soubresauts d'un peuple qui, se voyant à la veille de tout perdre, veut à tout prix disposer de ses dernières forces?

Telles sont les questions que je me posais — comme beaucoup d'entre vous, sans doute —, en apprenant que les Nazis opposaient non seulement une plus grande résistance aux Alliés, mais qu'ils tentaient de reprendre du terrain perdu. Et sur ce, je me rappelle mes premières rencontres avec les gueules boches.

C'est en Normandie que je vis, pour la première fois, des prisonniers nazis. Ils traînaient leur bottes trouées et leurs tristes uniformes avec, dans les yeux, une terreur folle, la terreur des premières heures de l'invasion. A Bruxelles, au lendemain de la libération de cette ville, des camions remplis de Boches défilèrent boulevard Botanique, et j'entendis encore le rugissement de la foule qui enfin, voyait partir ses oppresseurs. Devant un tel spectacle, il était facile de croire à une victoire générale prochaine.

Puis, ces jours derniers dans une petite ville hollandaise encombrée de tanks et de camions, je vis des centaines d'Allemands qui marchaient au pas militaire en direction de la gare, en vue d'être transportés au camp de prisonniers le plus proche. Je sautai de

mon "jeep" pour mieux les voir. La barbe hirsute, les cheveux longs, leurs uniformes vers maculés de boue, ridicules dans leur fanatisme et leur égarement, ils allaient en chantant comme pour démontrer leur foi dans le Führer. Ils scandaient chaque mot avec rage. Il était évident que ces invincibles, ces surhommes d'hier, acculés au mur, mais trompés de façon diabolique par la propagande nazie, espéraient encore.

A la gare, je causai avec l'un d'eux. Il n'avait que 18 ans. Il avait appris le français à Paris. Je lui demandai ce qu'il pensait de nos avions "Typhoon" et "Spitfire". Il me regarda en serrant les dents. Puis il marmotta: "Ce sont des armes redoutables. Convoisins, beaucoup plus âgés — il tre eux, il n'y a rien à faire". Son avati le dos voûté et grelottait sous le brouillard et la pluie —, me dit: "Tout sera fini bientôt, vous verrez..."

Un sergent de l'Armée britannique vint interrompre notre conversation. Je regardai au dehors. Sur les personnes des demeures, à proximité de la gare, des civils avaient les yeux vissés sur les prisonniers. Ils avaient les poings fermés et on ne pouvait lire, sur les figures, que haine et mépris.

Est-ce que tout cela sera bien fini bientôt, pensai-je. Est-ce que le peuple allemand, tout comme un joueur rendu à ses derniers jets, en est à son dernier bluff en vue de se relever ou... de mourir?

En somme qu'est-ce que les Nazis ont à perdre? Ce n'est pas la défaite qu'ils craignent, mais bien les conséquences.

On demande des traducteurs

On demande pour le bureau des Traductions, Secrétariat d'Etat, Ottawa, concours No 442641: traducteur principal, homme ou femme, \$2,520 et un boni; traducteur senior, homme ou femme, \$1,920 et un boni; traducteur, homme ou femme, \$1,440-\$1,660, et un boni.

Fonctions

Pour la classe de traducteur principal:

Faire la traduction littéraire ou la traduction libre, fidèle quant au génie de la langue, au texte et à la substance, de rapports techniques importants, de documents historiques, et d'autres documents, qui exigent des aptitudes toutes spéciales, beaucoup d'expérience antérieure, et une connaissance très approfondie du français et de l'anglais, ou surveiller un grand nombre de fonctionnaires d'une classe inférieure; et exécuter au besoin tout autre travail connexe.

Pour la classe de traducteur senior:

Faire la traduction littéraire ou la traduction libre, fidèle quant au génie de la langue, au texte et à la substance, de correspondances officielles et techniques, des rapports et publications d'une nature importante qui exigent beaucoup d'habileté et d'expérience antérieure, une connaissance approfondie de la terminologie particulière employée dans les documents officiels et de la phraseologie techniques, et la possession parfaite du français et de l'anglais; dans certains cas surveiller des fonctionnaires de la même classe ou d'une classe inférieure; faire fonctions d'interprète au besoin; et exécuter au besoin d'autres travaux connexes et les écritures de circonstance.

Pour la classe de traducteur:

Faire la traduction littéraire, libre et fidèle quant au génie de la langue, au texte et à la substance, de correspondances officielles et techniques, des rapports et publications d'une nature importante qui exigent de l'habileté, de l'expérience antérieure, une connaissance approfondie du langage officiel et de la phraseologie technique, et la possession parfaite du français et de l'anglais; dans certains cas, surveiller des fonctionnaires de la même classe ou d'une classe inférieure.

rieure; faire fonctions d'interprète au besoin; et faire d'autres travaux connexes et les écritures de circonstance lorsque désigné à cette fin.

Qualités requises

Pour la classe de traducteur principal:

Diplôme d'université et trois années d'expérience dans la traduction de documents importants, ou diplôme d'école supérieure et cinq années d'expérience de ce genre. (Voir le nota ci-dessous.)

Pour la classe de traducteur senior:

Diplôme d'université et une année d'expérience dans la traduction de documents importants, ou diplôme d'école supérieure et trois années d'expérience de ce genre. (Voir le nota ci-dessous.)

Pour la classe de traducteur:

Diplôme d'école supérieure, de préférence diplôme d'une université reconnue. (Voir le nota ci-dessous.)

Nature de l'Examen

Partie I.—Coefficient 6. Examen écrit comprenant une traduction de l'anglais en français (coefficient 7); traduction du français en anglais (coefficient 3).

Partie II.—Coefficient 4. Les candidats qui obtiennent au moins 50 p. cent sur chaque partie de l'examen écrit recevront des points pour l'expérience et l'expérience, d'après les déclarations faites sous serment, les pièces à l'appui et les autres preuves soumises par les aspirants en même temps que leurs formules de demande.

Un examen oral pourra être donné si la Commission le juge à propos.

Les candidats possédant l'expérience et l'expérience requises, qui obtiennent au moins 60 p. cent sur chaque partie de l'examen écrit et une moyenne d'au moins 70 p. cent sur l'ensemble de l'examen, seront admissibles à un emploi de traducteur principal.

Les candidats possédant l'expérience et l'expérience requises, qui obtiennent au moins 60 p. cent sur chaque partie de l'examen et qui ne répondent pas à toutes les exigences de la position de traducteur principal, seront admissibles à un emploi de traducteur senior.

Les candidats possédant l'expérience requise qui obtiennent au moins 50 p. cent sur chaque partie de l'examen et qui ne répondent pas à toutes les exigences d'une classe supérieure, seront admissibles à un emploi de traducteur.

Formule de demande

Les formules de demande, convenablement remplies doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa, au plus tard le 15 janvier 1945.

Les candidats peuvent se procurer ces formules à tous les bureaux de poste de ville, aux bureaux de poste des villages importants, aux bureaux de Placements et du Service sélectif, aux bureaux régionaux de la Commission du service civil à Vancouver, Edmonton, Regina, Winnipeg, Toronto, Montréal, Québec, Saint-John et Halifax, ou à la Commission du service civil à Ottawa.

Prière de mentionner le numéro du concours.

Cages pour les rats

Il est toujours dangereux de mettre de la mort-aux-rats dans les endroits où les animaux et les enfants peuvent pénétrer, et spécialement dans les couvoirs qui sont remplis de poussins. Quelques agriculteurs évitent ce danger en mettant des cages à rats non appâtées devant les trous de rats. Ils prennent ainsi les rats quand ceux-ci sortent de leurs tunnels. Si la cage à rats est bien placée et que l'on tue les rats en les noyant, on peut détruire un bon nombre de rats par jour de cette façon sans avoir besoin de se servir d'appâts ou de poison, et si l'on fait preuve d'une diligence suffisante pendant un certain temps, on peut à la longue supprimer tous les rats.



costumes souples
couturières!
chics modèles tailleur!
ravissants costumes
de circonstances!

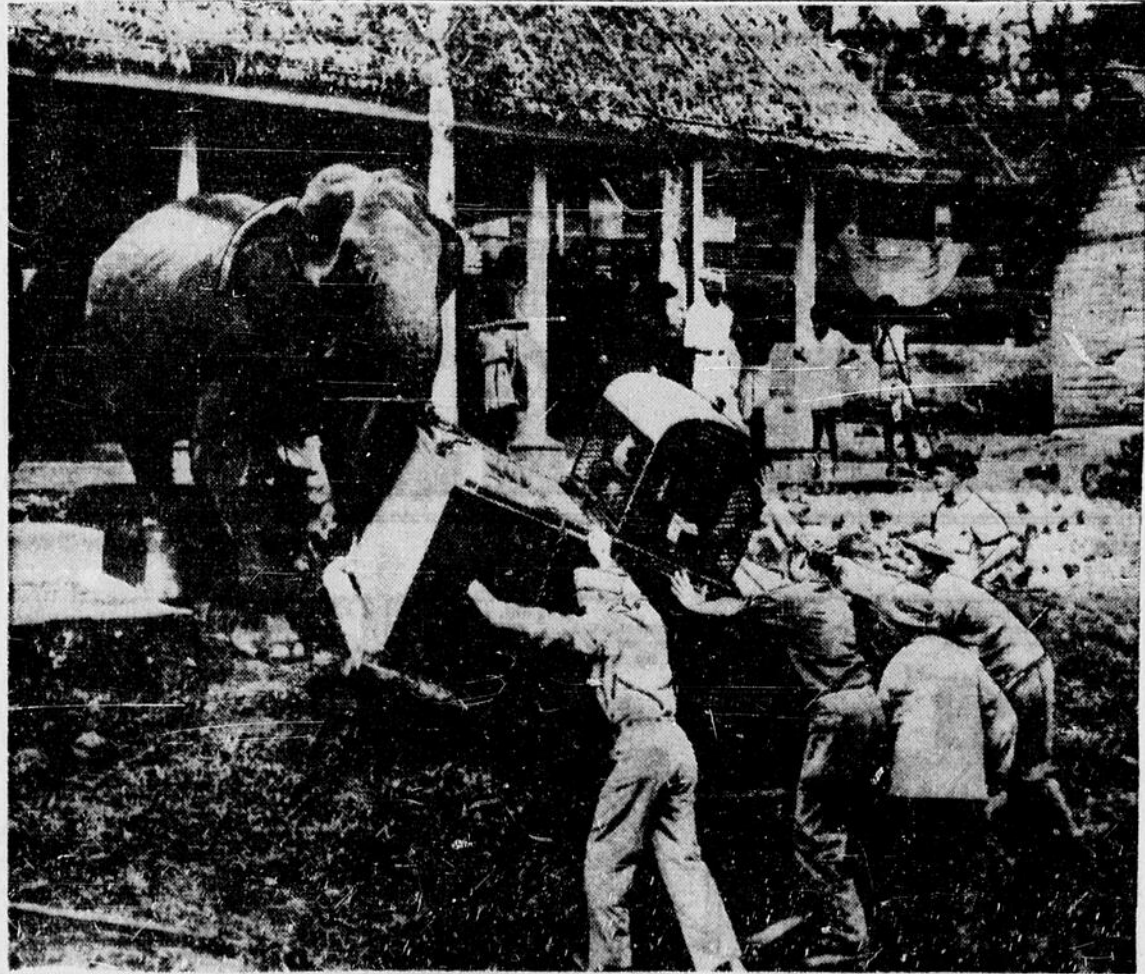
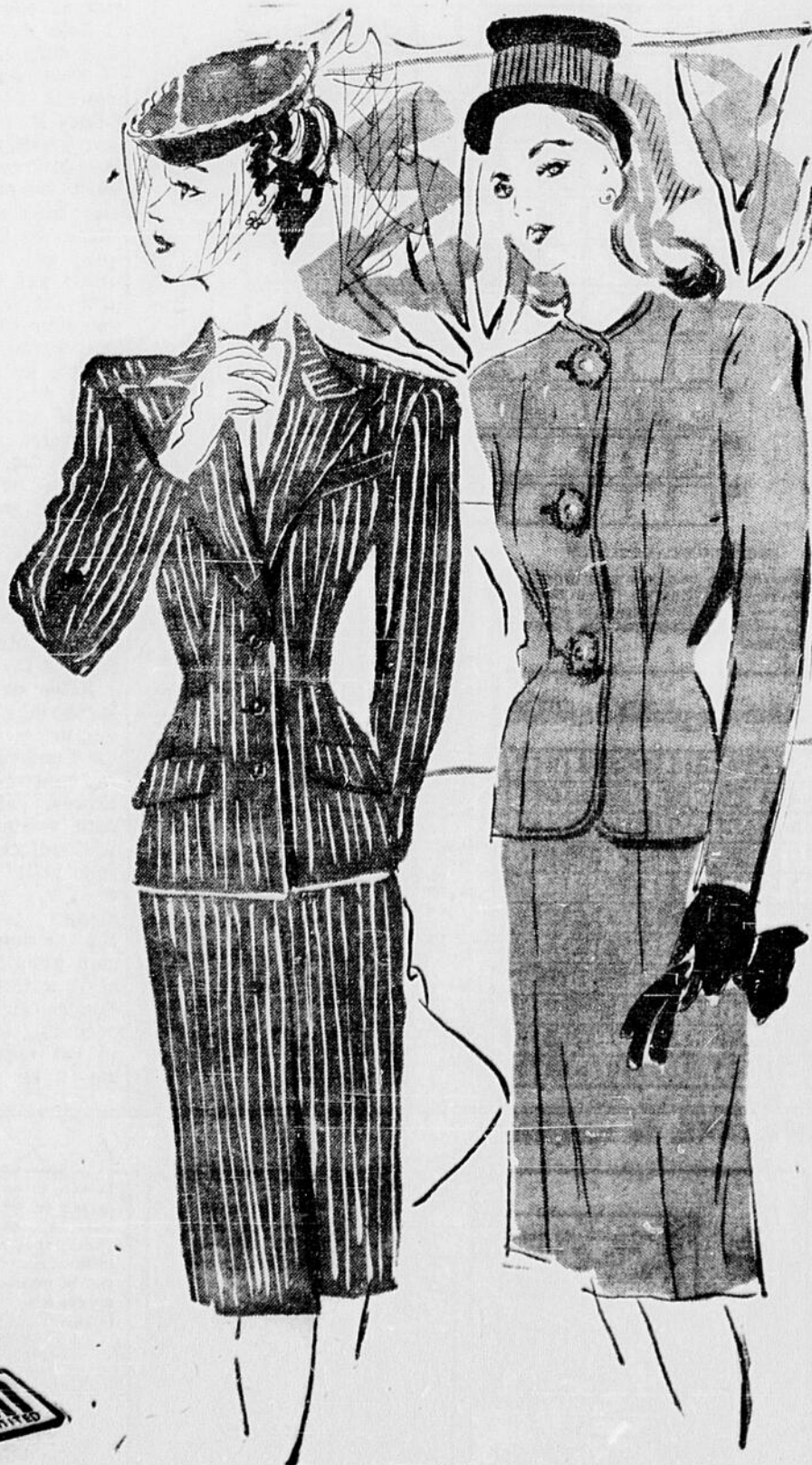
Vente de costumes

1/2 PRIX

Les costumes jouissent de la grande vogue... pour leur confort sous votre manteau lorsqu'il fait froid... songez-y pour plus tard avec les accessoires du printemps! La vente à moitié prix chez Freiman est une occasion dont on ne devra pas manquer de profiter... beaux lainages et shetlands souples! chics teintes unies: bleu, rouge, brun, vert, gris, noir, marine, beige, tan, or! rayures fines! tweeds en mélanges de gris, brun, vert! Voyez la liste... 101 costumes en tout, réduits pour les acheteuses, jeudi... Soyez bien avisées, complétez votre garde-robe de costumes, à ce prix alléchant! Costumes chez Freiman, deuxième étage.

Tailles... 12 à 20 et quelques tailles junior, 11 à 17.

	rég.	vente
1 costume	69.00	34.50
2 costumes	59.00	29.50
1 costume	55.00	27.50
3 costumes	45.00	22.50
21 costumes	42.50	21.25
12 costumes	39.50	19.75
14 costumes	37.50	18.75
3 costumes	35.00	17.50
4 costumes	32.50	16.25
17 costumes	29.50	14.75
1 costume	27.50	13.75
2 costumes	25.00	12.50
4 costumes	22.95	11.48
4 costumes	19.95	9.98
2 costumes	16.95	8.48
26 costumes	15.00	7.50



Avec KARUNAVATHI, l'éléphant, déplacer un réfrigérateur électrique qui pèse 2,600 livres, ce n'est pas très compliqué. La scène se passe aux Indes, à une base américaine.

Funérailles du gérant du "Devoir" vendredi matin

MONTREAL, Qué., le 10 — M. Napoléon Lafortune, gérant d'affaires au journal "le Devoir", est décédé subitement vers 6 heures hier matin à son domicile, au No 4079, rue Delorimier. Notre regretté confrère était âgé de 58 ans. M. Lafortune naquit le 19 janvier 1886 à Montréal, fils de feu Cyrille Lafortune et de feu Marie-Louise Bouthillier.

Lui survivent, sa femme, née Marchand (Ernestine), ses fils: l'abbé Marcel Lafortune, professeur au collège de Montréal; Bernard, l'abbé Ambroise Lafortune, missionnaire (actuellement en route pour les missions de la Martinique), Jean-Paul, François, Pierre et Jacques Lafortune; ses filles: Mlle Madeleine, Marie-Paule et Cécile Lafortune; son frère, M. Paul Lafortune; sa sœur, Mlle Ambroisine Lafortune; sa belle-fille, Mme Bernard Lafortune, née Trudel (Lucile), deux petits-enfants, Henri et Louis Lafortune.

M. Lafortune avait fait partie de la rédaction du "Devoir" dès la première heure, en janvier 1910. Il fut successivement reporter et chef du service de l'information au "Devoir", puis directeur du "Nationaliste", alors que ce journal se présentait comme l'édition dominicale du "Devoir".

Il fut ensuite pendant quelques années gérant de l'Action Française et administrateur de la revue qui portait le même nom. En 1924, il reprit au "Devoir", à titre de gérant d'affaires, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort. Mais journaliste-né, M. Lafortune ne pouvait cesser de l'être. C'est ainsi que, rentré au "Devoir" par l'administration, il rédigea pendant de longues années, la chronique philatéliste, et fit de nombreuses chroniques remarquées par les connaisseurs.

L'agence des voyages, et l'organisation des voyages en groupe du "Devoir" ont été en grande partie son oeuvre. En tant que gérant d'affaires, il était plus particulièrement chargé de la haute surveillance des bureaux de l'administration et des ateliers d'imprimerie du "Devoir".

M. Lafortune, dans les premières années de sa carrière de journaliste, signait dans le "Devoir" sous le pseudonyme de Nap. Teller, des billets du soir, qui subsequmment ont été publiés en volume sous ce même titre. C'est également sous ce même pseudonyme qu'il signait ses principaux articles dans le "Nationaliste" et le "Devoir".

M. Lafortune avait aussi été l'auteur, sous le pseudonyme de Jeannie, en collaboration avec feu M. Pierre-Marcel Bernard (P.M.B.) et M. Conrad Gauthier, de plusieurs revues théâtrales qui ont

Nominations au Canadien National

MONTREAL, le 10. — M. J.A. Brass, président de la Canadian Passenger Association, annonce la nomination de M. H.-J. Nevin au poste de vice-président, en remplacement de M. J.-C. O'Brien qui se retire après plusieurs années de service.

M. J.-C. O'Brien entra au service du Canadien Pacifique à Montréal en 1898 et en 1900 permit au service des achats. En 1903 il fut envoyé à Hong-Kong. De retour au Canada deux ans plus tard, il devint commis de la Canadian Passenger Association. En 1918, il fut nommé commis en chef, en 1934 secrétaire, et en avril 1943, vice-président.

M. H.-J. Nevin a débuté dans les chemins de fer avec le Canadien National en 1920. Il a rempli plusieurs postes importants au service des voyageurs. Docteur en 1934 à mai 1938 il fut préte à la Canadian Passenger Association. Il retourna ensuite au chemin de fer comme agent voyageur pour le service des voyageurs, poste qu'il abandonna pour remplir ses nouvelles fonctions.

M. Paul Martin va à Londres

Selon ce que le ministre du Travail l'honorable Humphrey Mitchell, a annoncé récemment, M. Paul Martin, député et adjoint parlementaire du ministre du Travail, a quitté Ottawa pour assister aux séances du conseil d'administration de l'Office international du Travail qui se tiendront à Londres en Angleterre.

M. Martin représentera le gouvernement canadien aux séances du conseil d'administration ou le Canada à un siège à perpétuité. M. Martin sera composé de deux conseillers, MM. Eric Stangroom, adjoint spécial du sous-ministre du Travail, et A.-A. Heaps, greffier à la Commission de l'Assurance-chômage. MM. Heaps et Stangroom demeureront à Londres pour quelque temps après la conférence, ayant reçu une attribution spéciale du ministère du Travail.

(Au mois de mai dernier, M. Martin était l'un des délégués du gouvernement canadien aux séances générales de la Conférence internationale du Travail tenue à Philadelphie; M. Stangroom y assistait aussi comme conseiller de la délégation canadienne.)

été représentées entre 1910 et 1915.

Les funérailles auront lieu en l'église de l'Immaculée Conception, vendredi matin, à neuf heures. "Le Droit" prie respectueusement la famille en deuil et son confrère de Montréal, d'accepter ses plus profondes condoléances.

L'épouse de Bing Crosby à l'hôpital

HOLLYWOOD, le 10. — (P.C.) — Mme Bing Crosby, 33 ans, épouse du chanteur et mère de ses quatre jeunes fils, est dans un meilleur état aujourd'hui, rapporte-t-on de l'hôpital où elle a été admise hier après s'être affaiblie chez elle par suite d'une infection des voies respiratoires.

Le frère de Bing, Larry, qui a rapporté l'amélioration a déclaré qu'elle fut placée sous une tente d'oxygène pendant quelque temps hier soir afin d'éloigner la menace d'une pneumonie.

A l'hôpital Bing a dit aux journalistes: "Elle s'en tirera bien." Mme Crosby est née Dixie Lee et fut elle-même actrice du cinéma.

L'assassin de sir Eric Treichman serait un dégénéré

ATTLEBRIDGE (Angleterre), le 10. — (P.A.) — L'officier est l'aveugle soldat Georges Smith, de Pittsburgh, accusé du meurtre de sir Eric Treichman, a déclaré devant une cour martiale américaine aujourd'hui que l'accusé était un "homicide dégénéré", incapable de distinguer le bien du mal.

Le tribunal de douze membres assemblés pour juger Smith a entendu l'officier chargé de défendre l'accusé déclarer également que ce soldat de 22 ans était en proie à des impulsions irrésistibles et qu'il avait encore le cerveau d'un enfant de neuf ans.

La poursuite a terminé sa cause hier, par une audition de témoignages qui a duré deux jours. On a présenté comme preuve au procès une déclaration de Smith avouant qu'il avait tiré sur sir Eric lorsque le vieux diplomate anglais le surprit à chasser dans ses terres, en compagnie d'un autre soldat, le 4 décembre dernier.

Smith aurait déclaré qu'il avait bu 15 tasses de bière avant de commettre son acte.

Lorsque la défense a commencé à établir sa preuve, le lieutenant M. Sokal, de New-London (Connecticut), a déclaré qu'il ferait entendre des témoins pour démontrer que l'accusé n'est pas sain d'esprit.

Jusqu'à Berlin

Presse canadienne

Route de Berlin:

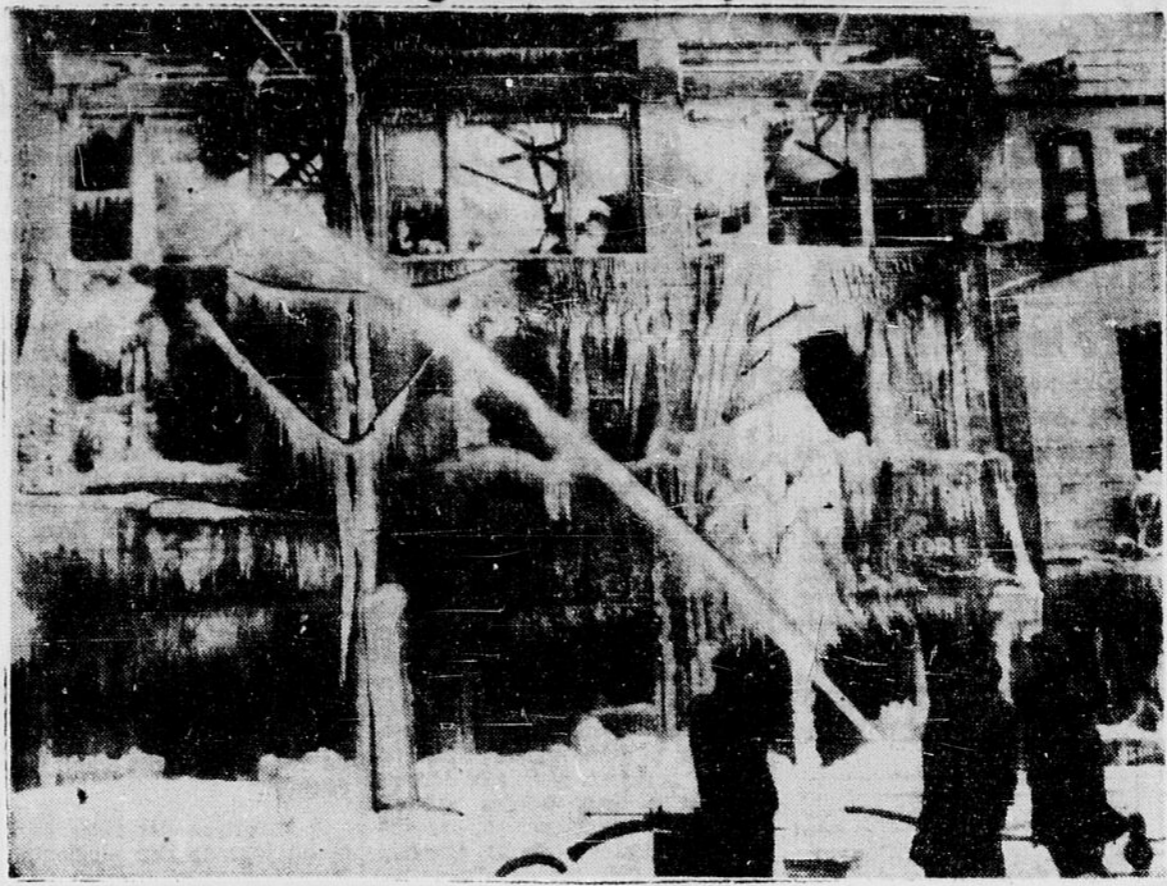
Front ouest: 301 milles de près de Düren).

Front polonais: 304 milles (du nord de Varsovie).

Front hongrois: 364 milles (de la Hongrie).

Front italien: 544 milles (de la Reno).

Cathédrale de glace édiflée par "Jack Frost"



Le froid a construit cette cathédrale de glace sur les murs calcinés d'un édifice de Syracuse, N.Y. Un violent incendie s'étant déclaré dans le quartier commercial, les pompes à incendie arrosèrent copieusement les lieux pendant 36 heures... et "Jack Frost" fit le reste.

Il faut être pour le Pape, dit S. Eminence

QUEBEC, le 10. — (D.N.C.) — L'Église catholique romaine est la seule force qui s'oppose aux agents du mal. Quant aux autres obstacles, les révolutionnaires savent bien qu'ils peuvent en venir à bout.

C'est à peu près dans ces termes que Son Eminence le Cardinal Villeneuve s'adressait dimanche, aux représentants des mouvements d'Action catholique. Mgr Georges Léon Pelletier, évêque auxiliaire et directeur général de l'Action catholique, avait auparavant présenté à Son Eminence les souhaits des mouvements. Étaient présents: l'assistant directeur général et membre du comité diocésain d'Action catholique, M. l'abbé David Lambert, et les aumôniers diocésains des mouvements spécialisés; MM. les abbés Laberge, Hudon, Simard et Quirion, respectivement de la J.C., de la Ligne catholique féminine,

de la J.C. et des Scouts, et de la J.A.C.

Son Eminence a insisté sur la nécessité de la vie intérieure. Elle a recommandé à tous de répandre les idées catholiques, en particulier la doctrine chrétienne concernant le mariage et la famille. Enfin elle a fait un plaidoyer en faveur de l'esprit de discipline. Sans discipline, chacun pourra peut-être réaliser un bien particulier, mais ne travaillera pas à l'édification de l'ensemble.

Bourget (Ont.)

BOURGET, (Ont.) — (D.N.C.) — La famille A.-O. Lalonde avait l'honneur et le plaisir d'avoir parmi eux au Jour de l'An, Son Excellence Mgr U. Langlois, o.m.i., de Grouard, Sask., M. P.-Olivier Lalonde, d'Ottawa, Jean-Lucien, de Sudbury, et Mlle A.-Marie, d'Ottawa.

Ont visité leurs parents et amis à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An: M. l'abbé G. Charette, M. et Mme Ubald Charette et leurs enfants, d'Ottawa; M. et Mme J.-B. Poupart et leurs enfants, de Cornwall; M. et Mme Gérard Garry et leurs enfants, de L'Orignal; M. et Mme Dorilus Lefebvre, de Montréal; M. et Mme R. Lafleur et leurs enfants, de Brownsburg; Mlle Juliette Laviolette, de Montréal; Mmes Roméo et Roland Laviolette, d'Ottawa; Mlle Thérèse Marcell, MM. Léo et Roland Marcell, ainsi que Mlle

Georgette Cardinal, d'Ottawa; Mlle Cécile Rondeau, d'Ottawa; Mme A. Carrière, d'Ottawa; Mlle Marie-Marthe Boileau, d'Española, Mlle Bernadette Tasse, g.m.g., d'Ottawa; M. et Mme Ovide Tasse, d'Ottawa; M. Viateur Marcell ainsi que Mlle Ida Vanasse, d'Ottawa; M. et Mme Léo Gagnier, de Sudbury; M. René Bélanger ainsi que Mlle Gabrielle Bélanger, de Montréal; Mme A. Bouvier ainsi que Mlle Marcelle Bourque, d'Ottawa; M. et Mme Philippe Martel, de Pin-Hill; M. Donat Martel, de Lachute; M. et Mme Bélonie Yelle, de Montréal; M. Marc Martel, d'Ottawa.

Mlle Noëlla et Laurette Cardinal, d'Ottawa, ont reçu au jour de l'an, pour le dîner. Les invités étaient: M. et Mme Roland Samure et leurs enfants, d'Eastview; M. et Mme J.-P. Martel, de Russell; M. et Mme H. Groulx, de Treadwell; M. Vianney Larocque, d'Ottawa; M. Léopold Marleau, d'Ottawa; M. Nap. Martel, l'abbé Léopold Martel, Laurent Martel, ainsi que M. et Mme Jos. Martel, de Hammond; Mlle Gisèle et Yvette Boileau, d'Ottawa; Mlle Alda Morin, d'Ottawa; M. et Mme Antonio Rozon, ainsi que M. et Mme Jean Rozon.

M. Albert Marcell se rend à Hamilton, pour suivre un cours à l'École Technique.

M. J.-A. Morin est retourné à Toronto, pour subir des traitements.

Baptême: Est né au Dr et Mme Gendron, une fille.

Bonfield (Ont.)

BONFIELD, (Ont.), le 10. — (D.N.C.) — M. Valmore Boyer, de Toronto, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Dominique Boyer.

M. et Mme Médéric Schryer, M. et Mme Wilfrid Schryer et le soldat Cyrien Schryer, et son amie, Mlle Fernande Castonguay, étaient à Bonfield, pour le jour de l'an.

M. et Mme Palma-Duchesne, de Latchford, ont rendu visite à M. et Mme Eusèbe Duchesne.

M. Wilfrid Boissonneault, de Peterborough, a visité ses parents, M. et Mme Philippe Boissonneault.

M. et Mme John Chomick, de Noranda, Mlle Annette et Pauline Corbeil, aussi de Noranda, étaient en visite chez M. et Mme Noé Corbeil, dernièrement.

Mlle Léontine Roy et Laurette Thibodeau sont revenues après avoir passé les vacances de Noël chez leurs parents, à Pain Court.

Mme Ovide Rainville et sa fillelette, Thérèse, étaient de passage à Sudbury où elles ont visité M. et Mme Joseph Rainville et Bertha Rainville.

M. et Mme Thed. Labelle, de Corbeil, ont rendu visite à M. et Mme Alphonse Lariver, ces jours derniers.

MM. Yvon Boulanger, Léonard Pigeau, Ernest Lemieux et Maurice Gaudreau, sont retournés à leurs études, au collège Sacré-Coeur de Sudbury, après avoir passé les vacances de Noël dans leur famille.

Milles Louise Rainville Thérèse Deschamps et Thérèse Shanks

Papineauville, Qué.

PAPINEAUVILLE, (Qué.), le 10. — (D.N.C.) — Mlle Germaine Landry, g.m.g., a visité Mme Nilphas Béliste, dernièrement.

Milles Simone Martel et Hélène Céré, de Hull, ont passé les fêtes chez M. Pierre Céré.

Mme Lucien Pelletier et sa fille Gisèle, étaient chez Mme Octave Pelletier, à Hull, au jour de l'an.

Mlle Suzanne Ouellette, g.m.g., de Montréal, a visité son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Emile Ouellette, en fin de semaine.

M. et Mme Paul-E. Gauthier, de Lachute, ont passé la fin de semaine chez Mme Régis Gauthier.

Milles Bertha Larocque et Laurette Gagnon, g.m.g., de l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull, ont passé quelques jours chez M. et Mme Joseph Larocque, dernièrement.

Mme Arthur Hardy, de Hull, a visité la famille Arthur Gravel, samedi dernier.

M. Léo Cléroux de Hull, était chez M. Hector Gauthier, dimanche dernier.

Mlle Madeleine Bellefeuille a passé quelques jours chez sa sœur, Mme Jacques Richer, à Ste-Thérèse.

M. et Mme Edmond Dicaire ont visité des parents à Brownsburg, en fin de semaine.

sont retournés au couvent à Ottawa, après les vacances.

Mlle Estelle Lamothe est revenue de Mattawa où elle a passé ses vacances de Noël chez ses parents.



Vente de gilets de ski avec fermeture glissière

1/2 PRIX

- Rég. 5.95 à 12.95
- Maintenant 2.97 à 6.47.

Nous illustrons deux chics gilets de ski dans cette vente à moitié prix chez Freiman. De popeline de qualité, entièrement doublés de fleecce et avec glissière, confortable talie à tirette. Poches profondes. Choix de teintes: rouge, brun, bleu, tailles 14 à 20. Que vous fassiez ou non du ski, voici un bon placement... pour les promenades en hiver et les amusements au grand air. Ne manquez pas de les voir de bonne heure pour profiter du meilleur choix. Rayon des vêtements de sport, deuxième étage.

- Gilets de seal poilu... trois seulement, tailles 14, 16, 18. Genre court et glissière coûteuse.
- rég. 55.00... MAINTENANT 27.50



alléchantes épargnes! salon français des chapeaux

- rég. 35.00 maintenant 17.50
- rég. 30.00 maintenant 15.00
- rég. 25.00 maintenant 12.50
- rég. 20.00 maintenant 10.00
- rég. 17.50 maintenant 8.75
- rég. 15.00 maintenant 7.50
- rég. 10.00 maintenant 5.00
- rég. 7.50 maintenant 3.75
- rég. 5.95 maintenant 2.97
- rég. 5.00 maintenant 2.50

1/2 PRIX

tous les chapeaux garnis de fourrure sont compris

Songez à votre satisfaction de posséder un fascinant chapeau par un confectionneur en vedette... et cela à moitié prix! La vente de chez Freiman se présente juste à temps pour votre élégance au début de la nouvelle année. Nous en illustrons quelques-uns de l'assortiment varié! Riches petits chapeaux de fourrures et coquets chapeaux garnis de fourrures que vous désirez depuis longtemps... modèles de feutre agrémentés de sequins... attrayantes créations qui vous plairont... voyez-les dans tout leur attrait, jeudi. Faites votre choix parmi les teintes en vogue et le noir classique... à juste la moitié du prix régulier. Freiman, deuxième étage.



RADIO CINÉMA MUSIQUE

Sur l'écran

Mercredi, 10 janvier, 1945.

AU REGENT

"Heavenly Days" montre la vie des camps aux Etats-Unis et sur les champs de bataille.

Une dépêche annonçait il y a quelque temps que les autorités de l'armée américaine avaient interdit le film "Heavenly Days" dans les camps des Etats-Unis et des champs de bataille outre-mer, parce qu'il ridiculisait le sénat et les autres institutions démocratiques que l'on considérait comme sacrées aux yeux des troupiers.

De fait, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Ma chère, après avoir vu le film, l'on est porté à croire que la compagnie RKO possède un publiciste intelligent. Le film ne comporte pas la moindre allusion même légèrement blessante envers le sénat.

Table with 4 columns: Ce soir, CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for various stations.

JEUDI

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday.

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Table with 4 columns: CKCH, CBF, CBO, CKCO. Lists radio programs and times for Thursday (continued).

Au micro

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes. S'il arrive que le programme ne passe pas à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact le "Droit" n'en peut être tenu responsable.

Esquisse musicale

Tous les jeudis après-midi, à 2 heures, au poste CKCH, la Commission des Prix et du Commerce présente son programme Esquisse musicale.

Comme on le sait, ce programme varie chaque semaine. Ainsi la semaine dernière Esquisse musicale était entièrement consacrée à Jascha Heifetz, interprète et compositeur. Cette semaine c'est à une pièce de Chopin que l'on consacra le programme.

Walter Gieseking interprétera la Barcarolle en fa dièse majeur, Opus 60. Que l'on soit donc aux écoutes demain à deux heures précises afin de se renseigner sur les derniers règlements de la Commission des Prix et du Commerce tout en se récréant.

Récital de piano

Voici le programme du récital que donnera à Radio-Canada le mercredi, 10 janvier, à 10 h. 30 du soir, Sylvia Zarembo: Etude en ré bémol de Liszt, Scherzo en ré bémol mineur et Polonaise en la bémol de Chopin, Jeux d'eau, de Ravel, et Etude en sol bémol, de Moszkowski. Pour l'écouter: CKCH à 10 h. 30.

Radio-Théâtre

Les artistes dramatiques de Radio-Canada joueront le mercredi, 10 janvier, à 9 heures du soir un drame policier intitulé "Inspecteur Grey", d'Alfred Gragnon. C'est ici l'adaptation du drame présenté au cinéma sous le même titre.

François Lavigne jouera le rôle de l'inspecteur Grey, rôle qui fut créé à l'écran par Maurice La Garenne. Pour l'écouter: CKCH à 9 heures ce soir.

M. François Laffeur

M. François Laffeur parlera ce soir à 8 h. 45 au poste CKCH à l'occasion de la semaine de la famille. Il traitera de l'accession à la propriété et de la disparition des fonds. Soyez à l'écoute à 8 h. 45.

Plus tard dans la soirée, soit à 10 h. 30, CKCH fera les relais d'une émission spéciale de Radio-Canada sur la semaine de la famille. Ne manquez pas ces deux émissions.

Tournée de la troupe Lifebuoy en Colombie

Pour commencer la saison 1945, les Variétés Lifebuoy, qui ont été proclamées le meilleur spectacle jusqu'ici présenté aux forces armées, par les critiques, se dirigent vers l'ouest. Pour la première fois, les troupes en Colombie Canadienne des endroits aussi éloignés que Gordon Head et Patricia Bay, auront l'occasion de voir ce spectacle des plus divertissants auquel prennent part des artistes qui comptent parmi les meilleurs chez les professionnels. Des avions conduiront ces artistes aux endroits où ils ne pourront se rendre par train ou par bateau.

Organisées et commanditées par Lever Brothers, les Variétés Lifebuoy furent d'abord inaugurées en 1941, expressément pour divertir les militaires. Durant les trois dernières années, les Variétés jouèrent devant un demi-million de militaires, en 609 représentations, dans plus de 300 camps, par tout le Dominion. Chaque année, on offre un spectacle nouveau qui comprend de nouvelles pièces, de nouvelles démonstrations, ou les costumes, chansons et décors diffèrent aussi. Les Variétés Lifebuoy commenceront leur tournée de l'ouest à Regina, le 8 janvier. Tous les membres des Variétés Lifebuoy sont des professionnels aux talents variés. Pat Rafferty, Jimmy Devon et Jack Ayres, sont des comédiens de renommée provinciale qui savent toujours procurer aux spectateurs des moments de franche rigolade et qui acquièrent leur popularité dans les fameux "Dumbbells" lors d'une tournée des tranchées durant la dernière Grande Guerre.

La jolie Helen Bruce à la voix claire et mélodieuse, sait plaire par ses solos aussi bien que par ses duos avec Norman Evans, baryton canadien et artiste à Radio-Canada. Le pot-pourri d'accordéon de Bonnie Lorene, jeune musicienne de 19 ans qui se joignait aux Variétés au mois de mai 1944, entraîne toujours les militaires à chanter en chœur avec enthousiasme. Irene Hughes, danseuse, et Daphne MacFarlane, qui se fait remarquer dans les chansonnettes et les personifications, font le chiffre rond de la troupe de 8.

Hillary Brooks sera la fiancée de Robert Young dans "The Enchanted Cottage". Miss Brooks était modèle chez Powers avant de faire du cinéma. Dorothy McGuire et Herbert Marshall joueront aussi dans ce film.

Sinusite

Débrassez-vous de votre sinusite et gardez le dégagez avec Mentholatam. Il empêche le développement de la bactérie et dégage les narines. Poursuivez les traitements. Poursuivez les traitements. Poursuivez les traitements.

Marilyn Maxwell

Née à Clarinda, Iowa, Marilyn, jeune beauté de 33 ans, dansait le ballet à 3 ans; à 10 ans, elle fit une tournée dans le Midwest, au cours de laquelle elle chantait et dansait, accompagnée au piano par sa mère; à 16 ans, elle fut engagée par Buddy Rogers, à Indianapolis, et se mit à chanter à la radio. Elle passa ensuite avec l'orchestre de Ted Weems, puis subit un test pour Hollywood. Partenaire de Bing Crosby, au programme "Kraft Music-Hall", Marilyn accepta le contrat offert par la MGM et après avoir tourné quelques films, dont le plus récent aux côtés d'Abbott et Costello "Lost in a Harem", elle épousa son partenaire dans le même film, John Conte, dans la petite église du coin (Little Church around the Corner), à New-York. Miss Maxwell est blonde, grande et pèse 124 livres, distribuées en courbes tout à fait gracieuses; elle est au nombre des starlets sur lesquelles le Metro-Goldwyn-Mayer fonde le plus d'espoirs.

Barbara Britton, qui s'est acquittée à merveille de son rôle de novice dans "Till We Meet Again", aura le premier rôle dans "The Virginian", celui de la maîtresse d'école dont s'éprend Joel McCrea le héros. Brian Donlevy et Sonny Tufts font partie de la distribution. Miss Britton a 22 ans et est originaire de Long Beach.

St-André-Avellin

ST-ANDRÉ-AVELLIN (Qué.), — (D.N.C.) — M. et Mme Gérard ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-François-Florent, parrain et marraine, M. et Mme Laurin Sarrazin; porteuse, Mme Wilfrid Whissell, rand-mère de l'enfant.

M. Jos Jaber et Mlle Ernestine Anrison, de Montréal, ont passé le Jour de l'An dans la famille Ernest Anrison.

Simonne Massie, de Montréal, était dans sa famille dernièrement.

M. René Bélanger a visité sa sœur, Eva, dernièrement.

M. et Mme Jean Angrignon et leurs enfants, Suzanne, Gaston, Jean-Guy, ont rendu visite à M. et Mme Ovilva Séguin, de Ripon, à l'occasion du Jour de l'An.

St-Onge, Ont.

ST-ONGE, (Ont.), le 5. — (D.N.C.) — On annonce les fiançailles de Mlle Albertine DeBonville, fille de M. et Mme Joseph DeBonville, à M. Bernard Gagner, fils du Dr et de Mme Paul Gagner, décedés.

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an plusieurs visiteurs étaient en promenade à St-Onge: chez M. et Mme Eméril Brisson, M. et Mme Gérard Bélanger, d'Ottawa, et Mlle Ida et Gracia Brisson, institutrices; chez M. et Mme Adrien Séguin et M. et Mme Hubert DeBonville, Mlle Liliane Bisailon et M. Lucien Bisailon de Hull; chez M. et Mme Zoltique Doré, M. et Mme Paul E. Piché et leur fils, M. Claude Piché, d'Ottawa; M. et Mmes Léon et Adèle Gascon, de Russell, chez M. et Mme Oscar Doré; M. et Mme Joseph Gascon, de Sarsfield, chez M. et Mme Eugène Bergeron; M. Gaëtan Bergeron a rendu visite à ses parents, M. et Mme Siméon Bergeron; chez M. Joseph DeBonville, Mlle Agathe DeBonville, institutrice à Moose Creek; Mlle Albertine DeBonville, de Montréal; M. Paul-Emile Bergeron, chez son père, M. Albert Bergeron; M. et Mmes Henri et Oscar Labelle, de Cornwall, chez M. et Mme Domina Labelle.

M. et Mme Albert Tessier, de Cornwall, M. et Mmes Sallier, de Tesson, Laurent Tessier, Mlle Simone Duchesne, Fernande et Thérèse Tessier, d'Ottawa, étaient en visite chez M. et Mme Ovide Tessier.

M. Henri-Paul Tessier, militaire, a aussi visité son père, M. Ovide Tessier.

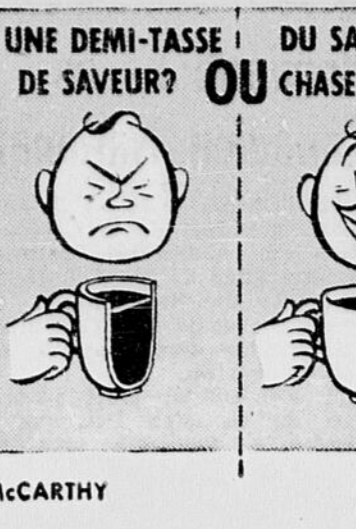
M. et Mme Léon Tessier et leurs enfants, Raymond et Fleurette et Mlle Béatrice Tessier, de Cornwall, chez M. et Mme Ovide Tessier.

M. et Mme Albert Bergeron, sont allés à Russell visiter leur fille, Mlle Hector Déguire, récemment.

M. et Mme Charlebois et leur



CHARLIE MCCARTHY



TORONTO AU CANADA

famille ont visité M. et Mme Napoléon Lanois.

M. et Mme P.-E. Piché, d'Ottawa, et M. et Mme Camille Piché.

Naissances: A. M. et Mme Adrien Brisson est né un fils.

A. M. et Mme Alvarez Emarad est né un fils.

Mme Emile Doré, correspondant de St-Onge, recevra avec plaisir toute nouvelle pour faire inscrire dans le Droit.

Laniel (Qué.)

LANIEL, (Qué.) — (D.N.C.) — M. Aimé Michaud et ses enfants, Mlle Rolande, Pauline et Yvette, et M. Roger, Jean-Marie et André, de Guigues, ont visité la famille A. Délorne.

M. et Mmes Alphonse et Raoul Bélanger et leurs enfants, sont allés passer les fêtes chez leurs parents, à Béarn.

M. Clément et Henri Arpin, de Béarn, ont rendu visite à leur sœur, Mme Armand St-Cyr.

M. et Mme Irène Lapointe et leurs enfants, de Fabre, étaient en promenade chez M. et Mme A. Pellerin.

M. et Mme Léon Lanthier, d'Angliers, ainsi que M. Maurice Lapointe, de Sudbury, ont rendu visite à M. et Mme André Pellerin.

M. et Mme Clotilde, de Mazonod, ont visité dernièrement les familles Denis.

M. Albert Goulet, employé du C. P. R., est revenu après avoir passé les fêtes chez ses parents, à Fabre.

Récemment, M. et Mme Maurice Lorrainville, ont visité M. et Mme P. St-Martin.

M. John Denis est allé à Té-Jollette et leur fille, Lise, de miscamingue, visité des parents et amis.

Mlle Thérèse St-Martin est revenue chez ses parents, après avoir passé quelques jours chez sa sœur, M. et Mme Jollette, de Lorrainville.

M. et Mme Albert Boucher et leur fils, Jean-Paul, sont allés passer quelques jours chez leurs parents, de St-Placide.

Décorations à 7 aviateurs

Sept autres membres de l'Aviation militaire canadienne viennent d'être décorés, outre-mer, a-t-on annoncé, aujourd'hui, au quartier général du C.A.R.C. Ce sont: le lieutenant de section V. R. Glover, de Vancouver (C.B.); les sous-lieutenants d'aviation A. J. Arnold, d'Hamilton (Ont.); T. R. M. Johnson, 6307, rue Dorlot, Montréal; G. W. A. Pearce de Woodstock (Ont.); les officiers pilotes R. G. Mansfield, 34, avenue Thornton, Ottawa; et C. B. Olson, de Charlesworth (Man.), qui ont mérité la "Distinguished Flying Cross", et le sergent de section J. H. Waugh, de Wilmet Valley (L.P.E.) qui a décroché la "Distinguished Flying Medal".

DEMANGEAISON ARRETEE

Demandez la prescription D. D. D. pour arrêter la démangeaison causée par l'eczéma, le psoriasis, les brûlures, etc. employez la PRESCRIPTION D. D. D. efficace, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.

CE SOIR

"ONTARIO AT THE CROSSROADS"

Ecoutez le chef ontarien de la CCF

E. B. JOLLIFFE

K.C., M.P.P.

Pour renseignements au sujet de la CCF

Casier 505, Ottawa



CE SOIR

"ONTARIO AT THE CROSSROADS"

Ecoutez le chef ontarien de la CCF

E. B. JOLLIFFE

K.C., M.P.P.

Pour renseignements au sujet de la CCF

Casier 505, Ottawa

Little Theatre

Aujourd'hui dernier jour "A STAR IS BORN" film en couleurs avec Janet Gaynor, Frederic March aussi

"WOMAN IN BONDAGE" avec Nancy Kelly, Gail Patrick

Aujourd'hui à samedi "TU ES TOUJOURS DANS MON COEUR" film entièrement en français avec Gloria Warren, Kay Francis, Walter Huston

CARTIER

HORAIRE DU CINÉMA

LAURIER — "What Buzzin Cousin": 11 h. 30, 2 h. 45, 7 h. 30, 9 h. 15. "The Fallen Sparrow": 2 h. 30, 5 h. 30, 8 h. 30, 11 h. 45.

CAPITOL — "Kismet": 11 h. 30, 2 h. 45, 7 h. 30, 9 h. 15. Dernière représentation à 9 h.

ELGIN — "Together Again": 1 h. 30, 3 h. 15, 5 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45. Dernière représentation à 9 h. 10.

REGENT — "Greenwich Village": 12 h. 1 h. 35, 3 h. 35, 7 h. 35, 9 h. 35. Dernière représentation à 9 h.

RIDEAU — "The Prisoner of Zenda" et "Swing Out the Blues": 11 h. 30, 2 h. 45, 7 h. 30, 9 h. 15.

CARTIER — "Tu es toujours dans mon cœur": 11 h. 30, 2 h. 45, 7 h. 30, 9 h. 15.

FRANCAIS

Aujourd'hui dernier jour "NORTHERN PURSUIT" avec Errol Flynn

"WHAT A MAN" avec Johnny Downs

LAURIER

Aujourd'hui et demain "WHAT'S BUZZIN COUSIN" avec Rochester, Freddie Martin aussi

"THE FALLEN SPARROW" avec John Garfield et Maureen O'Hara

GRAND PROGRAMME FRANCAIS — DEMAIN

JULES BERRY, PIERRE RENOIR, VALENTINE TESSIER et GEORGES ROLLIN

Un homme et une femme traqués au pied du mur... se défendent contre

L'EMBUSCADE

EN PLUS — "MES TANTES ET MOI" avec RENE LEFEBVRE

DERNIER JOUR — "PRISONNER OF ZENDA" "SWING OUT THE BLUES"

Les enfants au cinéma

Hollywood a redécouvert les jeunes acteurs dans sa recherche de films qui ne parlent pas de guerre et qui ne sont pas des comédies musicales. C'est d'abord la Metro-Goldwyn-Mayer, avec Margaret O'Brien, 7 ans, qui fut la vedette de "Lost Angel"; puis Elizabeth Taylor, 12 ans, et Jackie Jenkins, 6 ans, dans "National Velvet". De plus, miss Taylor jouera dans "Hold High the Torch", tandis que Jackie sera la partenaire de Marg. O'Brien dans "Our Vines Have Tender Grapes", une histoire sur les enfants d'un fermier du Wisconsin.

Sharon McManus, 7 ans, qui a gagné ses épaulettes dans des sujets courts de la MGM, sera la petite vedette de "Tenth Avenue Angel". Skippy Homeier, qui personnifie le jeune Nazi détestable dans "Tomorrow the World", sera encore un enfant-problème, dans "Boys' Ranch".

La 20th Century-Fox a engagé Peggy Ann Garner, 12 ans, qui fait sensation dans "A Tree Grows in Brooklyn", pour jouer de nouveau dans "Junior Miss" et dans "Nob Hill". Roddy McDowall, 15 ans, jouera dans "Son of Flicka" avec Diana Hale, 8 ans. On fera un rôle spécial pour le jeune McDowall dans le film de Monty Woolley et Gracie Fields, "Molly, Bless Her", Connie Marshall, 11 ans, modèle pour magazine, a terminé "Sunday Dinner for a Soldier", avec Billy Cummings, 10 ans. La Paramount présente aussi Nora Griffith, 7 ans, dans "Fear" et dans "The Virginian", et la RKO, Sharyn Moffett, 7 ans, dans "My Pal Wolf".

Marilyn Maxwell

Née à Clarinda, Iowa, Marilyn, jeune beauté de 33 ans, dansait le ballet à 3 ans; à 10 ans, elle fit une tournée dans le Midwest, au cours de laquelle elle chantait et dansait, accompagnée au piano par sa mère; à 16 ans, elle fut engagée par Buddy Rogers, à Indianapolis, et se mit à chanter à la radio. Elle passa ensuite avec l'orchestre de Ted Weems, puis subit un test pour Hollywood. Partenaire de Bing Crosby, au programme "Kraft Music-Hall", Marilyn accepta le contrat offert par la MGM et après avoir tourné quelques films, dont le plus récent aux côtés d'Abbott et Costello "Lost in a Harem", elle épousa son partenaire dans le même film, John Conte, dans la petite église du coin (Little Church around the Corner), à New-York. Miss Maxwell est blonde, grande et pèse 124 livres, distribuées en courbes tout à fait gracieuses; elle est au nombre des starlets sur lesquelles le Metro-Goldwyn-Mayer fonde le plus d'espoirs.

Barbara Britton, qui s'est acquittée à merveille de son rôle de novice dans "Till We Meet Again", aura le premier rôle dans "The Virginian", celui de la maîtresse d'école dont s'éprend Joel McCrea le héros. Brian Donlevy et Sonny Tufts font partie de la distribution. Miss Britton a 22 ans et est originaire de Long Beach.

EPARGNEZ MAINTENANT BALAYAGE DE JANVIER CHEZ RITT'S

Se continuant, Jeudi, avec d'autres aubaines!

Chères Manteaux de Fourrure et garnis de Fourrures, une profusion de Robes, Chapeaux pour dames, etc., de la marchandise que vous aviez l'habitude d'acheter à des prix beaucoup plus élevés, maintenant cotée à des prix incroyablement

Les assassins de lord Moyne se sont avoués coupables

LE CAIRE, le 10 (PC) — Deux jeunes nationalistes de Palestine, Eliahou Hakim et Eliahou Wheel-Suri, ont déclaré devant un tribunal militaire égyptien, aujourd'hui, qu'ils avaient tué lord Moyne, ministre britannique d'Etat au Moyen-Orient. La couronne a conclu son plaidoyer après avoir appelé quelques témoins dans le procès des deux hommes accusés de meurtre prémédité. Les avocats de la défense, deux juristes égyptiens bien connus et un juriste britannique, présenteront leur plaidoyer demain. Avant le début du procès, deux sapeurs de l'armée firent des recherches dans le palais de justice et les environs pour des explosifs qui auraient pu y être cachés, mais n'en trouvèrent aucun. Les autorités ont déclaré qu'elles craignaient un complot pour faire sauter l'édifice. La défense contesta la juridiction du tribunal militaire et demanda que la cause soit entendue devant un tribunal civil, où les prisonniers auraient droit d'appel. Le juge-président a refusé d'acquiescer à cette requête.

Les grévistes de...

(Suite de la première page) en temps de guerre de permettre des augmentations de salaires variant de 12 1/2 à 29 1/2 l'heure et la désapprobation d'une augmentation de 4 1/2 l'heure qu'avait accordée le conseil d'administration de la Columbia-Canadienne. Toutes les sortes de véhicules possibles servent au transport des ouvriers: autos, bicyclettes, motocyclettes, patins à roulettes, etc. Beaucoup de gens marchent et demandent passage aux automobilistes dont la figure n'est pas trop rébarbative. Les magasins des quartiers éloignés des trois villes ont signalé hier une chute dans le nombre des acheteurs, tandis que les petits magasins des banlieues accusaient une augmentation correspondante de leurs ventes. Il se peut que l'Alaska Pine Company de New Westminster soit forcée de fermer une partie de son usine parce que les 12 wagons qu'elle charge tous les jours, et qui sont mus par l'électricité, sont immobilisés par la grève. R.K. Gervin, président du comité de publicité de l'Union des employés de tramways, a offert de fournir les chauffeurs nécessaires au transport des employés des hôpitaux et d'autres services essentiels. L'Union a fourni trois chauffeurs pour les véhicules d'un hôpital de Vancouver. Le cabinet discute la grève. Le ministre du Travail dans une déclaration préparée à priori hier soir les employés de tramways et d'autobus de Vancouver, Victoria et New Westminster, de retourner au travail. La déclaration du ministre fut remise aux journalistes peu après la réunion du cabinet à laquelle, croit-on, la question de la grève est venue sur le tapis. Toutefois, la déclaration n'indique aucune mesure que prendrait le gouvernement pour mettre fin à la grève qui dure depuis 24 heures et qui résulte du refus de la Commission nationale du travail en temps de guerre d'accéder aux demandes de l'Union des employés de tramways (A.F.L.) concernant les augmentations de salaires pour les employés de la British Columbia Electric Company. M. Mitchell a dit qu'en déclarant la grève les hommes ont créé "une situation qui nuit à la production de matériel de guerre à Vancouver, Victoria et New Westminster. Cette grève est illégale", ajouta-t-il. "Le gouvernement fédéral a créé un organisme spécial pour régler durant la guerre les différends industriels afin de ne permettre aucune interruption dans la production du matériel essentiel à la poursuite de la guerre. "La nomination de conseils du travail en temps de guerre, avec la coopération des gouvernements provinciaux, fait partie d'un plan général visant le contrôle des prix et des bénéfices, la prévention de toute inflation désastreuse en temps de guerre, et le maintien du plus grand effort de guerre possible contre l'ennemi. Ces conseils comprennent des représentants des employeurs et des employés. "Le plan du temps de guerre du Canada est une méthode démocratique d'assurer un effort de guerre complet, et ce plan ne peut réussir sans la coopération de toutes les sections du pays. "Les employés de tramways ont présenté leur cause devant le conseil régional du travail en temps de guerre de la Columbia-Canadienne par l'entremise d'avocats compétents, et ils en ont appelé à sa décision à la Commission nationale du travail en temps de guerre pour tout le Canada. Leurs réclamations ont été étudiées à fond devant ces deux organismes démocratiques. "Malgré l'offre de médiation du ministre du Travail, la grève a été déclarée. "Le Ministre admet que les employés de tramways travaillent plus qu'en temps de paix, mais il est de même de toutes les autres catégories d'employés au Canada. "Cela fait partie de l'effort de guerre contre l'ennemi totalitaire. "Mais les conseils du travail ne peuvent autoriser des augmentations de salaires pour les employés de la British Columbia Electric Company à moins que l'on ne prouve que ces augmentations ne sont en rien contraire aux règlements autorisant l'augmentation de telles augmentations

Blessés en route vers leurs foyers

HALIFAX, le 9 — (PC) — Désireux de rentrer dans leur foyer après avoir fait face à l'ennemi sur terre, sur mer et dans les airs, quelque 500 militaires canadiens ont quitté le navire-hôpital Llandovery Castle, et le plupart ont pris hier soir des convois-hôpitaux qui les conduiront chez eux. Plusieurs des soldats invalides, alignés sur le bastingage du navire aux brillantes couleurs, ont lancé un "Hello Canada" pendant que le Llandovery Castle s'approchait du quai sous une pluie torrentielle. En dépit de leurs blessures, — plusieurs sont amputés — nos héros échangeaient des propos badins avec la foule qui entourait le quai. Des survivants des campagnes d'Italie et du front occidental formaient le gros du contingent; 415 sont des soldats blessés, quelques-uns en Angleterre, et d'autres ont été victimes de la maladie. Quelques aviateurs et quelques marins faisaient partie du groupe. C'était le premier voyage du Llandovery Castle au Canada avec des blessés. Apparaissant ce navire à l'évacuation des blessés du front de la Méditerranée et de France. Leonard Mercure, 19 ans, de Fort-Francis, Ont., qui a dû tricher son entrée dans l'armée il y a plus de deux ans, revient avec une jambe brisée par un obus allemand, dans le nord de l'Italie. "La limite d'âge était de dix-huit ans et demi; je leur ai dit que c'était mon âge," a ricané le jeune homme étendu sur une couchette. "Depuis, j'ai songé, à certains moments, qu'il valait mieux dire la vérité." Avec le régiment de Perth, Mercure a quitté le front pour un repos avant de traverser le Rubicon quand il a été rattrapé. "Une heure et demie, a-t-il dit, j'étais hors de toute atteinte des Jerrys." Deux aviateurs blessés, les officiers-pilotes J. W. Kennedy de Montréal et Dennis Moore de Cambridge, Alta., reposaient sur des couchettes voisines. Le sergent George Declus, de Winnipeg, avec les Regina Rifles était membre de l'équipe d'un affût de mitrailleuse Bren qui avait tiré un obus au-dessus de la tête de l'ennemi au moment de la bataille déterminée. Cette dépêche, rapportée par DNB, dit qu'Homma a déclaré: "Des contre-mesures immédiates sont essentielles, particulièrement au cas où l'ennemi fasse d'autres débarquements qui exposent Manilla au danger. C'est le moment de la bataille déterminée."

Le juge Girouard prend la cause en délibéré

QUEBEC, le 10 — (P.C.) — Le juge Wilfrid Girouard, de la Cour Supérieure, a pris aujourd'hui en délibéré la cause de Louis-Marie Keable, de Ste-Anne-des-Monts, Qué., contre J.E. Laforce, de Montréal, président et seul membre de la Commission du Service civil de Québec, à la suite de plaidoyers par les avocats des deux parties. Un bref de quo warranto, déposé en Cour Supérieure le mois dernier par M. Keable, demandait la destitution de M. Laforce comme seul homme de la Commission du Service civil de Québec. L'avocat de la défense dit que les tribunaux n'ont rien à faire avec le pouvoir exécutif et la destitution de M. Keable comme registraire par le cabinet provincial, pendant que l'avocat de M. Keable dit que légalement la commission devrait se composer de trois membres, comme cela était le cas jusqu'en octobre dernier, quand le premier ministre Duplessis nomma M. Laforce pour succéder aux trois membres de la Commission, auxquels il avait demandé de démissionner. Faisant une expérience avec la 3e division, le commandant actuel de l'armée élabora son plan en étudiant soigneusement l'opération de Dieppe menée par des Canadiens. Il analysa la faiblesse de la reconnaissance en force de 1942 et rectifia les erreurs avec les manoeuvres que la troisième division — une des unités du four J — mena à bonne fin lors d'un exercice dans le sud de l'Angleterre. La manoeuvre fut acceptée comme un modèle pour les débarquements de l'été dernier, et la promotion du général Crerar, il y a deux mois, au rang de général était essentiellement en reconnaissance de ses services aux armées alliées, en trouvant, avec la 3e division, le moyen de débarquer une armée d'assaut à terre dans l'ouest de l'Europe. La grande leçon de Dieppe fut que l'aide d'un feu nourri était nécessaire pour transporter les troupes d'assaut sur les plages et parmi les premières défenses. On ne pouvait s'attendre à une surprise stratégique et encore moins à une tactique de surprise. De concert avec les officiers supérieurs de la R.A.F. et de la marine royale, le général Crerar imagina un plan pour fournir le feu nécessaire, y compris un appui sans relâche. La 3e division, alors commandée par le major-général R.F.L. Keller, de Kelowna, C.C., donna sa démonstration dans l'exercice connu sous le nom de "pirate", à Sturland Bay, au sud de Bourmouth, en octobre 1943. Des fusées, des pièces d'artillerie venues de la mer et plusieurs autres armes secrètes d'invasion furent utilisées pour cet exercice, qui était une expérience sur une grande échelle de la puissance de feu pour progressivement faire quatre escadrons s'approchant de la plage de front. On a dit que cet appui avait fait ce qui n'avait pas été fait à Dieppe, soit de neutraliser les défenses de plages ennemies, d'ouvrir des trouées dans les champs de mines et les fils barbelés, d'attaquer les défenses de terre à une certaine profondeur et de porter les troupes d'assaut à la tête de plage avec un minimum de pertes. Le bombardement naval et aérien aidèrent en outre à ce feu d'appui. "Les exercices de "pirate" furent alors rapportés comme un autre exercice de préinvasion Les correspondants ne purent décrire qu'une partie de ce qu'ils virent, car, bien qu'ils aient pas vu voir les exercices, ils s'attendent à une répétition générale de l'invasion.

Rôle de premier plan des Canadiens dans les préparatifs de l'invasion

Par Douglas AMARON AVEC LA 1ère ARMÉE CANADIENNE EN HOLLANDE, le 10 — (P.C.) — Il est possible que l'histoire révèle que l'une des plus grandes contributions du Canada à la victoire en cette guerre a été le développement, par la 3e division canadienne, des tactiques et de la technique requises pour le succès des débarquements d'assaut sur les plages de la Normandie, en juin dernier. Prés d'un an avant l'invasion, le général Crerar, commandant de la 1ère armée canadienne, qui était alors lieutenant-général et commandant du 1er corps canadien, commença, à la demande du haut commandement, à développer un débarquement d'assaut combiné avec des manoeuvres de bataille. Faisant une expérience avec la 3e division, le commandant actuel de l'armée élabora son plan en étudiant soigneusement l'opération de Dieppe menée par des Canadiens. Il analysa la faiblesse de la reconnaissance en force de 1942 et rectifia les erreurs avec les manoeuvres que la troisième division — une des unités du four J — mena à bonne fin lors d'un exercice dans le sud de l'Angleterre. La manoeuvre fut acceptée comme un modèle pour les débarquements de l'été dernier, et la promotion du général Crerar, il y a deux mois, au rang de général était essentiellement en reconnaissance de ses services aux armées alliées, en trouvant, avec la 3e division, le moyen de débarquer une armée d'assaut à terre dans l'ouest de l'Europe. La grande leçon de Dieppe fut que l'aide d'un feu nourri était nécessaire pour transporter les troupes d'assaut sur les plages et parmi les premières défenses. On ne pouvait s'attendre à une surprise stratégique et encore moins à une tactique de surprise. De concert avec les officiers supérieurs de la R.A.F. et de la marine royale, le général Crerar imagina un plan pour fournir le feu nécessaire, y compris un appui sans relâche. La 3e division, alors commandée par le major-général R.F.L. Keller, de Kelowna, C.C., donna sa démonstration dans l'exercice connu sous le nom de "pirate", à Sturland Bay, au sud de Bourmouth, en octobre 1943. Des fusées, des pièces d'artillerie venues de la mer et plusieurs autres armes secrètes d'invasion furent utilisées pour cet exercice, qui était une expérience sur une grande échelle de la puissance de feu pour progressivement faire quatre escadrons s'approchant de la plage de front. On a dit que cet appui avait fait ce qui n'avait pas été fait à Dieppe, soit de neutraliser les défenses de plages ennemies, d'ouvrir des trouées dans les champs de mines et les fils barbelés, d'attaquer les défenses de terre à une certaine profondeur et de porter les troupes d'assaut à la tête de plage avec un minimum de pertes. Le bombardement naval et aérien aidèrent en outre à ce feu d'appui. "Les exercices de "pirate" furent alors rapportés comme un autre exercice de préinvasion Les correspondants ne purent décrire qu'une partie de ce qu'ils virent, car, bien qu'ils aient pas vu voir les exercices, ils s'attendent à une répétition générale de l'invasion.

Dernière heure

(Suite de la 1ère page) nade, J. A. Martin, sous-régisseur du caoutchouc du ministère des Munitions et Approvisionnements, a annoncé que la production accélérée de pneus militaires doit avoir la priorité sur la production de toutes autres sortes de pneus. QUEBEC, le 10 — (PC) — M. Roméo Paquet a été réélu maire de Silery pour un troisième mandat. TORONTO, le 10 — (PC) — Les chefs de la loge 717 de l'Association internationale des machinistes ont déclaré hier soir que l'imminence du congédiement de 800 employés à la manufacture d'avions Victoria à Malton, Ont., l'usine appartenant au gouvernement tente de "réduire les salaires en offrant d'engager des anciens employés s'ils désirent accepter une classification réduite."

Décès de M. F.-A. Bourget

M. François-A. Bourget, de 79 ans, est décédé aujourd'hui dans un hôpital local, après une courte maladie, à l'âge de 74 ans. Il naquit à Gaspé et vint demeurer à Ottawa, il y a une quarantaine d'années. Les funérailles auront lieu vendredi matin, le 12 janvier 1945. Le cortège quittera les salons funéraires Gauthier, 259, rue St-Patrice, à 7 h. 45, pour se rendre à la Basilique où le service sera célébré à huit heures. La sépulture sera faite au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. MONTREAL, le 10. (PC) — Voici les prix aujourd'hui, tels que communiqués par le ministère fédéral de l'Agriculture: Oeufs: A-gros, 35-36; A-moyens, 32-33; A-petites, 26-27, 29-30. Arrivages, 1,308 caisses. Beurres de crémère, 1ère qualité, 36 1/2-37; en tinette, 36 3/8-37; pasteurisés, no 1, 35; no 2, 34. Arrivages 646 boîtes. Fromage blanc, de l'Ouest, 20c, de Québec, 21 1/2c; point d'expédition de la fabrication; dans le gros 20 1/16-21 et pour Québec, 22 1/4-22 1/2. Arrivages: 142 boîtes. Patates: sacs de 75 lbs no 1, de l'Île-du-Prince-Edouard, \$1.85 à \$1.90; du N.B., \$1.75 à \$1.85; du Québec, no 1, \$1.60 à \$1.65; locaux, no 1, \$1.60 à \$1.65; no 2, \$1.15 à \$1.20.

Mlle Charlebois a perdu tous ses effets en mer

Mlle Marguerite Charlebois, d'Ottawa, auxiliaire du bureau des renseignements de guerre à l'ambassade canadienne à Paris, a été sauvée en mer au moment où le navire dans lequel elle voyageait venait en collision avec un autre navire allié, et-on apprit au bureau principal du bureau de renseignements, mais elle a perdu ses effets. On ignore les autres détails de l'incident. Mlle Charlebois est la fille de Mme M. Charlebois, 175, rue Wilbrod et de feu le Dr Albert Charlebois et la soeur de Madeleine Charlebois, annonceur à CBO et elle est bien connue à Ottawa dans les cercles dramatiques. Elle est assistante du major Georges Beaudry, d'Ottawa, représentant au bureau de renseignements de guerre de l'ambassade canadienne à Paris et a aussi travaillé à Londres. Elle fut autrefois secrétaire de Peter Aylen, surintendant du service international de Radio-Canada. Mlle Charlebois est la fille de Mme M. Charlebois, 175, rue Wilbrod et de feu le Dr Albert Charlebois et la soeur de Madeleine Charlebois, annonceur à CBO et elle est bien connue à Ottawa dans les cercles dramatiques. Elle est assistante du major Georges Beaudry, d'Ottawa, représentant au bureau de renseignements de guerre de l'ambassade canadienne à Paris et a aussi travaillé à Londres. Elle fut autrefois secrétaire de Peter Aylen, surintendant du service international de Radio-Canada.

Toronto

Table with 2 columns: Cotes à la Bourse de Toronto à midi, and various stock market listings including Abitibi 6PC P., Algonquin P., Aluminum, etc.

Voex des Zouaves à Son Eminence

QUEBEC, (Qué.), le 10 — (D.N.C.) — Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, qui, au cours de son récent voyage en Europe, a rencontré de nombreux zouaves, dissimulés peu par tout, sur tous les fronts avec les troupes canadiennes, a reçu lundi soir, les voeux de l'Association des Zouaves de Québec à l'occasion de la nouvelle année. Vers 8 heures, une délégation de quelque cent zouaves, des différentes compagnies du 1er bataillon, entourée des officiers du régiment, du bataillon et des compagnies ainsi que des aumôniers de chaque unité, se pressait dans l'enceinte du Palais cardinalice, attendant l'arrivée de Son Eminence. A son entrée dans le salon de l'archevêché, le cardinal fut accueilli par M. le chanoine A.A. Godbout, p.e.p., aumônier-général adjoint du régiment, qui lui présenta les voeux de tous, avec les souhaits de l'Association et les hommages du régiment.

La flotte nipponne va-t-elle riposter?

LONDRES, le 10 — (P.C.) — Une dépêche de Tokio publiée par Berlin cite une déclaration du lieutenant-général Masaharu Homma, ancien commandant en chef japonais dans les Philippines, qui a dit, qu'avec le débarquement américain sur l'île de Luçon "on peut être certain que la marine nipponne ira au combat et attaquera dans ce théâtre de guerre". Cette dépêche, rapportée par DNB, dit qu'Homma a déclaré: "Des contre-mesures immédiates sont essentielles, particulièrement au cas où l'ennemi fasse d'autres débarquements qui exposent Manilla au danger. C'est le moment de la bataille déterminée."

Un témoin ne...

détective Stoneman, déclara que le lendemain de l'incendie, après avoir reçu certaines informations, il rejoignit l'accusé à sa chambre et l'invita à se rendre aux bureaux de la police afin d'être questionné. Celui-ci accepta. A la suite de l'interrogatoire, les détectives Stoneman et Sauvé, ainsi que l'accusé, se rendirent à Buckingham et à Papineauville, pour confirmer les déclarations de l'accusé. A ce moment Papineau n'était pas en état d'arrestation. Vint ensuite le témoin Rogue Landriault qui déclara que le matin de l'incendie, il avait été éveillé vers 3 h. par des bruits à l'arrière du restaurant. Avant d'entrer une porte se ferma à deux verrous, il s'était rendu à une fenêtre et avait vu distinguer dans une demi-clarté, l'accusé Papineau. C'est qu'après un contre-interrogatoire serré que Me Schroeder amena le témoin à admettre qu'il ne pouvait jurer que l'individu qu'il avait vu était bien Papineau. Un autre témoin, M. Sabourin, gérant de l'hôtel Papineau, à Papineauville déclara avoir vu l'accusé à son établissement, le soir du 18 décembre, avant 10 h. Il admit qu'il avait servi un coup à ce dernier, mais qu'il n'était pas en état d'ivresse. Questionné par Me Schroeder, M. Sabourin ajouta que Papineau lui avait dit qu'il avait reçu un appel téléphonique de sa femme lui annonçant que son restaurant était en feu et qu'il lui fallait retourner immédiatement à Ottawa.

Accident à l'auto de l'impératrice Zita, d'Autriche

QUEBEC, le 10 — (P.C.) — L'automobile de l'impératrice Zita, d'Autriche, est venue aujourd'hui en collision avec une autre automobile, Grande-Allée. L'impératrice, qui était voyageuse, ne fut pas blessée, mais le chapelain de sa demeure, à Sillery, l'abbé Alphonse-Marie Parent, s'est infligé de légères blessures. L'impératrice demeure à Sillery, près de Québec, depuis le commencement de la guerre.

Les instituteurs demandent...

(Suite de la 1ère page) ment de l'Association à la commission, car, nous dit-on, les instituteurs feront des demandes plus précises plus tard. En janvier 1944, les professeurs avaient accepté une augmentation de salaires pour éviter une grève et parce que le président de la commission scolaire avait dit que la commission ne retournerait pas à Toronto, cette année-là, pour de plus considérables augmentations, car c'eût été chose inutile. Mais, sur fond, apprenons-nous, 75 pour cent des professeurs étaient mécontents de cette augmentation insuffisante. C'est la raison de leur demande d'augmentation actuelle.

Mort accidentelle

Un verdict de mort accidentelle a été rendu par le jury du coroner qui, après une enquête sur les circonstances de la mort de Mme Edith Demark, 73 ans, de 97, Metcalfe, décédée au Jour de l'An à l'hôpital municipal d'Ottawa, des suites d'un accident d'automobile en octobre dernier. L'enquête, tenue au poste de police, était présidée par le Dr Harry Dover.

J.-L. Robillard tué au combat

Selon des rapports reçus dimanche dernier par ses parents, M. et Mme Godfrey N. Robillard, présentement à Ottawa, l'officier-pilote Jean-Louis Robillard a été tué au cours d'opérations aériennes, outre-mer, vendredi dernier. Il était âgé de 32 ans. Il était né et avait fait ses études à Toronto. Avant de s'enrôler, il avait été successivement employé au Toronto Stock Exchange et à l'Ottawa Car and Aircraft Company. Il avait fait son entraînement à l'école technique d'Ottawa, à Centralia puis à Dafoe, Sask. Il gradua à Rivers, Man., en mai 1944, puis partit pour outre-mer deux mois plus tard. Outre son père et sa mère, il laisse une soeur, Anita, de Toronto.

Empaquetage des bonbons

Selon une déclaration de la Commission des Prix et du Commerce, on a resserré les règlements sur les prix des paquets de bonbons durs qui se vendent à 5 et à 10c. On doit maintenir la pesanture établie au cours de la période de base de 1941 dans l'empaquetage des bonbons de 5 et 10 cents. En aucun cas, la pesanture des sacs de 5c ne devra être inférieure à deux onces et celle des sacs de 10c à quatre onces. On a établi, il y a plus d'une année, les pesantures minima des barres de chocolat. nrait au contrôle des salaires au Canada, ce qui saperait la base du contrôle des prix en temps de guerre. Aucun élément de la société ne souffrirait plus d'un tel résultat que les travailleurs eux-mêmes". VICTORIA, le 10 (PC) — Soixante-trois chauffeurs d'autobus de l'île de Vancouver se réunirent ce soir pour prendre le vote sur une proposition comportant leur retour au travail en attendant que le différend concernant le rajustement des salaires ait été étudié par le Conseil régional du travail en temps de guerre. Les chauffeurs qui conduisent 37 autobus de l'île se sont mis en grève samedi dernier pour protester contre le refus de toute entente satisfaisante de la part des employeurs au sujet des salaires. La compagnie concernée est la Vancouver Island Bus Lines Limited. Le ministre du Travail Pearson, président du Conseil régional du travail, a déclaré que le Conseil ne négociera pas avec les chauffeurs tant qu'ils seront en grève mais qu'ils retourneront à leur poste, nous étudierons de nouveau le cas sans délai.

En correctionnelle

En correctionnelle, ce matin, devant le magistrat Strike, comparait Dominic Clément Gibbons de Stittsville, sous l'accusation d'avoir fourni de faux renseignements à la police concernant sa carte d'inscription. Le magistrat le condamna à \$25.00 d'amende et les frais. William McFarlane, sans adresse régulière, accusé il y a quelque temps d'avoir volé un paletot et une horloge évalués à \$20.00, la propriété d'Orville J. Evoy, a été condamné à cinq jours de prison à compter de la date de son arrestation. Pour avoir conduit son véhicule sans le permis requis, Edward Wolfe, 323, rue York, a dû verser la somme de \$10.00 et les frais. Pour avoir stationné en des endroits qui nuisaient au déblaiement de la neige, les personnes suivantes ont dû payer \$4.00 et les frais: Edward Saunders, 96, rue Gloucester; Eva McLaughlin, 165, av. Russell; Victor Magaldy, 118, rue Flora; Samuel Gladwin, 374, rue Gilmour; André Charbonneau, Perkins Mills, et Henry Anka, 48, Louisa. Emile Potvin, de Clarence Creek, a payé \$4.00 et les frais pour avoir fait un mauvais virage à gauche à une intersection. Keith Pearson, de Billings Bridge, a dû débourser \$4.00 et les frais, pour avoir stationné son auto de manière à nuire à la circulation. Pour ne pas avoir fait d'arrêt complet à une intersection, Walter Mooser, 83, av. College, a payé une amende de \$4.00 et les frais. Pour stationnement illégal, Stanley Barrett, 419, av. Athlone, Westboro, et Leonard McKinley, 280, av. Carling ont versé chacun \$2.00 et les frais. Robert L. Beamish, "03, rue Bank, dû payer \$2.00 et les frais pour avoir stationné son véhicule entre la gare Union et la rue Sussex, à des heures défendues. Richard Pearson, 40, av. Belmont et Orville Eadie, 79, av. Fenimore, ont payé chacun \$2.00 et les frais pour avoir laissé errer leur chien.

L'élection du...

(Suite de la première page) tions religieuses. Elle ajoute qu'on a constaté que, pour M. Houde, des votes appartenait à d'autres personnes et que le candidat élu a été coupable d'avoir "encouragé, aidé, conseillé et facilité l'acte de personnalisation des votants". La requête dit également qu'en vertu de la charte municipale personne ne peut devenir maire sans avoir habité la ville pendant les trois années précédentes et prétend que cette clause excluait la candidature de M. Houde, relâché quelques mois avant l'élection à près de quatre ans d'internement.

Huit appels aux pompiers d'Ottawa

Les pompiers d'Ottawa ont répondu à huit appels entre 5 heures ce matin et trois heures cet après-midi et ont attribué au froid ces nombreuses alertes. Cependant, il n'y eut qu'un incendie considérable, celui de 5 h. 20 ce matin, rue Albert; les autres furent données pour des feux de cheminée. Le mercure est descendu bas aujourd'hui et les gens tenaient les poêles rouges. AVEC LES UNITES AMERICAINES, en Belgique, le 10 — (PC-Reuters) — Il semble ce soir que les Allemands se retirent du saillant belge. Les Britanniques rapportent qu'en face d'eux, les Panzer ont reculé vers la région de Laroche et que l'ortel du saillant semble être libre. Laroche a été dépassée par des troupes américaines.

SWETSBERG, Qué., le 10

(PC) — Des ingénieurs étudiant depuis quelque temps la source d'approvisionnement d'eau du lac Chrystal, afin d'assurer un meilleur service à deux villes des Cantons de l'Est, Cowansville et Swetsburg, annonce-t-on aujourd'hui.

Table with 2 columns: MONTREAL, le 10 janv. (PC) — Cotes à la Bourse de Montréal à midi, and various stock market listings including Abitibi 6PC P., Algonquin P., Aluminum, etc.

Les Hull-Volants sont surprenants en triomphant des As de Québec par 6-4

Les Volants ont constamment mené le jeu contre les détenteurs de la coupe Allan

Les As sont privés des services de Reay, Baldwin et Larsen — Dunc Cheyne a compté deux buts — Gaston Gauthier a participé à trois points — Les protégés de Guertin menaient 6-0 à un certain moment — Prochaine joute samedi soir.

Les Volants de Bob Guertin ont grandement surpris les quelque 2,000 fervents qui s'étaient rendus à l'Auditorium hier soir. En effet, le blanc et noir a marqué son premier triomphe de la saison contre les As de Québec, dans une joute régulière du Groupe Senior de Québec. Les Transpontins menèrent constamment le jeu et ont profité de ce train pour passer sur un pied d'égalité avec les Commandos.

Trois bons atouts absents
Comme nous l'annoncions dans notre colonne d'hier les As furent privés des services de trois bons atouts. Billy Reay, Doug Baldwin et Norman Larsen ne purent faire le voyage dans la capitale. Et les As ne purent démontrer autant de puissance en l'absence de ce fameux trio d'athlètes.



DUNC CHEYNE

Dunc Cheyne et le nouveau venu Gaston Gauthier ont fait du bon travail pour la cause des hullois. Cheyne a enregistré deux buts tandis que Gauthier s'est mis en évidence avec un but et deux assistances.

Les dévants par 6-0
Les Volants eurent le temps de compter six buts avant que les As puissent donner la réplique. Le clan de Guertin menait 4-0 après le premier verset, grâce à des buts de Séguin, Cheyne, Mentzel et Bastien. Et dans l'espace de 16 secondes, du beau jeu par Gauthier permettait aux siens de porter le compte à 6-0. La réplique des québécois ne vint que cinq minutes plus tard alors que Théberge comptait sur l'aide de Renaud. Deux minutes plus tard Charest plaçait le disque derrière Woods avec les aides de Thorpe et Emberg. Et dans les trois dernières minutes, Nil Tremblay et Ulric Tondreau enregistrèrent à tour de rôle pour mettre le compte à 6-4.

La troisième période fut sans point et malgré les belles tentatives des As, les Volants firent bon marcèlement leur premier triomphe en 12 parties. Nil Tremblay, le fameux joueur de centre des visiteurs fut très menaçant dans le dernier verset mais Woods sut résister.

S. Howe s'approche du total de points de Nels Stewart

Il a maintenant 495 points soit 27 de moins que Stewart. Sans fanfare, le trapu Syd Howe, des Ailes de Détroit, s'approche du plus grand total de points jamais obtenu par un joueur de la ligue Nationale de hockey, soit par Nels Stewart.

Après une brillante carrière dans laquelle il joua pour les Maroons de Montréal, les Bruins de Boston et les Américains de New-York, Stewart quitta la ligue Nationale avec 523 buts, 191 assistances pour un total de 514 points dans les parties régulières. Le total fut obtenu en 15 saisons de jeu, soit de 1925 à 1940.

Howe en est maintenant à sa 15ème saison dans la ligue Nationale. Ses chances d'égaliser le total élevé de 523 buts de Stewart sont minces, mais, comme fabricant de jeux, Howe a accumulé des points et lorsque les statistiques officielles furent publiées le 2 janvier, son grand total de points était de 495 dont 226 buts et 269 assistances. Howe est parvenu, au



SYD HOWE

cours de la saison dernière, à faire partie du club très exclusif des compteurs de 200 buts dans la ligue. Voici les statistiques au sujet de Howe dans la ligue jusqu'au 1 décembre dernier:

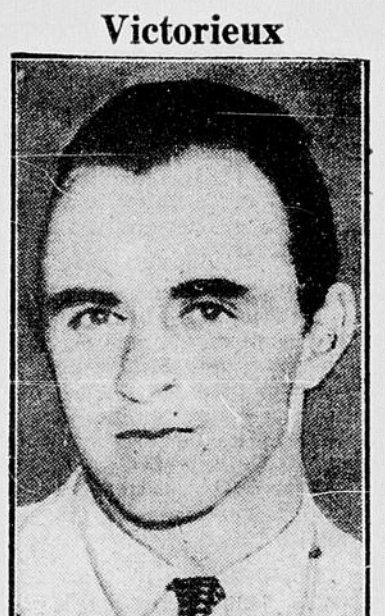
Année	Équipe	Buts	Assistances	Pts	Punitions en minutes
1929-30	Ottawa	1	1	2	0
1930-31	Philadelphie	9	11	20	20
1932-33	Ottawa	12	12	24	17
1933-34	Ottawa	13	7	20	18
1934-35	St-Louis-Détroit	22	25	47	34
1935-36	Détroit	16	14	30	26
1936-37	Détroit	17	19	36	27
1937-38	Détroit	8	19	27	14
1938-39	Détroit	16	20	36	11
1939-40	Détroit	14	23	37	17
1940-41	Détroit	20	24	44	8
1941-42	Détroit	16	19	35	6
1942-43	Détroit	20	35	55	10
1943-44	Détroit	32	28	60	2
1944-45*	Détroit	10	21	31	2
TOTAUX		226	269	495	199

*Jusqu'au 2 janvier 1945.

La puissante ligne des Eperviers de Chicago



Voici les trois joueurs qui forment la meilleure ligne des Eperviers de Chicago, de la ligue de hockey Nationale, équipe qui repose dans le caveau. Ce sont de gauche à droite, PETE HORECK, CLINT S. SMITH et BILLY MOSIENKO. Jusqu'à date, jouer pour les Eperviers, n'a pas été un trop grand plaisir pour ces habiles compteurs.



Victorieux

Le brillant golfeur SAMMY SNEAD a remporté le tournoi de golf de Los Angeles ayant fait 72 trous en 283 coups. C'est la troisième victoire de Sneed dans ce tournoi annuel.

Françoise Richer abat un simple de 310 dans l'Ovale

Résultats des joutes de jeudi, le 4 janvier.
M. DeBlois a gagné 3 points sur J. L. Valois; M. Perron en a gagné 3 sur J. M. Baril; G. DeBlois 3 sur R. Benoit; G. Boutet a annulé 2 à 2 avec A. Bouvier.

Équipe	G.	P.	Pts
1. G. DeBlois	2	1	3
2. M. Perron	2	1	3
3. M. DeBlois	2	1	3
4. G. Boutet	1	2	2
5. A. Bouvier	2	1	2
6. R. Benoit	1	2	1
7. M. Baril	1	2	1
8. J. L. Valois	1	2	1

Les meilleurs de la soirée			
Hommes			
Nom	Série	Corde	
R. Benoit	690	250	
G. DeBlois	689	298	
M. DeBlois	675	257	
R. Lavolette	671	246	
G. Boutet	664	243	

Dames			
Nom	Série	Corde	
F. Richer	672	327	
C. Payette	627	285	
A. Drennan	611	219	
C. Rouleau	611	253	
M. Parent	577	214	

Les hautes moyennes			
Hommes			
R. Benoit	230.0		
G. DeBlois	229.6		
M. DeBlois	225.0		
R. Lavolette	223.6		
G. Boutet	221.3		
J. P. Chartrand	218.3		

Notes:
Dans une finale des plus intéressantes, l'équipe bravement pilotée par le capitaine Maurice DeBlois l'emporta par une marge de 21 points sur l'équipe Valois. Pour les gagnants, Maurice y alla de 675 tandis que Jean-Paul Chartrand en fit tomber 655. Alice Drennan afficha une très belle tenue chez les perdants en accumulant une série de 611.

En regardant les rouleaux de la semaine, il est évident que la course chez les moyennes sera des plus belles et plus élevées qu'à la première partie. Onze des quinze hommes présents ont roulé des séries de 600 et plus. Chez les dames, quatre ont réussi à atteindre ce même pointage. Raymond "Radio" Benoit prend la tête chez les rouleurs, tandis que Françoise Richer, celle chez les rouleuses.

Les prix de soirée seront décernés à Guy De Blois chez les hommes et pour un simple de 298 et Françoise "Frank" Richer, qui roula le plus haut simple de l'année pour dames "Ovaliennes", soit 327.

Statisticien, L. DRENNAN.

La boxe hier

Par La Presse associée
BROOKLYN — Maxie Berger, 148, Montréal, l'emporte sur Solomon Stewart, 143, Providence, 8.
WHITE-PLAINS, N.-Y. — Vic Pignataro, 140 3/4, New-York, l'emporte sur Benny Cartagena, 139 3/4, New-York, 8; Maurice Lavigne, 148 1/2, Montréal, l'emporte sur Jackie Connors, 146, Newark, 6.
NEW-BEDFORD, Mass. — Jerry Zullo, 138 1/2, Boston, l'emporte par une mise hors de combat, sur Norman See, 135 1/2, technique, sur Norman See, 135 1/2, Québec, 3; Johnny Cool, 137, Worcester, l'emporte par mise hors de combat technique sur Yvon Côté, 138, Montréal, 5.

Demarco, Goldup et Warwick conduisent les Rangers à un gain de 5-4 à Toronto

TORONTO, le 10 — (PC) — Les Rangers de New-York ont passé à deux points de moins des Ours de Boston qui détiennent la 6ème position dans la ligue de hockey Nationale hier soir en triomphant des Feuilles d'Érable pour la première fois cette saison. Les Rangers enregistrèrent quatre buts, Goldup réussit le point victorieux dans la troisième période et une assiste sur deux. Demarco

Ils ont défait Toronto



AB DEMARCO



GRANT WARWICK



HANK GOLDUP

Le robuste arrière-garde Earl Seibert a apporté de la puissance au Détroit

Le gros Earl Seibert en est maintenant à son 3ème club dans l'uniforme des Ailes Rouges de Détroit de la ligue de hockey Nationale, maintenant qu'il a été échangé par les Eperviers de Chicago, dans la plus importante transaction depuis le début de la guerre, marché qui a compris quatre joueurs. Le Détroit a cédé trois joueurs, dont deux de haute réputation, afin d'obtenir les services de ce fameux arrière-garde, un vétéran qui s'est toujours distingué dans la dure mise en échec et dans le maniement du bâton. Les Eperviers ont obtenu en retour Don Grosso, un joueur des plus remarquables, Johnny Cullen (Cully) Simon, et la recrue "Butch" McDonald.

Un des vétérans de la ligue Nationale, Seibert est dans le hockey professionnel depuis la saison 1929-30, alors qu'il joua pour les Indiens de Springfield. Le robuste joueur de défense, qui était capitaine des Eperviers, cette saison, est né à Kitchener. Il est âgé de 33 ans et a



quitté les rangs juniors amateurs pour devenir professionnel. Il a toujours été un choix constant pour une place dans les équipes d'étoiles. Il est passé aux Rangers, en 1931-32 et a été échangé à Chicago, en 1935-36, pour Art Coulter.

Seibert est un des vétérans de la ligue Nationale, en étant à sa 14ème saison. Il est reconnu comme un des meilleurs joueurs à la défense et comme un des plus habiles pour manier le bâton dans les attaques ombreuses auxquelles il prend part. Il est reconnu pour sa position "debut" de même que pour sa dure mise en échec et pour un lancer dangereux. Sa meilleure saison quant aux points fut en 1933-34, alors que dans les parties régulières, il compta 13 buts et obtint 10 assistances. En 1932-33, il fut puni le plus souvent alors qu'il passa 92 minutes au banc. Avec les Eperviers, en 1940, il obtint 17 assistances. La saison dernière, il compta 8 buts et il obtint le haut total de 25 assistances. Lorsqu'il fut échangé aux Ailes, il avait compté 7 fois et obtenu 8 assistances, cela dans 21 parties. Le but le plus important jamais compté par Seibert fut le soir du 26 mars 1938, à Montréal. Les Eperviers jouaient contre les Canadiens, dans la troisième et décisive partie des éliminatoires de la coupe Stanley. Les Canadiens menaient par 2 à 1 et il ne restait qu'une minute et 26 secondes de jeu, lorsque Seibert lança bas de la ligne bleu dans le coin extérieur du filet. Le compte se trouvait égalisé. Les Eperviers gagnèrent dans le temps supplémentaire sur le but de Paul Thompson et ils continuèrent jusqu'à la conquête de la coupe Stanley. Il s'agissait du second club champion pour Seibert car il était avec les Rangers lorsqu'ils remportèrent les honneurs mondiaux en 1932-33.

En suivant la rondelle

La moitié de la saison dans les clubs de baseball nous présente généralement les experts dans ce sport prédisant que le club meneur conservera son avantage durant la balance du calendrier, mais les mêmes prédictions ne peuvent être faites pour la ligue de hockey Nationale, laquelle en arrivait à sa première demie de la saison 44-45 hier soir.

Les Rangers de New-York visitaient les Feuilles d'Érable de Toronto pour porter le total des joutes disputées à 75 et une victoire pour les Leafs les auraient placés à moins de quatre parties des meneurs, les Canadiens de Montréal et les Ailes Rouges de Détroit. Comme les choses sont présentement, la ligue Nationale est une lutte "free-for-all" pour le championnat entre les Feuilles d'Érable, les Ailes Rouges et les Canadiens. Il n'y a rien qui peut nous dire ce qui va arriver entre aujourd'hui et le 18 mars, alors que la cédule sera complétée et particulièrement dans cette ligue Nationale sur laquelle on peut compter pour un grand nombre de surprises.

Il est peut-être que le style de jeu est plus consistant dans les ligues de baseball, mais le fait reste que 10 points n'est pas suffisant pour éloigner toute équipe de hockey des environs du premier échelon du classement, et les Leafs pourraient facilement balayer ce déficit dans les 25 joutes qu'ils ont encore à jouer.

Jetant un regard sur les records, un observateur notera le cycle plutôt curieux dans lequel Montréal semble sans aide contre Toronto, tandis que Toronto semble être incapable de se faire partout contre Détroit, lequel semble être une victime facile pour Montréal.

De cette façon, le cycle est complet, et si c'est une consolation pour les fervents de Montréal, ils peuvent regarder de l'avant avec six parties de plus avec Détroit, trois chez eux et trois à Détroit, tandis que les Habitants ont seulement que quatre autres parties à jouer contre les Leafs, deux à Montréal et les deux autres dans la Ville-Reine. C'est ce que le calendrier dit et si vous voulez baser quelques prédictions sur les records du passé, les chances semblent en faveur des Canadiens, mais il est encore trop tôt pour compter sur le championnat s'en volant encore au Forum le printemps prochain. Il est encore trop tôt pour éclipser Détroit et Toronto. Toutefois les Ours de Boston, New-York et les Eperviers de Chicago semblent destinés à occuper les trois dernières places.

Tandis que nous pensons à la marque de la mi-saison, nous pourrions noter que Hector "Toe" Blake, de Montréal est sur le chemin d'un nouveau record de points pour la ligue Nationale s'il continue à la même allure au cours de la deuxième demie tout comme il l'a fait dans la première. En 25 joutes, il a enregistré 17 buts et a contribué 25 assistances pour un total de 42 points. Deux fois, cette marque fait 84, ce qui est deux points de plus que ce qu'a obtenu Herbie Cain des Bruins en 50 parties l'an dernier.

SUR LES VOILETS
Paul Thompson, gérant des Eperviers de Chicago, a tenté d'obtenir les services de Butch Stahan, mais la direction des Canadiens de Montréal et Butch lui-même ont exprimé leur refus... Syd Abel, ancien du Détroit, Frank Boucher Jr., Jimmy Haggarty et Ernie Trigg, tous quatre qui s'alignaient avec les Rapides de Lachine dans l'Interprovinciale, partent bientôt pour outre-mer... A Winnipeg, on annonce le départ de Alfie Pike, ancien Ranger, Pete Langelle, allier du Toronto, Paul Platz propriété du Chicago et de Bob Whitelaw, des Ailes Rouges de Détroit, tous quatre sont aussi de l'Aviation et partent dans le même contingent que les précédents. Jimmy "Sailor" Herbert, qui une fois coté \$16,000 dollars aux Feuilles d'Érable de Toronto, et fut alors revendu au Détroit pour \$12,000, travaille maintenant dans les cales de Halifax. Rosaire "Kitoute" Joannette, populaire centre de Valleyfield, ferait bientôt le saut avec les Canadiens de Montréal... Nil Tremblay, centre des As de Québec, pratique depuis quelques semaines avec les Habitants et il figurerait dans quelques parties des champions du monde avant la fin de la saison... L'échange d'Earl Seibert pour trois joueurs n'a pas semblé être trop profitable aux Eperviers, tandis que Détroit est sensiblement aidé par ce robuste Seibert... A Toronto, on attend avec impatience le retour de Dave "Sweeney" Schriener, allier gauche qui a été absent pour plusieurs semaines après une blessure à la jambe et est retourné à l'action. John McCreedy, de retour dans le hockey professionnel après deux ans dans l'Aviation a aussi joué.

qu'ils allaient continuer leur série de victoires sur les newyorkais et porter le nombre à cinq. Ted Kennedy empocha trois buts dans la première période, aidé par Bob Davidson et Mel Hill.
Les deux équipes s'en tirèrent sur un pied d'égalité pour ce qui concerne la deuxième période, Demarco comptant pour les Rangers et Jackson pour les Leafs. Un des buts comptés par les Rangers dans le défilé de la troisième période vint quand Ross Johnstone était en train de purger une punition pour inférence.
Dave "Sweeney" Schriener, allier gauche qui a été absent pour plusieurs semaines après une blessure à la jambe et est retourné à l'action. John McCreedy, de retour dans le hockey professionnel après deux ans dans l'Aviation a aussi joué.

RASAGE RAPIDE avec les Lames Minora

Coup de rasoir rapide, agréable et économique avec la Minora, le lame de qualité dans le domaine des lames à double tranchant et à bon marché.

4 LAMES MINORA BLADES

10¢

Sommaire:
Première période.
Toronto, Kennedy (Davidson) 1.54
Toronto, Kennedy (Hill, Davidson) 10.21

HOCKEY AUDITORIUM

Ligue de la ville d'Ottawa

JEUDI, 11 JANVIER

Partie senior à 8 h.
Canadiens vs Hull

Partie junior à 10 h.
Trojans vs Monties

Entrée: Hommes 50c, Dames, enfants et militaires, 25c.

SPORT

La ligne des "Météores" des Oursons de Boston



ACHILLE MARIO, KENNETH SMITH et BILL CUPOLO (de g. à d.), forment une excellente ligne d'attaque sur l'équipe des Bruins de Boston.

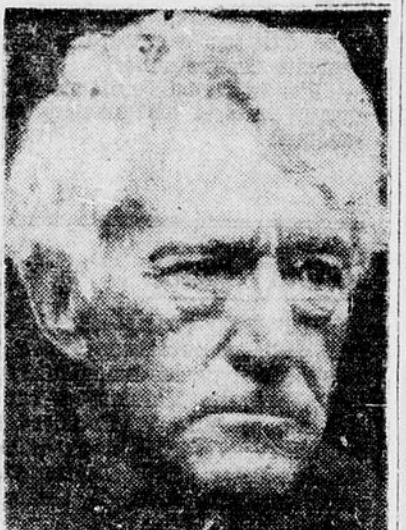
Un mariage a conduit Simon chez les pros.

John Cullen (Cully) Simon, qui joue maintenant avec les Black Hawks de Chicago, a la suite d'une transaction dans laquelle il fut envoyé avec deux autres...

Nouveau rôle des frères Thompson

Il s'agit d'un nouveau rôle une paire de frères dans la ligue Nationale de hockey. Cecil "Tiny" Thompson, un des plus fameux gardiens de buts de tous les temps...

Au Temple



Le joueur Kenesaw Mountain LANDIS, commissaire du baseball organisé, décéda à l'hôpital St. Luc de Chicago le 25 novembre dernier à l'âge de 78 ans.

"Tel père, tel fils" dit le proverbe

Ted Lindsay de Détroit est digne de son père. On constate souvent qu'un père et son fils vont bien dans le hockey majeur.

Gatineau visite Lyro ce soir au Collège N.-Dame

Il y a toute ce soir dans la ligue de hockey Interscholaire de Hull. Les équipes aux prises se sont Gatineau et Lyro.

Beau record du nouvel Épervier Joseph 'Don' Grosso

Les Black Hawks de Chicago de la ligue Nationale de hockey ont fait l'acquisition d'un joueur à qualité hors de l'ordinaire, lorsqu'ils ont obtenu Donald Joseph (Don) Grosso.

L. Quinn réussit un simple de 310 dans la Bradine's Capital

Résultats des joutes du 3 Janvier 1945. No 5, T. Pencik, capt., a gagné 3 joutes sur 3.

Sans pitié Maurice Richard compta cinq buts à deux reprises

Il arrive à fort peu de joueurs de la ligue Nationale de hockey de compter cinq buts dans une seule partie, mais Maurice (Pé) Richard, fameux ailier droit des champions Canadiens de Montréal, a réussi cet exploit.

Maj. Eisenhardt en faveur des sports

Maintenant que les sports professionnels majeurs, du moins dans les Etats-Unis, sont menacés d'extinction, le parler des sports est devenu nécessaire pour maintenir le moral de la population civile.

Gracie égalise trente secondes avant la fin

Un but dans la dernière minute par Bob Gracie, premier joueur de la ligue Américaine, a donné aux Hornets de Pittsburgh une égalité de 4-4 hier soir avec les Flyers de Saint-Louis.

Résultats du Hockey

Table with columns for League, Team, G, P, W, L, T, GF, GA, Pts. Includes sections for Ligue de Québec, Ligue Nationale, and Ligue Américaine.

Gene Tunney fait sa part

Le commandant GENE TUNNEY, de la Marine américaine, ancien champion du monde des boxeurs poids-lourds, a récemment donné une chryse de sang à la Croix Rouge américaine.

De retour

Le lieutenant-colonel Bernier BIERMAN des Fusiliers marins américains, est retourné à Minneapolis où il a agi comme instructeur-aviséur des Gophers.

Programme double de l'Inter-Service à l'Auditorium

A 800 heures ce soir, la ligue de hockey Inter-Service présente son programme double. Le Déput d'Équipement No 17 en sera aux prises avec l'Ordonnance-Signaleurs tandis que Uplands aura une assez lourde tâche dans sa rencontre avec la Marine.

Le "Gros Sept" des compteurs pros

Ab. Demarco, des Rangers, ayant amassé quatre points hier soir, dans la surprenante victoire de 5-4 décrochée par les siens contre les Feuilles d'Érable de Toronto, a passé au septième rang parmi les meilleurs compteurs de la ligue de hockey Nationale.

Tableau des joutes de cette semaine chez les écoliers

La ligue de hockey Interscholaire de la Commission des Sports de la Société Saint-Jean-Baptiste sera très active cette semaine.

Un conseil

Messdemoiselles, n'entreprenez pas le sport à la ligue car vous risquez de vous blesser sérieusement et ce qui serait plus regrettable encore, vous risquez d'avoir les oreilles transformées comme celles de Mlle Ann Larverne.

Quatre buts sont comptés en trois minutes de jeu

Les Canadiens de Montréal, détenteurs de la coupe Stanley et champions de la ligue, ont obtenu l'enregistrement le plus rapide de quatre buts, cette saison, dans la ligue Nationale de hockey, le soir du 16 décembre, alors qu'ils comptèrent quatre buts contre les Ours de Boston.

Bill Thoms se retire du hockey

CHICAGO, le 10 (PA) — Bill Thoms, de Newmarket, Ont., membre des Éperviers de Chicago pendant six ans, a annoncé hier qu'il se retirait du hockey après une carrière de 12 années.

Ste-Anne de Prescott Ont

Ste-Anne-de-Prescott (Ontario) — (D.N.C.) — Le Roy Péter Barbagu, c.s.v., du Collège Boursea de Rigaud, est à Ste-Anne, pour aider M. le curé, à l'occasion de Noël.

Buckingham, Que.

BUCKINGHAM, (Qué.) le 9. — (D.N.C.) — M. et Mme Maurice Boulet, de Buckingham, sont allés chez des parents, M. et Mme O. Boulet et Arthur Poirier, résidant à Ottawa, pour les fêtes.

Plaisance, Qué.

PLAISANCE, (Qué.) — (D.N.C.) — M. et Mme Michel Girard ont eu la visite de M. et Mme Hervé Séguin, de Rouyn, M. et Mme Léopold Girard, de Hull, M. et Mme Léa Laflamme, d'Ottawa, Mlle Marielle Girard, de Hull.

Naissance

Marie-Lise Diane D'Aoust, fille de M. Yvon D'Aoust et Yvonne Larocque, est née à l'hôpital St-Michel le 1er janvier 1945.

Plaisance, Qué.

M. et Mme Jean-Paul Guindon, de Cartierville, et leurs enfants, et M. Hermas Guindon, exorciste et acolyte de l'université d'Ottawa, étaient chez M. J. A. Guindon.

Plaisance, Qué.

M. et Mme Jean-Paul Guindon, de Cartierville, et leurs enfants, et M. Hermas Guindon, exorciste et acolyte de l'université d'Ottawa, étaient chez M. J. A. Guindon.

Plaisance, Qué.

M. et Mme Jean-Paul Guindon, de Cartierville, et leurs enfants, et M. Hermas Guindon, exorciste et acolyte de l'université d'Ottawa, étaient chez M. J. A. Guindon.

Plaisance, Qué.

M. et Mme Jean-Paul Guindon, de Cartierville, et leurs enfants, et M. Hermas Guindon, exorciste et acolyte de l'université d'Ottawa, étaient chez M. J. A. Guindon.

Plaisance, Qué.

M. et Mme Jean-Paul Guindon, de Cartierville, et leurs enfants, et M. Hermas Guindon, exorciste et acolyte de l'université d'Ottawa, étaient chez M. J. A. Guindon.

Plaisance, Qué.

M. et Mme Jean-Paul Guindon, de Cartierville, et leurs enfants, et M. Hermas Guindon, exorciste et acolyte de l'université d'Ottawa, étaient chez M. J. A. Guindon.

Cours abrégé de l'Agriculture

NEUVIEME LEÇON
L'esprit syndical

Nous savons maintenant, par les leçons précédentes, que le droit d'association est un droit naturel, que le syndicalisme poursuit trois buts bien précis: éduquer ses membres, défendre ses membres, organiser des services professionnels.

En se basant sur ces principes fondamentaux, l'on peut organiser une association professionnelle véritable, mais qui, d'autre part, donnera très peu de résultats; la principale raison en sera que les membres de l'association ne posséderont pas le véritable esprit syndical.

On a l'habitude de répéter avec beaucoup de raison en parlant de coopération: tant valent les membres, tant vaut la coopérative; pas de vraie coopérative sans coopérateurs; et autres dictions de même nature.

Il est donc d'une extrême importance que les membres d'une association professionnelle possèdent le véritable esprit syndical qui est un esprit de famille, un esprit de sacrifice, un esprit de charité et un esprit d'apostolat.

1.—L'esprit syndical est un esprit de famille
Dans une famille, les membres s'aiment d'un attachement réciproque et profond. Les parents travaillent et se sacrifient pour leurs enfants, les enfants assistent leurs parents et s'aident mutuellement.

Des frères! voilà ce que les cultivateurs doivent être les uns pour les autres, heureux du bonheur qui arrive à chacun comme s'il leur était personnel, indignés d'une injustice qui atteint un des leurs comme si cette injustice les avait frappés eux-mêmes, fiers d'un succès d'un des membres de leur profession comme si ce succès leur était personnel.

Des frères! les cultivateurs doivent être entre eux, surtout s'ils appartiennent à la même association et travaillent ensemble pour le bien commun.

Des frères! les cultivateurs syndiqués doivent être avec encore plus de ferveur et plus de désintéressement que le sont, par exemple, les membres de sociétés secrètes comme les francs-maçons qui travaillent pour le mal et qui pourtant s'appellent "frères".

2.—L'esprit syndical est un esprit de sacrifice
Les cultivateurs le savent plus que n'importe qui, que le succès ne s'obtient qu'au prix de sacrifices.

Les défricheurs le savent, eux aussi, que rien ne se fait sans sacrifices. Pour défricher une terre, il faut y mettre des années et des années d'un travail dur et monotone; les laboureurs de toute une génération y suffisent rarement; ce n'est souvent qu'au bout de deux ou de trois générations qu'on aura un domaine tout défriché et en plein rendement.

Les coopérateurs s'en rendent compte, eux aussi, que pour bâtir une solide entreprise, il ne faut pas ménager ses sacrifices. Quand ils fondent une buanderie coopérative, une caisse populaire, un magasin coopératif, une mutuelle, ils savent fort bien qu'ils n'en retireront pas des avantages tout de suite le lendemain.

Dans une association professionnelle il faut être animé à un degré encore plus haut de cet esprit de sacrifice. Car il ne faut pas s'imaginer qu'une association professionnelle, si parfaite soit-elle, peut en un rien de temps guérir tous les bobos, redresser tous les torts, faire surgir de terre par enchantement des milliers de coopératives, de caisses populaires, de mutuelles, de bibliothèques agricoles, d'écoles d'agriculture, détruire tous les trusts qui exploitent les cultivateurs, organiser la fabrication coopérative des instruments aratoires, faire disparaître les taxes injustes, en un mot rendre l'agriculture prospère et les cultivateurs heureux.

C'est là une entreprise de géant qu'il faut vingt-cinq, cinquante, cent ans à compléter. L'exemple des autres pays est d'ailleurs là pour nous instruire. En Belgique, par exemple, il y a tout près de soixante ans que l'on travaille à bâtir l'édifice de la corporation agricole et l'on est loin de l'avoir terminé. C'est la même chose en France, au Danemark, aux Etats-Unis. Les pionniers du mouvement y ont consenti des sacrifices incalculables sans en retirer d'avantages personnels; aujourd'hui leurs enfants et leurs petits enfants en jouissent pleinement et leur doivent un tribut de reconnaissance.

C'est pourquoi l'on a toujours tort de critiquer son association professionnelle sous prétexte que cela ne va pas assez vite, qu'elle devrait faire ceci, faire cela. L'on a doublement tort de crier sur tous les toits que ça coûte cher et que ça rapporte rien. Il faut, au contraire, s'armer de patience et ne jamais perdre espoir.

L'espérance, nous dit le petit catéchisme, est une vertu théologale; par l'espérance nous avons foi, en tant que chrétiens, que les angoisses, les douleurs, les mortifications, les sacrifices que nous subissons ou que nous nous imposons en ce bas monde seront récompensés dans l'au-delà. C'est là le fondement de toute la religion chrétienne et c'est ce qui la distingue du paganisme qui, lui, conseille la jouissance, les plaisirs.

Cette vertu surnaturelle d'espérance doit aussi guider nos actes naturels dans le domaine du syndicalisme; consentir aujourd'hui des sacrifices pour notre association dans l'espérance d'en être récompensés un jour.

3.—L'esprit syndical est un esprit de charité
L'association doit faire germer et doit développer dans le cœur de ses membres l'amour et non la haine, l'union et non la discorde, la confiance et non la lutte fratricide.

Le véritable esprit syndical n'a rien de commun avec la lutte des classes préchée par les unions socialistes et communistes. Ceux-ci s'unissent dans une haine commune contre le capitalisme, la bourgeoisie, les propriétaires. Les cultivateurs doivent, au contraire, s'unir dans l'amour du prochain et l'esprit d'entente entre les classes.

Le véritable esprit syndical n'abandonne pas son droit à soutenir énergiquement les revendications légitimes, mais il le fait par des moyens honnêtes, dans le calme de la discussion et non par les désordres d'une agitation dans la rue.

4.—L'esprit syndical est un esprit d'apostolat
L'apôtre donne le meilleur de lui-même sans espoir de récompense temporelle. Il se sacrifie pour assurer le bonheur de ses semblables. Le missionnaire qui quitte sa famille, s'en va dans les pays lointains pour enseigner aux païens la religion du Christ, fait oeuvre sublime d'apostolat. Ses privations, ses souffrances physiques et morales ne comptent pour rien; son unique récompense, il la trouve dans le bien.

LA VIE AGRICOLE

En collaboration avec l'Union des Cultivateurs franco-ontariens.
Case Postale 63, Ottawa



Protégez les porcs au moyen de cabanes pour toute l'année

Les profits que donnent les porcs, de même que ceux donnés par la plupart des autres animaux, dépendent en grande partie de la première mise de fonds pour leur élevage. Point n'est besoin d'un logement coûteux pour les porcs, mais encore faut-il que ce logement soit propre et qu'on puisse le nettoyer avec un minimum de temps et de peine.

La cabane de toute l'année est construite de façon à protéger les animaux aussi bien en hiver qu'en été. Elle ne coûte pas cher. Elle est construite sur des lisses, pour qu'elle puisse être changée de place de temps à autre.

On peut tenir les animaux confortables en été aussi bien qu'en hiver au moyen de portes suspendues sur des gonds. On trouvera les spécifications nécessaires pour la construction de cette cabane dans la circulaire révisée 131 (publication 618) intitulée "Une cabane à porcs pour toute l'année".

Propos avicoles

C'est pendant le mois de janvier, avec ses journées courtes et ses longues périodes de température froide, que les poulettes doivent recevoir de votre part une surveillance constante afin qu'elles ne souffrent pas trop de certains facteurs incontrôlables, de manière à les aider à faire leur devoir au point de vue de la production des oeufs qui se vendent à un bon prix à cette période de l'année.

Parce qu'il fait un froid intense au dehors, ne vous rendez pas coupable de la faute trop souvent commise, de fermer hermétiquement votre poulailler, excluant ainsi l'air frais si nécessaire à la bonne santé de vos oiseaux. Faites en sorte d'arranger la façade avec des cotons ou châssis, afin d'assurer une bonne ventilation.

Veillez servir à vos poudeuses une ration bien équilibrée. Les grains maintiennent le poids du corps, chose essentielle pour une production soutenue et abondante; la pâtée contenant de la protéine animale, sous forme de lait écrémé ou lait de beurre se dissolvent, déchets de viande ou poisson, stimule la ponte. On se base sur le pourcentage de protéine animale dans la pâtée pour régler la proportion relative de grains et de pâtée.

Les vitamines et les substances minérales sont nécessaires pour le maintien de la santé et de la reproduction. Faute de vitamine D, la vitamine au soleil, la coque des oeufs est faible et se casse facilement.

Il faut fournir la vitamine D aux volailles en hiver, quand elles sont enfermées au poulailler. Servez-vous pour cela d'huile de foie de morue ou d'autres huiles de poisson ajoutées à la pâtée dans la proportion de 2%, moins si l'on se sert d'huile fortifiée ou biologiquement éprouvée.

Vos poudeuses ont également besoin d'exercice; le meilleur moyen de leur en procurer serait de mettre à leur disposition une lièrre épaisse, propre et toujours sèche; après, vous leur jetez, ça et là, du grain à picorer, peu le matin, mais copieusement le soir dans cette lièrre afin de les faire travailler le plus possible à la recherche de leur nourriture.

Donc il n'y aura pas de grève dans votre poulailler si vous donnez à vos poudeuses ce qu'elles exigent: une ration équilibrée, de l'eau propre et tiède en abondance, un poulailler propre, sec, éclairé et bien ventilé et une lièrre épaisse et propre.

Pour aider les équipes d'étude

LE SYNDICALISME AGRICOLE
9e leçon
L'ESPRIT SYNDICAL

L'esprit syndical, c'est l'âme d'une société. De même que l'âme, qui est esprit, donne à la personne sa valeur et inspire ses actes, ainsi l'esprit syndical, constitué dans l'association professionnelle son caractère propre, son pouvoir d'influence et oriente ses activités.

On remarquera les quatre qualités de l'esprit syndical: esprit de famille, esprit de sacrifice, esprit de charité, esprit d'apostolat. N'est-ce pas que ces notes portent chacune un sens chrétien. Elles expriment quatre vertus chrétiennes: union, renoncement, charité, dévouement.

Si l'esprit syndical dans l'association professionnelle agricole est bien ce qu'il doit être, cette dernière sera en mesure d'apporter au mouvement de restauration de l'ordre social les secours et l'influence de la doctrine chrétienne dont elle est l'expression vivante et elle remplira efficacement son rôle d'organisme auxiliaire dans le mouvement de l'Action Catholique.

Si l'on comprend bien la doctrine du syndicat agricole catholique, si les membres sont animés de son véritable esprit et si les activités sont orientées dans un but agricole et catholique, qui est l'amélioration des conditions professionnelles, économiques et sociales dans le sens chrétien, la classe agricole contraindra assurément des jours meilleurs.

LOUIS RANGER, prêtre-curé,
Aumônier général de l'U.C.C.F.O.

On réquisitionnera les surplus de foin

Soulignant la nécessité immédiate de donner à certaines régions qui ont davantage besoin de fourrage, la Commission des Prix et du Commerce a déclaré aujourd'hui que des rapports lui parviendraient à l'effet que des pénuries sérieuses d'approvisionnement de foin existaient dans certaines régions des provinces de l'Ontario et du Québec, tandis que dans d'autres endroits l'on notait des surplus.

"Si les demandes urgentes de foin ne sont pas remplies volontairement, a déclaré le président de la Commission, M. Donald Gordon, cette dernière est prête, s'il y a lieu, à réquisitionner les surplus des approvisionnements disponibles. Dernièrement on a fait des demandes pour l'obtention de permis d'exportation de foin, mais la Commission est d'avis que la première obligation des approvisionnements domestiques est de répondre aux besoins du pays."

Des représentants de la Commission ont souligné que les sources d'approvisionnement disponibles sont connues et que les mesures nécessaires seront prises pour hâter les expéditions, si des approvisionnements ne font pas leur apparition sur les marchés ou si y a pénurie.

Passant en revue la situation du foin, un représentant de la Commission a souligné que les prix du foin, l'automne dernier, dans le Centre et l'Est du Canada, avaient augmenté à un point qu'ils n'étaient plus conformes aux prix du détail et des produits laitiers. Afin de protéger les prix de plafond et les lignes de conduite de la production des vivres au pays en temps de guerre, on fixa un prix maximum du foin et on discontinua, à compter du 20 octobre 1944, d'accorder des permis d'exportation de foin pour les Etats-Unis. Le prix de base du foin établi par la Commission, en vertu de l'ordonnance A-1414, est de \$18 la tonne en balles, f.a.b. le point d'expédition par chemin de fer ou le point le plus rapproché de la région de production. C'est là le prix maximum pour tout exportateur de foin à la campagne, qu'il soit cultivateur, ou qu'il s'agisse d'un marchand qui achète son foin du cultivateur.

Stocks de beurre

Les stocks de beurre des principales villes du Canada, le 1er janvier, sont de 25,214,131 livres contre 34,650,268 livres le 1er décembre et 30,339,932 le 1er janvier 1944. Les stocks de fromage sont baissés à 29,740,434 livres. Le 1er décembre, les stocks étaient de 31,213,364 livres et, le 1er janvier 1944, de 32,203,295 livres. Les oeufs gelés s'élevaient à 21,836,731 livres, comparative-ment à 28,392,542 livres le 1er décembre et 4,999,998 livres le 1er janvier 1944.

ré et bien ventilé et une lièrre épaisse et propre.
par Jean L. ROY,
Agriculteur.

qu'il fait au prochain, dans la satisfaction qu'il éprouve à faire rayonner autour de lui les vérités de l'Évangile.
Dans une association professionnelle agricole, il faut aussi des apôtres pour que l'oeuvre vive et grandisse. Ces apôtres feront rayonner autour d'eux les vérités du syndicalisme catholique; ils ne compteront ni leur temps ni leurs peines; ils rejeteront d'avance tout espoir de récompense, mais ils se sentiront satisfaits d'avoir travaillé pour le relèvement de leur profession, d'avoir fait bénéficier leur entourage du fruit de leur expérience.

QUESTIONNAIRE

- 1.—Est-il vrai de dire: tant valent les membres, tant vaut l'association?
2.—Les membres d'une même association doivent-ils se considérer comme des frères?
3.—L'esprit de famille admet-il la recherche d'avantages personnels?
4.—Dans une association, les membres doivent-ils posséder l'esprit de sacrifice?
5.—Dans une association, doit-on s'attendre d'être récompensé demain des sacrifices que l'on fait aujourd'hui?
6.—L'esprit syndical est-il un esprit de charité?
7.—En quoi consiste l'esprit d'apostolat dans une association?

Ce cours est publié avec l'autorisation de l'auteur.
Adressez les commandes:
Le Service de Librairie de l'U.C.C.F.O.,
515, Avenue Viger, Montréal, P.Q.
L'unité, 25c — La douzaine, \$2.50

Retraite fermée

Retraite fermée organisée par l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens du diocèse d'Ottawa, à la maison du Sacré-Coeur, Hull, P.Q., du 19 au 22 janvier, 1945.

Pourquoi une retraite fermée?
1.—La classe agricole a besoin de chefs.
2.—Les membres du Bureau de direction du cercle local doivent être l'élite de la classe agricole de la paroisse.

3.—Les membres des Bureaux d'administration des coopératives et des caisses populaires doivent être des coopérateurs convaincus.
4.—Les convictions s'acquiescent dans la prière, la réflexion et le sacrifice.

5.—Les convictions se puisent dans la doctrine sociale de l'Église.
Qui sont convoqués?
1.—Les membres du Bureau diocésain de l'U.C.C.F.O. d'Ottawa.
2.—Les membres des Bureaux de direction des cercles de l'U.C.C.F.O.

3.—Les membres des bureaux d'administration des coopératives.
4.—Les membres du Bureau de direction, de la Commission de crédit et du comité de Surveillance des Caisse Populaires.
Le programme de la Retraite sera des plus intéressants.
Une agréable surprise est réservée à tous.

Adresser les réponses à:
M. Fabbe I. P. Martel,
Sarsfield, Ontario,
Secrétaire général de l'U.C.C.F.O., 100, Georges, Ottawa, Case Postale, 63.

Les marchés européens pour les oeufs canadiens après la guerre

Un Congrès d'aviiculture qui a été tenu dernièrement à Montréal M. S. C. Barry, Chef adjoint des Services de classement et d'inspection des produits de la basse-cour du Ministère de l'Agriculture, a déclaré que nous avons actuellement trois débouchés pour les oeufs canadiens et qu'il est tout probable que ces débouchés absorberont plus d'oeufs après la guerre qu'ils ne le font actuellement. Ce sont le débouché pour les oeufs en coque en Grande-Bretagne, le débouché pour les oeufs congelés et la poudre d'oeufs, également en Grande-Bretagne, et enfin le débouché au Canada même, qui est loin d'être encore atteint le point de saturation.

Lorsque l'Allemagne, qui achète autrefois de grosses quantités d'oeufs à la Grande-Bretagne, sera ouverte au commerce, il faudra de grandes quantités d'oeufs européens pour nourrir le peuple de ce pays. La Grande-Bretagne en demandera beaucoup plus qu'avant la guerre. Le milliard d'oeufs que le Canada produit en plus de la consommation actuelle au Canada ne représente que 25 p.c. par tête de la consommation anglaise et si la consommation de Grande-Bretagne devait encore augmenter de 25 p.c. par tête par comparaison au niveau d'avant-guerre, ce pays consommerait encore moins d'oeufs que le peuple canadien. Voilà donc un débouché pour notre surplus d'un milliard d'oeufs, à condition que l'industrie avicole canadienne s'acquiesse mieux de sa tâche en ce qui concerne la qualité, l'économie et la régularité.

Il y a deux choses que le Canada peut faire à cet égard. La première serait d'améliorer les oeufs d'entreposé et les pratiques d'entreposé pour que ces oeufs soient mieux vus du consommateur anglais. La deuxième serait de régler les pratiques de production pour avoir un surplus d'oeufs frais dès la fin de l'automne. Si on pouvait s'arranger de façon que la période de faible production soit avancée au mois de juin, juillet et août, quand la demande d'oeufs est à son point le plus faible et que la production soit raisonnablement abondante pendant les trois mois, de septembre à novembre, l'un des plus épineux des problèmes de la vente des oeufs au Canada serait résolu.

Celui qui aurait prédit il y a vingt ans, le développement de la production d'oeufs en hiver au Canada aurait été considéré comme un illuminé."
CRVSLER, Ont.
M. et Mme Paul Lafleur et leur famille, étaient de passage à Montréal, à l'occasion du Nouvel An.
M. et Mme Joseph Poirier, Mlle Jeanne Poirier, de Cornwall, ont visité des parents, ces jours derniers.
M. Irene Blais de Sorel, était de passage par ici, ces jours derniers.
M. et Mme Lucien Laniel, M. et Mme George Brunet, M. et Mme Leonard Tardif, M. et Mme Charles Bazinet, ont rendu visite, à M. Jos Racine, dernièrement.
M. et Mme Oscar Robillard, M. et Mme Amédée Provost, M. Omer Provost ont visité des parents, à Cornwall, à l'occasion du Nouvel An.
M. et Mme Léo Scheffer étaient chez des parents à Embrun, ces jours derniers.
M. et Mme Léo Genier étaient de passage à St-Albert, dernièrement.
M. Ephrem Aubé est décédé après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu lundi matin, le 8 janvier.

Nos condoléances à la famille éprouvée.
Miles Cécile et Armande Forques, de Montréal, ont visité leurs parents, M. et Mme Jos Forgues.

Emballez pour les pommes de terre de semence certifiées

En vertu des nouveaux règlements, un commerçant approuvé de pommes de terre de semence peut maintenant se procurer la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture pour remballer en paquets de 10, 15 et 25 livres, des pommes de terre de semence certifiées, enlevées du contenant original, pourvu qu'il attache à chaque paquet une étiquette portant les indications suivantes: 1) le nom de la graine; 2) le nom de la variété, la catégorie et le numéro du certificat des pommes de terre. Les indications imprimées sur l'étiquette doivent être strictement conformes aux règlements, et il faut avoir soin d'inscrire le numéro exact du certificat d'inspection de la récolte sur pied.

Par grainetier approuvé, on entend une maison dont le commerce principal est la vente de semence en gros ou en détail et qui ne vend pas ni ne garde sur ses locaux d'autres pommes de terre que celles qui ont été certifiées comme pommes de terre de semence. On peut se procurer des formulaires pour faire la demande du permis en s'adressant au Chef de la Division de la Protection des végétaux au Ministère de l'Agriculture à Ottawa, ou à l'inspecteur régional des pommes de terre de semence qui se trouve dans chaque province.

Du 19 au 22 janvier 1945

Magnifique initiative de l'U.C.C.F.O. diocésaine d'Ottawa.
UNE RETRAITE FERMÉE

On ne peut trop louer la magnifique initiative que prend l'U.C.C.F.O. diocésaine d'Ottawa dans l'organisation d'une retraite fermée spécialisée pour les membres des Bureaux de direction de l'Union elle-même et de ses Services. On n'a qu'à lire les raisons énumérées dans l'annonce qui ont motivé la convocation de ces assises spirituelles pour se convaincre que l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens est une association professionnelle essentiellement catholique dans son esprit et ses activités, qu'elle a conscience de son rôle dans l'oeuvre de restauration sociale et que ses dirigeants sont des gens sérieux et profondément chrétiens.

Les dirigeants réalisent que la classe agricole a besoin de chefs convaincus. Oui, des convaincus, car le travail que l'Union professionnelle catholique est un véritable apostolat dont le but est de christianiser la vie concrète du cultivateur, c'est-à-dire son travail quotidien, ses activités économiques, ses rapports avec sa famille, sa profession et les autres classes. Ce beau rôle de l'Union, les dirigeants le comprennent. C'est pourquoi, ils ont lancé cette noble initiative. Sont convoqués non seulement les membres des Bureaux de direction des Unions locales et diocésaines, mais les membres des divers Comités des différentes coopératives. Autrement dit, les cultivateurs qui exercent dans leur Union et les Services économiques coopératifs un rôle actif. C'est comme cela que les habitants conçoivent leur vie: une activité unique qui évolue dans les différents domaines sans, toutefois, se diviser, puisqu'elle relève de la même personne et tend à un seul but, l'amélioration de la vie de l'homme des champs et de sa famille. Pour le cultivateur, la prière, le travail, les transactions et les rapports sociaux, ce n'est qu'une seule et même chose. "Que l'homme ne separe pas ce que Dieu a uni", autrement dit l'habitant ne comprendrait plus sa vie, ni peut-être plus lui-même.

La retraite fermée qui aura lieu du 19 au 22 janvier 1945 est donc spécialement offerte aux dirigeants diocésains et locaux de l'Union professionnelle agricole et de ses Services. Il est hors de doute que c'est la plus importante initiative que l'U.C.C.F.O. diocésaine d'Ottawa a entreprise jusqu'ici. Je voudrais bien qu'elle la renouvelât chaque année.

J'ai la ferme confiance que chaque cercle et chaque service de chaque paroisse déléguera de nombreux représentants à ces exercices spirituels.

LOUIS RANGER, prêtre-curé,
Aumônier général de l'U.C.C.F.O.

Sudbury (Ont.)

SUDBURY, Ont.—(D.N.C.)—Une collision entre un camion et une locomotive du Canadien Pacifique, près de Markstay a causé la mort de Miles Y. Hackford et des blessures à Mlle R. Tremblay, 469, rue Peter; M. W. Lutzon, 246, rue Peter, et à F. Daglo, 246, rue Peter.

L'accident a eu lieu, samedi, à un passage à niveau, sur le chemin no 17 à Callum. Le camion fut traîné la longueur du train avant que la locomotive pût arrêter. On sortit Mlle Hackford des débris du camion immédiatement, mais elle succomba trois heures après.

Les trois blessés ont été conduits aussitôt à l'hôpital St-Joseph, souffrant tous de nombreuses blessures et d'engèlures aux mains et aux pieds.

La sûreté provinciale fait une enquête.

Alarmer à 32 sous zéro
Durant la journée de samedi, la brigade des pompiers a dû répondre à quatre appels d'incendie, durant la plus grande vague de froid de l'année. Le thermomètre a enregistré une température officielle de 32 degrés au-dessous de zéro, bien que la température soit descendue à 52 degrés dans la banlieue de la ville.

La récupération
Le comité de récupération de Sudbury est alarmé de l'indifférence des gens de Sudbury et du district dans la récupération du papier usagé. Malgré une campagne intense pendant le mois de décembre, le comité n'a pu expédier que 35 tonnes de ce papier, contre 52 tonnes le mois précédent.

Le comité répète son appel pour une augmentation substantielle durant le mois de janvier, et cet appel est demandé non seulement à Sudbury mais à toutes les villes.

La collection à Sudbury se fera le 31 janvier. Les autres municipalités pourront apporter leur papier usagé à Sudbury, dans le courant du mois.

Augmentation de l'importation
Le percepteur des douanes à Sudbury, A. H. Cooper, a annoncé que le revenu total de l'année 1944 avait été de \$1,773,129.68, soit \$571,544.03 de plus qu'en 1943.

Les taxes d'accise ont sensiblement augmentées montrant une augmentation dans le commerce domestique. En décembre seulement, les taxes d'accise se chiffraient par \$121,113.23.

Pour éviter les germes malfaisants
Les spécialistes en viande disent que la saison du porc frais est une course entre la pénétration du sel et la végétation des germes de décomposition. Pour que le sel ait le temps de pénétrer dans la viande, dans les os et dans les jointures, il faut refroidir promptement le porc frais et le tenir frais (de 36 à 40°F) pendant la durée de la saison.

Le commerce de gros en novembre

La valeur du commerce de gros en novembre 1944 laisse voir une augmentation de 1.1 p.c. comparativement au mois correspondant de 1943; l'indice général non ajusté des ventes, sur la base 100 en 1935-1939, s'établit à 196.0 contre 172.2. Il y a des augmentations dans toutes les régions du pays. Les ventes des onze premiers mois de 1944 excèdent de 11 p.c. celles de la période correspondante de 1943.

Le commerce de l'outillage automobile occupe le premier rang au point de vue de l'augmentation des ventes, soit 23 p.c. Le volume de l'épicerie et celui du vêtement augmentent de 18 p.c. chacun, tandis que les ventes des pharmacies augmentent de 16 p.c. Les ventes des marchands de merceries en gros et celles des quincailliers augmentent de 14 p.c., alors que celles de tabac et de confiserie augmentent de 9 p.c. Les ventes de chaussures augmentent de 6 p.c., alors que celles de fruits et de légumes augmentent de 3 p.c.

Les ventes de marchandises de merceries en gros et celles des quincailliers augmentent de 14 p.c., alors que celles de tabac et de confiserie augmentent de 9 p.c. Les ventes de chaussures augmentent de 6 p.c., alors que celles de fruits et de légumes augmentent de 3 p.c.

DIMINUEZ LE DOSAGE DE LAXATIFS DE CETTE MANIÈRE

Voyez Comme Vous Pouvez Être Régulier Chaque Matin

Essayez de prendre les Pilules Carter de cette façon: Commencez avec un ou deux pilules tous les matins. Quand vous allez régulièrement chaque matin, diminuez, prenez deux pilules. Après quelques jours, essayez une pilule.

Puis essayez de prendre les Pilules Carter tous les deux jours. Vous pouvez peut-être même continuer à aller régulièrement sans laxatif.

Les Pilules Carter sont si petites qu'il est possible de diminuer la dose — de trois à une — selon les besoins de votre propre organisme. Sans coque. Sans désappointement.

Les Pilules Carter nettoient l'appareil digestif non pas à demi mais complètement. Elles sont doucement efficaces parce qu'elles se composent de deux herbes végétales spécialement préparées pour une action complète.

Des milliers de gens peuvent diminuer le dosage de laxatifs suivant cette méthode Carter. Exigez les véritables Pilules Carter dans toutes les pharmacies — 25c. Commencez la méthode Carter de dose graduée ce soir et demain sautez du lit frais et dispos.



ÉPARGNEZ UNE PELLETÉE SUR CINO



Retirez les cendres tous les jours. Grattez les écailles qui se forment sur les surfaces chauffantes. Enlevez la saleté des tuyaux et à la base de la cheminée. Vous aurez plus de chaleur et brûlerez moins de charbon.
MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS
Hon. C. D. Howe - Ministre

